This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

MAISON

DU

S. C.

DE PERPIGNAN.

PPLICATION.

ns la séance de la Distribution des

x, le 31 août 1824

Digitized by Google

Digitized by Google

a R. 264. 190

Digitized by Google

Darrid
Etudes Françaises

MASSILLON.

MORCEAUX CHOISIS.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE D'A. CLO.

Digitized by Google

Digitized by Google

MASSILLON.

Digitized by Google

MASSILLON.

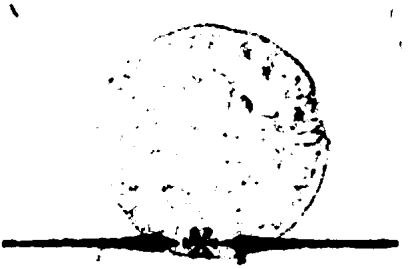
MORCEAUX CHOISIS,

OU

RECUEIL DE CE QUE CET ÉCRIVAIN A DE PLUS REMARQUABLE SOUS LE RAPPORT DE LA MORALE ET DU STYLE;

Ouvrage propre à inspirer à la jeunesse le goût des vertus et des lettres;

PAR M. L'ABBÉ ROLLAND.



PARIS,

BOISTE, FILS AINÉ, LIBRAIRE,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 29.

1822.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

DE MASSILLON.

Jean-Baptiste Massillon naquit à Hyères en Provence, l'an 1663; il entra fort jeune au collége de l'Oratoire de cette ville. Ses manières douces et polies, les grâces naturelles de son esprit, son ardent amour pour le travail, et plus encore peut-être le penchant qu'il montra d'abord pour l'art de la chaire, lui concilièrent bientôt l'estime et l'amitié de ses maîtres. Un de ses amusemens favoris étoit d'aller, avec quelques-uns de ses condisciples, entendre la parole sainte : le sermon fini, il les faisoit former en cercle, se plaçoit au milieu d'eux, et leur répétoit ce que sa mémoire lui rappeloit du discours de l'orateur, ayant soin d'animer son récit de l'éloquence des gestes et de la voix. Il avoit à peine achevé sa troisième, que son père le retira du collége, jaloux de transmettre l'état de notaire, qu'il exerçoit à Hyères, à un fils dont il connoissoit les heureuses dispositions. Ce ne fut pas sans peine que le supérieur de l'Oratoire consentit à perdre un jeune homme destiné à devenir l'ornement de la congrégation. Avant de le quitter, Massillon lui promit de venir dans ses momens de loisir continuer à l'Oratoire des études qu'il avoit si heureusement commencées; il tint parole; et, grâce au zèle et

Digitized by Google

aux leçons de maîtres habiles, il connut en peu de temps les poëtes et les orateurs de l'ancienne Rome. Le supérieur eut bientôt occasion de le présenter au visiteur de la congrégation, qui, ayant remarqué dans Massillon des talens extraordinaires, résolut de l'attacher à la société. Il en parla au père du jeune homme, lequel, vaincu par les sollicitations pressantes de l'Oratoire, finit par céder son fils. Massillon partit peu de jours après pour Montmorenci, où il fit sa théologie.

Il fut nommé préfet de pension à la maison de Sainte-Julie. La vivacité de l'âge entraîna Massillon dans quelques écarts qui le brouillèrent avec ses supérieurs; il fut éloigné de l'Oratoire. Il s'en retournoit tristement chez son père, lorsque, passant par Vienne, l'idée lui vint de se présenter au supérieur du collége de cette ville, son ancien directeur d'instruction; il lui fit un aveu sincère de ses fautes, et le conjura, les larmes aux yeux, de le faire rentrer dans la congrégation. L'occasion le servit ici beaucoup plus que ses pleurs et ses prières. Le supérieur de la maison de Vienne avoit besoin d'un professeur de rhétorique; il promit à Massillon de lui obtenir son pardon, s'il vouloit se charger de professer cette classe. Massillon n'eut garde de refuser; et au bout de quelques mois, ses torts étoient si bien oubliés, que, sur le rapport qu'on rendit de sa conduite, la congrégation le mit à la tête d'un des principaux colléges de l'Artois. Là, de nouvelles fautes appelèrent de nouveau sur lui la sévérité de l'Oratoire; et c'est

Digitized by Google

à Vienne qu'il vint encore acheter son pardon. L'archevêque de cette ville venoit de mourir; personne ne s'étoit présenté pour prononcer son éloge. Le supérieur, dont Massillon avoit été réduit à implorer encore une fois la protection, la lui promit, s'il se chargeoit de composer et de prononcer l'oraison funèbre du prélat: animé par l'espérance d'obtenir sa grâce, Massillon accepta ce dernier moyen de réconciliation que lui fournissoit la bienveillance de son ancien maître; il se mit à l'ouvrage, et trois jours après il vint lui réciter son discours (1).

Ce fut à Vienne que Massillon débuta par l'oraison funèbre de Henri de Villars, archevêque de cette ville, prélat dont le nom seul est un éloge. Sans doute, parmi les auditeurs du jeune Oratorien, il s'en trouva qui avoient eu le bonheur d'entendre Bossuet; ceux-là restèrent convaincus que Bossuet n'avoit point encore trouvé de rival dans l'oraison funèbre. Ce n'est pas que le discours de Massillon ne méritât de plaire aux connoisseurs; aussi eut-il beaucoup de succès: on y admiroit une noble simplicité, une pureté de style extraordinaire, toutes les bienséances oratoires observées, et surtout l'art si difficile de louer avec décence; mais nulle part ces mouvemens rapides, ces grandes images, ressorts accoutumés de l'oraison funèbre, cette pompe de style, cet éclat de figures, ces traits sublimes dont le

(1) Tous les détails qu'on vient de lire ont été fournis par M. Massillon, notaire à Hyères, et parent de l'orateur.

Digitized by Google

génie de Bossuet est si prodigue. Peut-être accusa-t-on d'abord le sujet qu'avoit choisi l'orateur plutôt que l'orateur lui-même : Massillon, louant les vertus simples et modestes de Henri de Villars, devoit-il s'élever à la hauteur de Bossuet célébrant la reine de la Grande-Bretagne ? Plus tard on fut forcé d'avouer que Massillon n'avoit jamais connu toutes les ressources de ce genre d'écrit. Son oraison funèbre du héros de Steinkerque et de Nerwinde, si susceptible d'intérêt et de mouvement, est froide et sans couleur ; et à peine mérite-t-elle d'être placée à côté de ce que Fléchier a de plus foible.

Le coup d'essai de Massillon fut cependant regardé comme un coup de maître. Effrayé de ce premier triomphe, le jeune orateur, aussi jaloux de fuir la gloire que d'autres le sont de la chercher, se dérobe aux applaudissemens, et va s'ensevelir dans l'abbaye de Sept-Fonds : là, tandis qu'il goûte en paix le plaisir d'être oublié, qu'il expie par le jeûne et la mortification les torts de son génie, son génie le trahit et le force de reparoître sur un théâtre où sa modestie va courir de nouveaux dangers.

Appelé à Paris par ordre du cardinal de Noailles, Massillon s'y rendit, et s'appliqua à suivre les prédicateurs du jour les plus distingués. Il ne paroît pas que son opinion leur ait été favorable : « Je leur trouve, dit-il un jour au père de La Tour, beaucoup d'esprit et de talent, mais je ne prêcherai pas comme eux. » Réflexion profonde, que nous tâcherons de développer.

Avant Bourdaloue, « la chaire, pour emprunter

Digitized by Google

les expressions mêmes de Massillon, sembloit disputer ou de bouffonnerie avec le théâtre, ou de sécheresse avec l'école; et le prédicateur croyoit avoir rempli le ministère le plus sérieux de la religion quand il avoit déshonoré la majesté de la parole sainte, en y mêlant, ou des termes barbares qu'on n'entendoit pas, ou des plaisanteries qu'on n'auroit pas dû entendre. » Bourdaloue parut, et le premier il parla le langage de la raison. Pour convaincre l'homme, il n'eut pas recours à ces jeux de mots puérils, à ces froides antithèses, à ce mélange ridicule de sacré et de profane, dont ses prédécesseurs offroient partout le modèle: ils avoient obéi au siècle; Bourdaloue força son siècle à le suivre; et son triomphe, avoué par la vérité, le fut aussi par le goût. Dans les sciences, comme dans les arts d'imagination, la foule s'attache aux pas de l'homme qui a tracé une route nouvelle; mais, faute de pouvoir l'atteindre, elle le suit de loin. Ainsi vit-on les contemporains de Bourdaloue, glorieux et comme enivrés de ses succès, s'efforcer de lutter avec lui en copiant son genre et sa manière: ils croyoient imiter, ils ne faisoient que traduire.

Le génie n'imite pas, il crée; au lieu de se traîner servilement sur des voies déjà tracées, il en essaie de nouvelles: c'est ce qu'osa Massillon. Tandis que le reste des prédicateurs *travaillent à être pires qu'ils ne veulent*, comme s'exprime Montaigne, il a la noble ambition de servir de modèle; il descend dans son cœur, l'étudie, et, quand il en a approfondi tous les mystères, il parle..... et l'on s'écrie qu'il a deviné l'homme.

Digitized by Google

Si la gloire d'avoir trouvé son art est toute entière à Bourdaloue, qui refusera à Massillon l'honneur d'avoir agrandi le domaine de l'éloquence chrétienne? On a lieu de s'étonner que Bourdaloue se soit privé d'un des plus puissans moyens de la parole, en s'interdisant les ressources si riches et si variées de l'imagination; soit qu'il craignit, en les employant, de réveiller les passions, soit que son génie austère lui en défendit naturellement l'usage. Cet art heureux d'émouvoir par le pathétique, de toucher, de remuer le cœur, par des peintures vives et animées; de corriger les passions en employant leur langage; cet art qui a manqué à Bourdaloue, Massillon l'a possédé au plus haut degré. Voilà ce qui explique l'enthousiasme que cet orateur ne cessa d'exciter pendant vingt ans; enthousiasme, il est vrai, auquel contribuoit puissamment le caractère de son siècle: siècle immortel, où le prince et le sujet, le guerrier et l'homme d'état, le savant et l'ignorant entouroient d'hommages la religion; où Louis XIV venoit humilier devant les autels un front chargé de lauriers; où Turenne à genoux, après avoir dompté l'orgueil de nos ennemis, confessoit ses fautes à un ministre du Seigneur; où Luxembourg, étendu sur le lit de mort, demandoit à échanger ses victoires pour un verre d'eau donné aux pauvres; où Corneille traduisoit l'Imitation; où Racine expliquoit l'Evangile à ses enfans!

Une autre cause qui, indépendamment de l'éloquence toute-puissante de Massillon, du caractère même de son siècle, dut concourir au triomphe de la parole divine, ce fut cette sainte liberté, ce

Digitized by Google

zèle sévère que Massillon porta dans la chaire chrétienne, et dont il s'arma contre les vices des grands et des riches. En général, le peuple n'aime pas qu'on flatte ses maitres : le spectacle de leurs défauts semble le consoler des torts vrais ou faux qu'il reproche à la nature, et il s'imagine compenser par les qualités du cœur ce qui lui manque du côté de la naissance ou de la fortune : aussi, sut-il gré à l'orateur de cette franchise évangélique avec laquelle il parla des grands et des princes; et, non moins par admiration que par reconnoissance, il vint en foule entendre Massillon.

C'est sans doute par suite de l'idée que ce prédicateur s'étoit faite de son art, que, bien différent de ceux qui l'avoient précédé, il ne s'attacha presque jamais à prouver les vérités sur lesquelles repose la croyance des chrétiens : il pensa sagement que l'homme croyoit sans peine ce qu'on lui faisoit aimer; il s'étudia donc à lui rendre léger le joug du Seigneur, et la pratique des vertus, douce et attrayante; et, pour arriver plus facilement a ce but, c'est au cœur qu'il s'adressa.

On a souvent comparé Massillon à Racine : il est certain que l'orateur chrétien ne le cède en rien au poëte profane dans l'art d'exprimer le sentiment. Qui mieux que lui a connu le secret de toucher et d'attendrir ? Voyez-vous cette mère qui essaie de ramener dans le sentier de la vertu un fils, objet de ses amours, que l'orage des passions en a écarté : avec quelle adresse elle tâche d'arracher un secret qu'elle lit déjà sur le front du coupable! comme elle craint de le chagriner! comme elle a soin de le tempérer par la douceur

Digitized by Google

de ses regards, le charme de sa voix, ce que ses reproches ont de trop sévère ! vous diriez qu'elle demande grâce. Son fils écoute en silence, il rougit, baisse la vue ; bientôt ses yeux se mouillent de pleurs, il tombe dans les bras de sa mère, et sa faute est oubliée. Voilà Massillon : ces ménagemens ingénieux, cette tendresse, ces heureux artifices, il les connoît, il les emploie pour convertir le pécheur ; il ne cherche pas à l'épouvanter, il ne s'occupe que de lui rendre faciles les voies de Dieu. Cédant à l'ascendant de ses paroles, le pécheur qui l'écoutoit s'est surpris plus d'une fois versant des pleurs.

Mais si ce pécheur refuse d'écouter la voix de l'orateur ; s'il s'obstine à marcher dans les ténèbres ; si son oreille superbe se ferme aux conseils de la sagesse ; oh ! alors Massillon s'enflamme, il s'indigne, il tonne, il menace, il appelle la mort, et la mort vient saisir sa proie. « Vous voyez le pécheur qui se *tourmente, s'agite ;.... il sort de ses yeux mourans je ne sais quoi de sombre et de farouche ;.... il pousse des gémissemens entrecoupés de sanglots ;.... il jette sur un Dieu crucifié des regards affreux ;.... il entre dans des saisissemens où l'on ignore si c'est le corps qui se dissout, ou l'âme qui sent l'approche de son juge... Enfin.. ses yeux se fixent, ses traits changent, son visage se défigure, sa bouche livide s'entr'ouvre, tout son esprit frémit ;.... son âme infortunée s'arrache comme à regret de ce corps de boue, tombe entre les mains de Dieu, et se trouve au pied du tribunal redoutable.* »

A cette description si effrayante du pécheur mou-

Digitized by Google

rant, opposez la peinture du juste s'endormant dans le Seigneur, quittant sans efforts cette vallée de larmes pour aller se mêler parmi les anges, et vous verrez à quel point Massillon a connu cette gradation, ce contraste de lumière, le plus beau charme d'un tableau comme d'un livre. Ah! qu'il étoit difficile de résister à un homme qui appeloit au secours de la vérité et les enchantemens de la parole, et les saints artifices de son auguste ministère!

On a loué si souvent le style de Massillon; on a vanté tant de fois sa pureté exquise, sa mélodie, son élégance, ses grâces, que je viens bien tard pour en faire l'éloge. Tour à tour noble et simple, touchant et énergique, persuasif et imposant, sublime même, le style de Massillon change avec une facilité et une mobilité extrêmes. On trouve dans les ouvrages de cet orateur, la douceur d'Isocrate, l'abondance de Cicéron, et souvent la véhémence de Démosthène. Ce qu'on n'y rencontre jamais, c'est le travail; jamais la gêne ni la contrainte. *C'est un métier que de faire un livre*, a dit Labruyère. On ne le croiroit pas en lisant Massillon : il ressemble à ce vieillard qu'Homère a peint laissant couler les paroles de sa bouche. C'est l'idée qu'on se formera de l'éloquence de cet écrivain, quand on saura que ses plus beaux discours, même les chefs-d'œuvre oratoires prononcés devant Louis XIV, lui ont à peine coûté quelques semaines de méditation.

Le bruit des triomphes de Massillon fit souhaiter à ce monarque de l'entendre : il voulut juger lui-même si l'orateur n'étoit pas au-dessous de sa

Digitized by Google

renommée. Massillon parut donc à la cour. Ce que la capitale renfermoit de guerriers, de magistrats, d'hommes et de femmes célèbres, s'étoit réuni en ce jour dans la chapelle de Versailles, moins pour entendre que pour juger Massillon. A peine est-il monté en chaire que tous les regards se fixent sur lui; son air grave et religieux, sa figure noble et austère, ses yeux baissés, tout imprime le respect : on l'admire avant même qu'il ait parlé. Le plus profond silence règne dans l'assemblée; ce silence fait place à l'étonnement quand on entend ces mots, que l'orateur prononce d'un ton de voix comme altéré par la douleur : *Beati qui lugent*, heureux ceux qui pleurent : mais l'étonnement cesse quand on le voit tirer de ce passage de l'Evangile une leçon aussi ingénieuse que délicate pour le prince qui l'avoit inspirée..... L'assemblée tout entière fut alors sur le point de témoigner son admiration par des applaudissemens. Louis XIV seul se retira mécontent, *mais mécontent de lui-même.*

Il l'eût été bien autrement quelques années plus tard, si, sortant du tombeau, il eût pu se mêler parmi les flots de peuples rassemblés dans le temple saint pour entendre l'oraison funèbre de leur roi! quand il eût vu ses trophées d'un demi-siècle de gloire remplacés par un cercueil; un linceul, seul reste de ses conquêtes; et les décorations de la mort substituées aux brillantes décorations que lui avoient érigées l'admiration et la flatterie : il se fût écrié sans doute avec l'orateur : *Dieu seul est grand.*

On ne conçoit pas qu'un souverain, aux yeux

Digitized by Google

de qui la gloire des lettres égaloit presque la gloire des armes, ait pu laisser cet orateur sans récompense. Le régent s'acquitta dans la suite de la dette de Louis XIV, en nommant Massillon à l'évêché de Clermont : le nouvel évêque n'eut pas de quoi payer ses bulles, le prince s'en chargea ; et l'année suivante, il l'appela pour prêcher le carême devant Louis XV, alors âgé de neuf ans.

C'est à cette époque que Massillon composa ces discours si connus depuis sous le nom de Petit Carême, et que le dix-huitième siècle oppose avec orgueil aux plus parfaites productions de l'âge précédent : chef-d'œuvre de génie et de goût, qui vivra aussi long-temps que la mémoire du royal enfant à l'instruction de qui Massillon le consacra ; aussi long-temps que la langue française, dont il est un des plus beaux ornemens : livre immortel, où sont développées toutes les ressources de l'art oratoire ; éternel monument élevé à la religion, aux lettres et à la raison.

Et voilà cependant l'ouvrage auquel un homme célèbre de nos jours n'a pas craint d'attribuer le dépérissement, et par suite la chute de l'éloquence sacrée ! Quelque ingénieux que soient les sophismes dont le cardinal Maury ait paré cette étrange assertion, on ne nous persuadera jamais que le Petit Carême ait fait dégénérer l'art oratoire. Si l'on veut absolument que les grands maîtres soient responsables des fautes de leurs élèves, ou de la maladresse de leurs imitateurs, qu'on reproche donc à Démosthène d'avoir préparé l'âge des sophistes et des rhéteurs.

La foiblesse de l'esprit humain, les bornes cir-

Digitized by Google

conscrites de notre intelligence, n'expliqueroient-elles pas plus naturellement le dépérissement de l'art de la chaire ? Ainsi que les empires, les lettres ont leur point fixe de gloire. De Rome maîtresse du monde à Rome esclave, il y a un peu plus que l'intervalle qui s'est écoulé entre Cicéron et Cassius.

Je crois qu'on pourroit trouver ailleurs que dans le Petit Carême les causes de la décadence de l'éloquence religieuse.

Quand on lit les ouvrages des grands hommes du siècle de Louis XIV, on se demande quel secret ces génies heureux possédoient pour atteindre à un si haut point de perfection. Leur secret ?... Ils s'occupoient des choses et jamais des mots : des pensées et jamais du style; trop grands pour ambitionner la gloire de plaire par les grâces du langage. Et cependant, chez eux, le mérite du style égale le mérite de la pensée : c'est que les éloquentes inspirations font les grands écrivains, et qu'esclave de la pensée, le style s'élève ou s'abaisse, s'agrandit ou tombe avec elle. Le style est dans un ouvrage ce que la couleur est à un tableau. En vain un peintre a su donner de la fraîcheur à ses carnations, disposer avec entente ses effets de lumière; si son dessein est dur et incorrect, si ses figures manquent de noblesse, il n'a pas atteint les hauteurs de son art. Ainsi, l'écrivain qui, pour plaire à l'oreille, néglige de plaire à l'esprit, ne sera jamais digne des regards de la postérité. Voilà justement ce qui est arrivé aux prédicateurs qui ont suivi Massillon; malheureusement ils venoient trop tard, l'art de la chaire

Digitized by Google

étoit trouvé, les routes tracées, tous les grands sujets traités. Incapables d'inventer, ils travaillèrent sur les mots, imaginèrent de nouveaux tours, et voilèrent leur indigence sous des lambeaux de pourpre dérobés çà et là. Chez eux, le coloris enchanteur de Massillon fut remplacé par l'enluminure, ses grâces naturelles par l'affèterie : le langage académique se glissa dans la chaire, et l'éloquence sacrée fut perdue. Plus de vingt siècles auparavant, les mêmes causes produisoient les mêmes effets dans l'éloquence des Grecs...

Mais il est un reproche auquel Massillon échappera plus difficilement, c'est d'abuser quelquefois de la fécondité de son imagination, en paraphrasant ses idées. Une pensée forte, lumineuse se présente-t-elle à son esprit, il l'étend, l'amplifie, l'épuise : il y revient encore, la présente sous de nouvelles formes, la revêt de nouvelles couleurs : mais, il faut l'avouer, ces couleurs, ces formes sont si séduisantes, qu'elles font illusion et trompent l'attention. A peine s'aperçoit-on que, quelques lignes plus haut, l'orateur, variant ses termes, employoit la même pensée. Ce défaut d'ailleurs tient beaucoup au genre même de l'éloquence de Massillon : chez lui, c'est le cœur qui parle; et qui ne sait que le cœur aime à se répandre et à se répéter ?

On se flatteroit vainement de connoître Massillon, si l'on ne voyoit en lui qu'un grand orateur et un grand écrivain : en peignant l'homme, il s'est placé au premier rang des moralistes. Jamais personne n'a pénétré plus avant dans les abîmes du cœur, n'a développé avec plus de vérité les res-

Digitized by Google

sorts secrets de nos passions, les contradictions de l'amour-propre, les petitesses de l'orgueil, les bassesses de la grandeur. Le riche et le pauvre, le monarque et le sujet, le courtisan et l'homme du monde, vous les voyez tour à tour dans ses discours, avec leurs vices, leurs défauts, et quelquefois même leurs ridicules.

On a fait des volumes sur la folie des conquêtes : valent-ils ce peu de mots de Massillon :

« Les rois s'élèvent contre les rois, les peuples contre les peuples ; les mers qui les séparent les rejoignent pour s'entre-détruire : un vil monceau de pierres arme leur fureur et leur vengeance ; et des nations entières vont périr pour disputer à qui demeureront des ruines. »

La même profondeur d'idées, la même vigueur de pinceau se font remarquer dans la réflexion suivante sur la vanité des louanges :

« Les louanges dont on a abusé les grands pendant leur vie descendent avec eux dans le tombeau. Ils ne survivent pas long-temps à eux-mêmes ; et s'il en reste quelque souvenir parmi les hommes, ils en sont plus redevables à la malignité des censures qu'à la vérité des éloges. »

On aura sans doute remarqué cette expression de génie : les louanges *descendent* avec eux dans le tombeau : Massillon est plein de ces sortes de beautés ; il a connu, ainsi que les grands écrivains du siècle de Louis XIV, l'art d'étonner, de fixer l'attention par d'heureuses alliances de mots. Veut-il peindre ces hommes qui s'occupent d'eux-mêmes en s'occupant des autres, il nous les représente s'abaissant jusqu'aux ministères les plus vils de la

Digitized by Google

charité, mais *s'abaissant avec faste*, n'ayant des yeux que pour les *misères d'éclat*, et mettant *pieusement* le public dans la confidence de leurs largesses : souvent ainsi il relève par une image, par une expression figurée, des réflexions qui n'ont de mérite que la vérité.

Quelquefois il a l'énergique précision de Salluste ou de Tacite. « Quiconque flatte ses maitres les trahit... La perfidie qui les trompe est aussi criminelle que celle qui les détrône... Il n'y a pas loin de la mauvaise foi du flatteur à celle du rebelle. » De pareilles vérités n'étoient pas faites pour plaire aux courtisans, et souvent elles reviennent dans les discours de l'orateur.

Les rois mêmes, quelque élevés qu'ils soient au-dessus des autres hommes, ne le sont point assez pour imposer à l'orateur : il ose tracer aux potentats leurs droits et leurs devoirs, et alors il justifie la religion du reproche qu'on lui a fait d'avilir l'homme et de le rendre esclave : comme si une religion qui a établi en dogme l'égalité morale, pouvoit favoriser le despotisme ou le pouvoir arbitraire ! Écoutons Massillon.

« Ce sont les peuples qui, par l'ordre de Dieu, les ont faits tout ce qu'ils sont (les rois) ; c'est à eux à n'être ce qu'ils sont que pour les peuples... Comme la première source de leur autorité vient de nous, les rois n'en doivent faire usage que pour nous... Ce sont les lois qui doivent régner sur les peuples. »

Toute la science des gouvernemens est dans ce peu de mots : ailleurs, Massillon a renfermé dans quelques lignes toute la science des peuples.

Digitized by Google

« Il n'y a de bonheur pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission. Pour peu qu'ils s'écartent du point fixe de l'obéissance, le gouvernement n'a plus de règle : chacun veut être à lui-même sa loi ; la confusion, les troubles, les dissensions, les attentats, l'impunité, naissent de l'indépendance. »

L'année même où Massillon instruisoit si éloquemment les princes et les peuples, l'académie l'appela à venir prendre place parmi le petit nombre d'hommes célèbres qui seuls rappeloient la gloire du siècle de Louis-le-Grand. Son discours de réception, ainsi que l'a judicieusement remarqué un critique distingué, fit époque ; l'orateur traita spécialement des progrès de la langue française, peignit à grands traits, et avec autant de justesse que d'éloquence, le faux goût des prédicateurs qui avoient précédé Bourdaloue.

Massillon étoit trop convaincu des devoirs de l'épiscopat pour ne pas sacrifier les devoirs de l'académicien : aussi se hâta-t-il de quitter la capitale pour aller veiller au soin du troupeau que la Providence lui avoit confié. Mais cette voix éloquente qui avoit tonné si souvent contre les vices et les scandales des grands, consolé le pauvre et l'affligé, réveillé le pécheur de son sommeil de mort, ne fut pas perdue pour l'Évangile. Bossuet, après avoir égalé par les merveilles de son génie les merveilles du siècle de Louis XIV, sur ses vieux jours faisoit le catéchisme aux enfans de son église : ainsi Massillon consacra les restes d'une vie pleine de gloire à prêcher à ses curés la pratique des vertus évangéliques, que ses exemples

Digitized by Google

prouvoient encore mieux que ses discours. Les conférences qu'il composa à ce sujet sont mises au nombre des chefs-d'œuvre oratoires : « Ce que le Petit Carême est pour les rois, dit Laharpe, les conférences le sont pour les ministres de l'Église. Massillon n'a déployé nulle part davantage ce sévère amour de la vérité et du devoir qui a tant honoré en lui son ministère. Il paroit sentir que l'honneur du clergé intéresse le sien : il n'en est que le zélateur plus ardent des maximes qu'il est chargé de lui prêcher, et censeur plus inflexible des abus, des désordres, des vices qui les contredisent. »

Les paraphrases sur les psaumes que Massillon composa pendant les intervalles de repos que lui laissoit l'administration de son diocèse, ne font pas moins d'honneur à sa piété qu'à son éloquence. On y trouve à chaque page le génie de l'écrivain sacré. Massillon sentoit vivement les beautés du psalmiste, et il a su les faire passer dans notre langue avec beaucoup de bonheur. Souvent même il s'élève à toute la hauteur de son modèle, et lutte avec lui de grandeur et de sublimité, ainsi qu'on peut le voir dans le passage qui suit :

« Les hommes sont si corrompus, que le désir d'amasser peupleroit la terre de tyrans, si une chute soudaine, si l'écoulement fatal et imprévu de toute leur fortune, si un coup frappé par une main invisible, ne jetoit l'épouvante et la consternation parmi leurs imitateurs, et n'apprenoit aux hommes qu'il y a au-dessus de nous un Être-suprême qui préside aux choses de la terre. Le monde ne seroit bientôt plus qu'un chaos informe par le

Digitized by Google

bouleversement général qu'ils y causeroient : ils en banniroient toute bonne foi, toute sûreté, toute pudeur ; et les seuls crimes qu'ils ne commettroient point, ce seroient ceux qu'ils se trouveroient dans l'impuissance de commettre. Mais lorsque, sortant de temps en temps de son secret, le Seigneur frappe ces grands coups qui étonnent l'univers, et qu'abattant ces têtes altières qui s'élevoient dans les nues, comme pour l'aller outrager dans sa demeure sainte, il agit en maître et en souverain, alors le méchant effrayé, s'il ne dépouille la volonté de mal faire, en suspend du moins les effets : il craint que la foudre qui gronde encore ne vienne le frapper à son tour. »

S'il est vrai qu'un écrivain se peigne dans ses ouvrages, il nous sera facile de nous faire une idée des vertus de Massillon. Cette douceur, cette indulgence, cette bonté qui respirent dans ses écrits, formoient le fond de son caractère. Il aimait la paix avec délices, aussi ne se mêla-t-il sérieusement qu'une fois de ces querelles théologiques qui de son temps divisèrent l'Église : ce fut pour rapprocher le cardinal de Noailles de ceux qui attaquoient la doctrine de cet évêque. Un de ses plaisirs ordinaires étoit de rassembler dans sa maison de campagne des jésuites et des oratoriens, et de les faire jouer ensemble aux échecs ; il dut plus d'une réconciliation à ce stratagème ingénieux.

On a voulu jeter quelques doutes sur l'orthodoxie de Massillon. Quand ses discours, immortels monumens de la foi la plus pure, ne répondroient pas victorieusement à cette accusation que

Digitized by Google

la haine ou l'envie ont pu seules dicter, cet écrit si connu qu'il rédigea en 1720 avec quelques-uns des principaux prélats de France, où les propositions du livre de Quesnel sont condamnées dans les termes mêmes de la bulle de Clément XI, suffiroit pour détruire cette chimérique inculpation.

Jamais évêque ne porta plus loin le désintéressement et la bienfaisance; ses revenus appartenoient aux pauvres : seul, à pied, il parcouroit souvent ces campagnes qu'arrose l'Allier; il aimoit à pénétrer sous le chaume, dans les cabanes des paysans; il s'asseyoit à côté d'eux, les interrogeoit avec douceur, mêloit ses larmes aux leurs, et ne les quittoit jamais sans leur laisser des marques de sa tendre sollicitude : sa présence seule étoit pour eux un bienfait : ils ne pouvoient l'apercevoir sans le saluer du doux nom de pere; et ce titre, donné par la reconnaissance, flattoit bien plus agréablement le cœur de Massillon que les applaudissemens que l'admiration lui avoit prodigués.

La mort de cet évêque, arrivée le 28 septembre 1742, fut une perte irréparable pour l'éloquence, la religion et l'humanité. Les pauvres le pleurèrent, et ses ennemis mêmes firent son éloge.

Quelque temps après ce fatal événement, un voyageur qui passoit à Clermont désira voir la maison de campagne où ce prélat passoit une partie de l'année. Il s'adressa a un ancien grand-vicaire, qui depuis la mort de l'évêque n'avait pas eu la force de retourner à cette maison de campagne, où il ne devoit plus retrouver celui qui l'habitoit. Le grand-vicaire consentit néanmoins

Digitized by Google

à satisfaire le désir du voyageur, malgré la douleur profonde qu'il se préparait en allant revoir des lieux si tristement chers à son souvenir. Ils partirent ensemble, et le grand-vicaire montra tout à l'étranger. Voilà, lui disoit-il les larmes aux yeux, l'allée où ce digne prélat se promenoit avec nous; voilà le berceau où il se reposoit en faisant quelques lectures... Voilà le jardin qu'il cultivoit de ses propres mains... Ils entrèrent ensuite dans la maison; et quand ils furent arrivés à la chambre où Massillon avoit rendu les derniers soupirs... Voilà, dit le grand-vicaire, l'endroit où nous l'avons perdu... et il s'évanouit en prononçant ces mots. L'écrivain à qui nous empruntons cette anecdote intéressante a raison de s'écrier ici : La cendre de Titus et de Marc-Aurèle eût envié un pareil hommage!

Digitized by Google

MASSILLON.

MORCEAUX CHOISIS.

DIEU.

EXISTENCE DE DIEU.

Levez les yeux, considérez ces grands corps de lumière qui sont suspendus sur votre tête, et qui nagent, pour ainsi dire, dans ces espaces immenses où votre raison se confond. Qui a formé le soleil, dit Job, et donné le nom à la multitude infinie des étoiles? Comprenez, si vous le pouvez, leur nature, leur usage, leurs propriétés, leur situation, leur distance leurs apparitions, l'égalité ou l'inégalité de leurs mouvemens. Notre siècle en a découvert quelque chose, c'est-à-dire, il a un peu mieux conjecturé que les siècles qui nous ont précédés; mais qu'est-ce qu'il nous a appris, si nous le

Digitized by Google

comparons à ce que nous ignorons encore

Descendez sur la terre, et dites-nous, si vous le savez, qui tient les vents dans les lieux où ils sont enfermés; qui règle le cours des foudres et des tempêtes; quel est le point fatal qui met des bornes à l'impétuosité des flots de la mer, et comment se forme le prodige si régulier de ses mouvemens; expliquez-nous les effets surprenans des plantes, des métaux, des élémens : cherchez comment l'or se purifie dans les entrailles de la terre; démêlez, si vous le pouvez, l'artifice infini qui entre dans la formation des insectes qui rampent à nos yeux : rendez-nous raison des différens instincts des animaux : tournez-vous de tous les côtés, la nature de toutes parts ne vous offre que des énigmes. O homme! vous ne connoissez pas les objets que vous avez sous l'œil, et vous voulez voir clair dans les profondeurs éternelles de la foi! CARÊME, I.

GRANDEUR DE DIEU.

Grand Dieu! souverain maître de l'uni-

Digitized by Google

vers, quel lieu de la terre pourrois-je parcourir où je ne trouve partout sur mes pas les marques sensibles de votre présence, et de quoi admirer la grandeur et la magnificence de votre saint nom? Si des peuples sauvages ont pu laisser effacer l'idée que vous en aviez gravée dans leur âme, toutes les créatures qu'ils ont sous les yeux le portent écrit en caractères si ineffaçables et si éclatans, qu'ils sont inexcusables de ne pas vous y reconnoître. L'impie lui-même a beau se vanter qu'il ne vous connoît pas, et qu'il ne retrouve en lui-même aucune notion de votre essence infinie; c'est qu'il vous cherche dans son cœur dépravé, et dans ses passions, Dieu très-saint, plutôt que dans sa raison. Mais qu'il regarde du moins autour de lui, il vous retrouvera partout; toute la terre lui annoncera son Dieu; il verra les traces de votre grandeur, de votre puissance et de votre sagesse imprimées sur toutes les créatures; et son cœur corrompu se trouvera le seul dans l'univers qui n'annonce et ne reconnoisse pas l'auteur de son être.

L'homme, devenu tout charnel, ne sait plus admirer que les beautés qui frappent

Digitized by Google

ses sens ; mais s'il vouloit faire taire ces pensées de chair et de sang qui offusquent sa raison ; s'il savoit s'élever au-dessus de lui-même et de tous les objets sensibles, ah ! il reconnoîtroit bientôt que tout ce qu'il y a de plus grand et de plus magnifique dans l'univers n'est, ô mon Dieu ! qu'un trait grossier, une ombre légère de la grandeur et de la gloire qui vous environne. Les cieux eux-mêmes, dont la hauteur et la magnificence nous paroît si digne d'admiration, disparoissent, comme un atome, sous les yeux de votre immensité. Ces globes immenses, et si infiniment élevés au-dessus de nous, sont encore plus loin des pieds de votre trône adorable qu'ils ne le sont de la terre. Tout nous annonce votre grandeur, et rien ne peut nous en tracer même une foible et légère image. Elevez donc mon âme, grand Dieu, au-dessus de toutes les choses visibles. Que je vous voie et vous aime tout seul au milieu de tous les objets que vous avez créés. Qu'ils ne sortent jamais à mon égard de leur destination et de leur usage. Ils ne sont faits que pour manifester jusqu'à la fin aux hommes la

Digitized by Google

puissance de celui qui les a créés, et lui former des adorateurs, et non pas pour s'attirer eux-mêmes notre amour et nos hommages.

Et qu'est-il besoin en effet, mon Dieu, de vaines recherches et de spéculations pénibles pour connoître ce que vous êtes? Je n'ai qu'à lever les yeux en haut, je vois l'immensité des cieux, qui sont l'ouvrage de vos mains; ces grands corps de lumière qui roulent si régulièrement et si majestueusement sur nos têtes, et auprès desquels la terre n'est qu'un atome imperceptible. Quelle magnificence, grand Dieu! Qui a dit au *soleil*: Sortez du néant, et présidez au jour; et à la lune: Paroisssez, et soyez le flambeau de la nuit? Qui a donné l'être et le nom à cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament, et qui sont autant de soleils immenses attachés chacun à une espèce de monde nouveau qu'ils éclairent? Quel est l'ouvrier dont la toute-puissance a pu opérer ces merveilles, où tout l'orgueil de la raison éblouie se perd et se confond? Eh! quel autre que vous, souverain Créateur de l'univers, pourroit les

Digitized by Google

avoir opérées ? Seroient-elles sorties d'elles-mêmes du sein du hasard et du néant ? Et l'impie sera-t-il assez désespéré pour attribuer à ce qui n'est pas une toute-puissance qu'il ose refuser à celui qui est essentiellement, et par qui tout a été fait ?

Pour moi, grand Dieu ! abîmé à la vue de tant de gloire et de magnificence, je m'écrie : Est-il possible qu'un Dieu si grand et si puissant veuille s'abaisser jusqu'à penser à l'homme, et en faire l'objet de ses soins ? Mais ce n'est encore rien, grand Dieu, que je ne sois devant vous que cendre et poussière, j'offre encore à vos yeux les prévarications d'un cœur infidèle, et les souillures dont j'ai tant de fois sali mon néant et ma boue. Cependant un ver de terre révolté, tel que je le suis, s'est attiré vos regards ; et il ne vous a pas paru indigne de votre gloire de vous souvenir de lui, et de le visiter dans votre grande miséricorde.

Mais je cesse, ô mon Dieu, d'en être surpris, quand je rappelle ce premier état de gloire et d'innocence où vous aviez créé l'homme. Vous aviez imprimé en lui l'i-

Digitized by Google

mage glorieuse de votre divinité. Vous aviez souflé dans sa boue un esprit de vie, une âme spirituelle et immortelle, capable de vous connoître et de vous aimer. Vous l'aviez orné des dons lumineux de la science, de la sainteté et de la justice. Seul, de toutes les créatures visibles, il avoit le droit de s'élever jusqu'à vous, de parler à son Seigneur, de lui rendre grâces, d'entretenir un commerce familier avec lui. Les anges eux-mêmes, ces intelligences si pures et si sublimes, n'avoient presque rien au-dessus de lui ; et ce qu'il avoit par-dessus elles, c'est que vous vous étiez comme démis entre ses mains de votre domaine sur tous les ouvrages sortis de vos mains; vous aviez soumis à son empire les animaux qui rampent sur la terre, les oiseaux qui volent dans les airs, et les poissons qui se font un sentier sous la profondeur des eaux de la mer. De combien d'honneur et de gloire, grand Dieu, aviez-vous revêtu cet homme au sortir de vos mains! vous aviez comme couronné en le créant, et mis le dernier degré de perfection à tous vos autres ouvrages, dont-il étoit le chef-d'œuvre.

Digitized by Google

Mais il ne sut pas jouir long-temps de vos divins bienfaits. Il succomba bientôt sous ce poids de gloire et de bonheur où vous l'aviez élevé. Il se rendit l'esclave des créatures dont il étoit auparavant le maître. La mort et le péché prirent en lui la place de l'innocence et de l'immortalité; et dans cet état affreux de misère où il étoit tombé; votre miséricorde, grand Dieu, lui prépara une ressource encore plus glorieuse pour lui que tous les avantages dont il étoit déchu. Votre Verbe éternel descendit du sein de votre gloire pour s'unir à sa nature. Il en prit sur lui les infirmités et les crimes pour en devenir l'expiation et la victime. La nature humaine avec lui monta à la droite de votre immense majesté; elle se vit élevée au-dessus de toutes les principautés et de toutes les puissances célestes. Votre Fils adorable fit entrer tous les hommes dans les droits de sa filiation éternelle. Nous reçûmes tous le titre glorieux de ses frères, et il ne fut que notre premier-né. Vous étiez notre Dieu, vous voulûtes être notre père. Nous n'étions que votre ouvrage, et nous devînmes vos enfans. Grand Dieu! souverain maître de

Digitized by Google

l'univers, ce n'est pas en tirant du néant toutes les créatures que votre puissance et la grandeur de votre nom a paru le plus admirable sur la terre : c'est en y faisant descendre votre propre Fils, la splendeur de votre gloire, revêtu de la bassesse et des infirmités de notre nature : c'est en nous manifestant le grand mystère de piété que vous prépariez depuis le commencement des siècles, et qui doit faire la consolation et l'étonnement de tous les siècles à venir. Votre nom, grand Dieu, étoit autrefois ce nom terrible que la bouche de l'homme n'osoit prononcer : mais depuis que vous êtes devenu notre père, c'est-à-dire le père commun de tous les frères de votre Christ, ce n'est plus qu'un nom de tendresse que l'amour filial nous donne droit de prononcer, et que nous mettons avec confiance à la tête de toutes les supplications qui montent vers vous de tous les endroits de l'univers. Seigneur, notre souverain maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre! *Domine, Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universâ terrâ!*

Digitized by Google

Que les impies, qui se piquent de supériorité d'esprit et de raison, sont méprisables, ô mon Dieu, de ne pas reconnoître votre gloire, votre grandeur et votre sagesse dans la structure magnifique des cieux et des astres suspendus sur nos têtes! Ils sont frappés de la gloire des princes et des conquérans qui subjuguent les peuples et fondent des empires; et ils ne sentent pas la toute-puissance de votre main, qui seule a pu jeter les fondemens de l'univers. Ils admirent l'industrie et l'excellence d'un ouvrier qui a élevé des palais superbes que le vent va dégrader et détruire; et ils font honneur au hasard de la magnificence des cieux; et ils ne veulent pas vous reconnoître dans l'harmonie si constante et si régulière de cet ouvrage immense et superbe, que la révolution des temps et des années a toujours respecté, et respectera jusqu'à la fin. N'est-ce pas assez vous manifester à eux, que de leur montrer tous les jours ces ouvrages admirables de vos mains? Les hommes de tous les siècles et de toutes les nations, instruits par la seule nature, y ont reconnu votre divinité et votre puissance; et l'impie aime mieux dé-

Digitized by Google

mentir tout le genre humain, taxer de crédulité le sentiment universel, et ses premières lumières nées avec lui de préjugés de l'enfance, que de se départir d'une opinion monstrueuse et incompréhensible, à laquelle ses crimes seuls, ces enfans de ténèbres, ont forcé sa raison d'acquiescer, et que ses crimes seuls ont pu rendre vraisemblable.

Si le Seigneur n'avoit montré qu'une fois aux hommes le spectacle magnifique des astres et des cieux, l'impie pourroit y soupçonner du prestige; il pourroit peut-être se persuader que ce sont là des jeux du hasard et de la nature; de ces phénomènes passagers qui doivent leur naissance à un concours fortuit de la matière, et qui, formés d'eux-mêmes et sans le secours d'aucun être intelligent, nous dispensent de chercher les raisons et les motifs de leur formation et de leur usage. Mais, ô mon Dieu, ce grand spectacle s'offre à nos yeux depuis l'origine des siècles: la succession des jours en un cours égal et majestueux depuis que vous l'avez établie pour la décoration de l'univers et l'utilité des hommes. Le premier jour qui éclaira

Digitized by Google

le monde publia votre grandeur par la magnificence de ce corps immense de lumière qui commença à y présider ; et il transmit avec son éclat, à tous les jours qui devoient suivre, ce langage muet, mais si frappant, qui annonce aux hommes la puissance de votre nom et de votre gloire. Les astres qui présidèrent à la première nuit ont reparu et présidé depuis à toutes les autres, et font passer sans cesse avec eux, par la régularité perpétuelle de leurs mouvemens, la connoissance de la sagesse et de la majesté de l'ouvrier souverain qui les a tirés du néant.

Oui, Seigneur, les peuples les plus grossiers et les plus barbares entendent le langage des cieux, dont la magnificence publie votre gloire. Vous les avez établis sur nos têtes comme des hérauts célestes, qui ne cessent d'annoncer à tout l'univers la grandeur du roi immortel des siècles : leur silence majestueux parle la langue de tous les hommes et de toutes les nations ; c'est une voix entendue partout où la terre nourrit des habitans ; l'impie seul se bouche les oreilles, et il aime mieux écouter le coassement impur de ses passions qui

Digitized by Google

blasphème en secret contre la souveraineté de votre être, que la voix éclatante de ces chefs-d'œuvre sortant de vos mains, qui la publient depuis la naissance du monde.

Qu'on parcoure jusqu'aux extrémités les plus reculées de la terre et les plus désertes, la magnificence des cieux y annonce votre gloire, comme dans les régions les plus habitées et les plus connues. Nul lieu dans l'univers, quelque caché qu'il soit au reste des hommes, ne peut se dérober à l'éclat de votre puissance, qui brille au-dessus de nos têtes dans ces globes lumineux qui décorent le firmament. Voilà, grand Dieu, le premier livre que que vous avez montré aux hommes pour leur apprendre ce que vous étiez : c'est là que les enfans d'Adam étudièrent d'abord ce que vous vouliez leur manifester de vos perfections infinies ; c'est à la vue de ces grands objets que, frappés d'admiration et d'une crainte respectueuse, ils se prosternoient pour en adorer l'auteur tout-puissant. Il ne leur falloit pas des prophètes pour les instruire sur ce qu'ils devoient à votre majesté suprême : la structure ad-

Digitized by Google

mirable des cieux et de l'univers le leur apprenoit assez. Ils laissèrent cette religion simple et pure à leurs enfans ; mais ce précieux dépôt se corrompit entre leurs mains; à force d'admirer la beauté et l'éclat de vos ouvrages ; ils les prirent pour vous-même : les astres, qui ne paroissoient que pour annoncer votre gloire aux hommes, devinrent eux-mêmes leur divinité. Insensés ! ils offrirent des vœux et des hommages au soleil et à la lune, à toute la milice du ciel, qui ne pouvoit ni les entendre ni les recevoir; ils ne vous connurent plus, grand Dieu, vous qui n'avez posé ces masses éclatantes au-dessus de nous que pour être les signes et les témoins perpétuels de votre puissance, et conduire les hommes par ces objets visibles à la connoissance et au culte de vos perfections suprêmes et invisibles. Telle fut la naissance d'un culte impie et superstitieux qui infecta tout l'univers; la beauté de vos ouvrages fit oublier aux hommes ce qu'ils devoient à leur auteur. Ce sont toujours vos dons eux-mêmes, grand Dieu, répandus dans la nature, qui nous éloignent de vous; nous y fixons notre cœur,

Digitized by Google

et nous le refusons à celui dont la main bienfaisante répand sur nous ses largesses : vos ouvrages et vos bienfaits, les talens du corps et de l'esprit, sont nos dieux ; c'est à eux seuls que se bornent tous nos hommages. Ils n'étoient destinés qu'à élever nos cœurs jusqu'à vous, par les sentimens continuels de l'amour et de la reconnoissance, et l'unique usage que nous en faisons est de les mettre à votre place, ô mon Dieu, et de les employer contre vous-même.

La grande leçon, ô mon Dieu, que le ciel, et le soleil surtout, devoit donner aux hommes, c'est sa régularité dans la course que vous lui avez marquée. Fidèle à suivre la voie que vous lui avez tracée dès le commencement, ce bel astre ne s'en est jamais départi : son éclat, où il semble que vous avez manifesté principalement votre gloire et votre puissance, lui a attiré autrefois des hommages impies et insensés : on a adoré cette tente superbe où il semble que vous avez établi votre demeure et caché votre majesté ; et on n'a pas compris qu'en obéissant à vos ordres par l'uniformité constante de sa carrière,

Digitized by Google

il crioit aux hommes que toute leur grandeur consiste à remplir leur destination, et à ne jamais s'écarter de la voie que vous leur avez tracée en les tirant du néant. Les créatures insensibles vous obéissent, grand Dieu : c'est dans le cœur de l'homme seul que vos ordres éternels trouvent de l'opposition et de la révolte. Le soleil, comme un époux éclatant qui sort de sa chambre nuptiale, se lève et parcourt régulièrement tout ce vaste univers : il répand partout sa chaleur et sa lumière, et recommence chaque jour sa course majestueuse; et l'homme inconstant, et ne ressemblant jamais d'un moment à l'autre à lui-même, n'a point de route fixe et assurée : il se dément sans cesse dans ses voies ; tous ses jours ne sont marqués que par des changemens et des inégalités qui le font perdre de vue. Sa course ressemble à celle d'un insensé qui va et revient, et retourne sans savoir où ses pas doivent le guider : il se fatigue, il s'épuise, et n'arrive jamais au but. Son inconstance lui est elle-même à charge, et il ne peut la fixer : elle devient un poids qui l'accable, et dont il ne sauroit se débarrasser ;

Digitized by Google

elle fait aussi tout son malheur et son plus cruel supplice.

PARAPHR.

BONTÉ DE DIEU.

Qu'un homme ait été offensé par un autre homme, hélas! souvent les regrets les plus sincères, les humiliations les plus profondes, les satisfactions les plus pleines et les plus abondandantes ne peuvent rien pour adoucir son cœur irrité. Il est inexorable; il n'écoute rien; il veut se venger. Cependant, ô mon Dieu, quel outrage si grand peut-il recevoir de la part de son semblable? Ils ont été pétris l'un et l'autre de la même boue. Ce vindicatif d'ailleurs ne devroit-il pas faire réflexion qu'il peut à son tour avoir besoin d'indulgence, et qu'il s'expose à éprouver la même rigueur dont il use envers les autres? De plus, peut-être s'est-il attiré l'offense dont il se plaint, et qu'il voudroit laver dans le sang de son ennemi, par ses hauteurs, par sa dureté, par son peu de ménagement, par ses injustices. Mais le Dieu que j'ai eu l'audace d'offenser est

Digitized by Google

autant élevé au-dessus de moi que l'être l'est du néant; souverainent juste, toutes ses œuvres sont l'équité et la justice même; infiniment bon, hélas! il n'a jamais répondu à mes outrages que par de nouveaux bienfaits, et mon ingratitude n'a jamais suspendu les effets de sa bonté pour moi. Néanmoins, dès que j'ai voulu retourner à lui, m'a-t-il fait acheter le pardon que je lui demandois, par des délais éternels, par des rebuts si pénibles à l'amour-propre, et qui anéantissent presque tout le prix d'une grâce, plutôt arrachée par l'importunité qu'elle n'est accordée? Non, comme un père tendre, à qui la joie de revoir son fils fait oublier tous ses égaremens et tous ses torts, il a couru au-devant de moi, il m'a embrassé, il m'a pardonné avant même que je l'eusse demandé; il m'a rétabli dans tous mes anciens droits; et la seule chose qu'il a exigée de moi, c'est que mon retour fût sincère; que comme il avoit toujours eu pour moi le cœur d'un père, je reprisse pour lui le cœur d'un fils, sans conserver de liaison secrète avec son ennemi. O bonté, que nous ne saurions ni imiter, ni comprendre!

Digitized by Google

O dureté des hommes, qu'une telle bonté ne touche et n'amollit point! PARAPUR.

JUSTICE DE DIEU.

ASSURÉ de votre secours, je dédaignerai toujours, grand Dieu, tous ces appuis humains et frivoles qui n'ont pour ressource qu'un bras de chair et de sang. Ces pécheurs ne sont pas dignes de secourir et de protéger ceux qui vous servent : leur puissance, née du crime et de l'injustice, n'est destinée qu'à les opprimer. Vous ne les élevez que pour les faire servir à la sanctification des justes, par les peines et les persécutions qu'ils leur suscitent. Vos serviteurs sortiroient de l'ordre de la Providence, s'ils cherchoient auprès d'eux une vaine protection : ils n'en doivent attendre que des rebuts et des outrages : mais le temps des épreuves ne durera pas toujours. Il partira enfin des trésors de votre colère le coup terrible qui réduira en poudre la puissance et la grandeur de l'homme unique. Ses vexations et ses injustices seront exposées au grand jour. Les lois publiques lui en demanderont un compte sévère. On

Digitized by Google

arrachera de ses entrailles ces richesses qu'il avoit arrachées lui-même au sein des pauvres. Il ne lui restera que la honte et l'opprobre. Ses protecteurs l'abandonneront; et pour faire oublier l'indignité de leur protection, ils seront les premiers à publier et à détester ses rapines. Cette foule d'adulateurs qui l'environnoit se dissipera comme un vain nuage. Il se trouvera tout seul chargé du poids de son indigence et de ses iniquités. On cherchera autour de lui quelques restes du moins de son ancien faste et de sa magnificence odieuse, et il n'en paroîtra pas la plus légère trace; et l'on n'y trouvera que sa confusion et son désespoir. Voilà, grand Dieu, les spectacles que votre justice donne tous les jours à la terre; et l'impie, après cela, peut-il se flatter que vous ne rechercherez point ses injustices, qu'elles disparoîtront à vos yeux, et qu'il n'en restera pas plus de vestige après lui que de lui-même et des choses qui n'ont jamais été? PARAPHR.

DE LA PROVIDENCE.

QUELLE idée aurions-nous de la Provi-

Digitized by Google

dence dans le gouvernement de l'univers, si nous ne jugions de sa sagesse et de sa justice que par les diverses destinées qu'elle ménage ici-bas aux hommes? Quoi! les biens et les maux seroient dispensés sur la terre, sans choix, sans égard, sans distinction! le juste gémiroit presque toujours dans l'affliction et dans la misère, tandis que l'impie vivroit environné de gloire, de plaisirs et d'abondance; et après des fortunes si différentes, des mœurs si dissemblables, tous deux tomberoient également dans un oubli éternel!

Que le monde est grand! qu'il est magnifique! Que le gouvernement des états et des empires offre à nos yeux de sagesse d'ordre et de magnificence, quand nous y voyons une Providence qui dispose de tout, depuis une extrémité jusqu'à l'autre, avec poids, avec nombre, avec mesure; qui voit les évènemens les plus éloignés dans leurs causes; qui renferme dans sa volonté les causes de tous les événemens; qui donne au monde des princes et des souverains selon ses desseins de justice ou de miséricorde sur les peuples; qui donne la paix ou qui permet les guerres,

Digitized by Google

selon les vues de sa sagesse; qui donne aux rois des ministres sages ou corrompus; qui dispense les bons ou les mauvais succès, selon qu'ils deviennent plus utiles à la consommation de son ouvrage; qui règle le cours des passions humaines, et qui, par des ménagemens inexplicables, fait servir à ses desseins la malice même des hommes! Que le monde, considéré dans ce point de vue, et avec l'Ouvrier souverain qui le conduit, est plein d'ordre, d'harmonie et de magnificence! PARAPHR.

SAINTETÉ DE MARIE.

Tous les peuples et toutes les nations ont entendu parler des merveilles de Dieu en elle : partout où la gloire de Jésus-Christ a trouvé des adorateurs, la sienne a trouvé des honneurs et des hommages. A peine eut-elle disparu de la terre, que les hommes apostoliques lui adressèrent des vœux : ces siècles heureux et si honorables à la foi furent les premiers dépositaires du respect des fidèles envers Marie; et il falloit bien que l'Eglise, encore naissante, rendît déjà des honneurs solennels à cette

Digitized by Google

reine du ciel, puisqu'il s'éleva dès-lors parmi les fidèles des hommes ignorans et superstitieux qui, frappés de l'éminence de sa gloire et de sa dignité, changèrent la piété en superstition et en idolâtrie, lui offrirent des sacrifices, et lui rendirent des honneurs qui ne sont dus qu'à l'Eternel. Ainsi, à mesure que la foi se répandit, le culte de Marie s'établit sur la terre; à mesure que l'Eglise, favorisée par les Césars, vit l'éclat et la magnificence accompagner la sainteté de ses mystères, les hommages rendus à Marie devinrent plus pompeux et plus solennels. En vain parurent alors des esprits inquiets et superbes qui osèrent lui disputer l'auguste qualité de mère de Dieu. Leurs blasphèmes ne servirent qu'à réveiller la piété des fidèles : de toutes parts s'élevèrent des autels et des temples magnifiques consacrés, sous sa protection et sous son nom, à la gloire de son fils ; la religion des peuples opposa des monumens publics élevés à l'honneur de Marie, aux secrètes entreprises de ses ennemis ; des conciles s'assemblèrent pour lui conserver ses droits augustes, et laisser à la postérité, dans

Digitized by Google

leurs décisions, les titres vénérables de leur respect et de celui de leurs pères envers Marie; et l'erreur, comme il arrive toujours, ne réussit qu'à établir avec plus d'éclat la vérité. MYSTÈRES.

ABAISSEMENT DE MARIE.

Plus on considère la vie de la sainte Vierge sur la terre, plus on y découvre une suite non interrompue de privations tristes et humiliantes: première sorte d'abaissement. Aucune créature n'avoit jusque-là reçu du ciel des titres plus augustes et plus sublimes que cette sainte fille de Juda. Elle étoit née du sang de David; le privilége de sa grâce avoit prévenu même celui de sa naissance: elle étoit Vierge dans sa fécondité; enfin l'auguste qualité de Mère de Dieu rehaussoit en elle tous les autres titres qu'elle tenoit de la naissance et de la grâce: et cependant aucun de ces titres pompeux n'a paru en elle tandis qu'elle a vécu sur la terre. Sa naissance fut toujours obscurcie par la médiocrité de sa fortune: l'excellence de sa grâce fut toujours cachée sous une vie simple et

Digitized by Google

commune : l'élévation de sa dignité, et le titre auguste de Mère de Dieu fut comme démenti par la ressemblance de l'homme que son Fils avoit prise ; la Judée la regarda simplement comme la mère de Jésus de Nazareth ; rien ne la distingue des autres mères de Juda. Elle laisse les hommes dans l'ignorance des grandes choses que le Seigneur avoit opérées en elle : elle ne s'empresse pas de les détromper, et de découvrir les merveilles de Dieu : elle souffre la privation de tout ce qu'elle est de grand, c'est-à-dire, de la plus grande gloire qui puisse être communiquée à une pure créature : elle porte ce dépouillement avec joie ; il ne lui échappe rien, pas un mot, pas une démarche qui puisse trahir le secret de son humilité ; et, ravie de vivre dans cette privation, elle souhaite seulement que la gloire de son Fils soit connue, et son royaume établi sur la terre.

MYSTÈRES.

VÉRITÉ.

La vérité a des charmes dont un bon cœur a peine à se défendre. Elle est pleine de noblesse et d'équité ; elle force en sa

Digitized by Google

faveur une raison saine et épurée ; elle met tôt ou tard un esprit sage et élevé dans ses intérêts. Les passions peuvent éblouir pendant quelque temps ; l'âge peut séduire ; les exemples peuvent entraîner ; les discours, de l'impiété et du libertinage peuvent étourdir : mais enfin la vérité perce le nuage. Le grand, le solide prend la place, dans un bon esprit, de tout le frivole qui l'avoit amusé. Lassé d'avoir couru long-temps après le songe et la chimère, on veut quelque chose de sûr et de réel ; et on ne le trouve que dans la vérité. Il n'y a qu'un esprit faux et superficiel qui puisse demeurer jusqu'à la fin dans l'illusion. Le monde ne peut séduire pour toujours que des hommes sans réflexion et sans caractère. Le goût même du frivole, qui nous avoit fait d'abord applaudir, dès que l'âge ne l'excuse plus, nous rend à la fin méprisables.

La vérité, cette lumière du ciel, figurée par l'étoile qui parut autrefois aux mages, est la seule chose ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. Elle seule est la lumière de notre esprit, la règle de notre cœur, la source des vrais plai-

Digitized by Google

sirs, le fondement de nos espérances, la consolation de nos craintes, l'adoucissement de nos maux, le remède de toutes nos peines; elle seule est la ressource de la bonne conscience, la terreur de la mauvaise, la peine secrète du vice, la récompense intérieure de la vertu; elle seule immortalise ceux qui l'ont aimée, illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle, attire des honneurs publics aux cendres de ses martyrs et de ses défenseurs, et rend respectables l'abjection et la pauvreté de ceux qui ont tout quitté pour la suivre; enfin elle seule inspire des pensées magnanimes, forme des hommes héroïques, des âmes dont le monde n'est pas digne, des sages seuls dignes de ce nom. Tous nos soins devroient donc se borner à la connoître; tous nos talens, à la manifester; tout notre zèle, à la défendre: nous ne devrions donc chercher dans les hommes que la vérité, ne vouloir leur plaire que par la vérité, n'estimer en eux que la vérité, et ne souffrir qu'ils voulussent nous plaire que par elle: en un mot, il semble donc qu'il devroit suffire qu'elle se montrât à nous pour se faire aimer, et qu'elle

Digitized by Google

nous montrât à nous-mêmes pour nous apprendre à nous connoître.

Cependant il est étonnant combien la même vérité, montrée aux hommes, fait en eux d'impressions différentes. Pour les uns, c'est une lumière qui les éclaire, qui les délivre, qui leur rend le devoir aimable, en le leur montrant; aux autres, c'est une lumière importune, et comme un éblouissement, qui les attriste et qui les gêne; enfin, à plusieurs, un nuage épais qui les irrite, qui arme leur fureur, et qui achève de les aveugler.

J'appelle vérité cette règle éternelle, cette lumière intérieure, sans cesse présente au-dedans de nous, qui nous montre sur chaque action ce qu'il faut faire ou ce qu'il faut éviter, qui éclaire nos doutes, qui juge nos jugemens, qui nous approuve ou qui nous condamne en secret, selon que nos mœurs sont conformes ou contraires à sa lumière, et, qui, plus vive et plus lumineuse en certains momens, nous découvre plus évidemment la voie que nous devons suivre. AVENT.

Digitized by Google

AMOUR DE LA VÉRITÉ.

SOUVERAINEMENT vrai, il n'aimoit que la vérité dans les autres : nul intérêt n'étoit jamais entré dans sa grande âme, en concurrence avec la vérité ; elle lui paroissoit le premier devoir de l'homme, et le titre le plus glorieux du prince. Il laissoit aux âmes vulgaires les déguisemens et les finesses utiles, ou pour nous parer d'une gloire qui ne nous appartient pas, ou pour cacher nos défauts véritables ; toutes ses paroles étoient dictées par la vérité même ; il ne trouvoit de beau dans les hommes que la vérité ; il ne cherchoit point ses amis parmi les flatteurs ; son rang même lui étoit souvent à charge par les ménagemens qu'on s'imposoit devant lui ; et on lui a souvent ouï dire que, dans ses voyages, lorsque la bienséance lui avoit pu permettre d'être inconnu, il n'avoit pas trouvé de plaisir plus doux que d'entendre parler les hommes naturellement, et se montrer tels qu'ils sont : plaisir assez inconnu aux grands, qui ne voient jamais des hommes que la surface, et qui n'en aiment souvent que le faux. OR. FUN. DU PR. DE CONTI.

Digitized by Google

Ce qui fait que la vérité se montre presque toujours inutilement à nous, c'est que nous n'en jugeons pas par les lumières qu'elle laisse dans notre âme, mais par l'impression qu'elle fait sur le reste des hommes au milieu desquels nous vivons. Nous ne consultons pas la vérité dans notre cœur ; nous ne consultons que l'idée qu'en ont les autres. Ainsi, en vain mille fois sa lumière nous éclaire ; le premier coup-d'œil que nous jetons ensuite sur l'exemple des autres répand un nouveau nuage sur notre cœur. Dans ces momens heureux où nous ne consultons la vérité que dans notre propre conscience, nous nous condamnons : un moment après, ne consultant plus que l'exemple commun, nous nous justifions ; nous nous défions de la vérité que l'exemple commun contredit ; nous la retenons dans l'injustice ; nous la sacrifions à l'erreur et à l'opinion publique : elle nous devient suspecte, parce qu'elle nous choisit tout seuls pour nous favoriser de sa lumière ; et c'est la singularité même

Digitized by Google

de son bienfait qui nous rend ingrats et rebelles. AVENT.

LES HOMMES SE DOIVENT LA VÉRITÉ.

Nous ne devons pas à tous les hommes des soins, des prévenances, des empressemens; nous leur devons à tous la vérité. Les différentes situations que la naissance et les dignités nous donnent dans le monde diversifient nos devoirs à l'égard de nos frères; celui de la vérité, dans toutes les situations, est le même. Nous la devons aux grands comme aux petits, à nos sujets comme à nos maîtres, à ceux qui l'aiment comme à ceux qui la haïssent, à ceux qui veulent s'en servir contre nous comme à ceux qui désirent en faire usage pour eux-mêmes. Il est des conjonctures où la prudence permet de cacher et de dissimuler l'amour que nous avons pour nos frères; il n'en est point où il nous soit permis de leur dissimuler la vérité : en un mot, la vérité n'est point à nous; nous n'en sommes que les témoins, les défenseurs, et les dépositaires. C'est la lumière de Dieu dans l'homme qui doit éclairer tout le

Digitized by Google

monde; et lorsque nous la dissimulons, nous sommes injustes envers nos frères, à qui elle appartient comme à nous, et ingrats envers le Père des lumières, qui l'a répandue dans notre âme. AVENT.

ANCIENNETÉ DE LA RELIGION.

S'IL y a une véritable Religion sur la terre, elle doit être la plus ancienne de toutes : elle doit être le premier et le plus essentiel devoir de l'homme envers le Dieu qui veut être honoré : il faut que ce devoir soit aussi ancien que l'homme; et, comme il est attaché à sa nature, il doit, pour ainsi dire, être né avec lui : et voilà le caractère qui distingue la religion des Chrétiens des superstitions et des sectes. C'est la plus ancienne religion qui soit au monde. Les premiers hommes, avant qu'un culte impie se fût taillé des divinités de bois et de pierre, adorèrent le même Dieu que nous adorons, lui dressèrent des autels, lui offrirent des sacrifices, attendirent de sa libéralité la récompense de leur vertu, et de sa justice le châtiment de leur désobéissance.

Digitized by Google

Suivons l'histoire des superstitions de chaque peuple et de chaque pays ; elles ont duré un certain nombre d'années, et sont tombées ensuite avec la puissance de leurs sectateurs. Rappelons-nous l'histoire des premiers conquérans : ils vainquoient les dieux des peuples en vainquant les peuples eux-mêmes, et abolissoient leur culte en renversant leur domination. La religion de nos pères toute seule se maintint dès le commencement, survécut à toutes les sectes, et, malgré les diverses fortunes de ceux qui en ont fait profession, passa toujours du père aux enfans, et ne put jamais être effacée du souvenir des hommes. CARÊME.

ÉGALITÉ ÉTABLIE PAR LA RELIGION.

Le caractère le plus essentiel de la loi de Jésus-Christ, est de réunir sous les mêmes règles le Juif et le Gentil, le Grec et le Barbare, les grands et le peuple, le prince et les sujets ; en lui il n'y a plus d'acception de personne. La loi de Moïse, du moins dans ses usages et dans ses cérémonies, n'étoit donnée qu'à un peuple

Digitized by Google

seul; mais Jésus-Christ est un législateur universel; sa loi, comme sa mort, est pour tous les hommes. Il est venu de tous les peuples ne faire qu'un peuple, de tous les états et de toutes les conditions ne former qu'un corps : c'est le même esprit qui l'anime, les mêmes lois qui le gouvernent : on peut y exercer des fonctions différentes, y occuper des places plus ou moins honorables ; mais c'est le même mouvement qui en régit tous les membres. Toutes ces distinctions odieuses qui divisoient autrefois les hommes sont anéanties par l'Evangile : cette loi sainte ne connoît plus ni pauvre, ni riche; ni noble, ni roturier; ni maître, ni esclave ; elle ne voit dans les hommes que le titre de fidèles, qui les égale tous : elle ne les distingue point par leurs noms et par leurs places, mais par leurs vertus, et les plus grands à ses yeux sont ceux qui sont les plus saints. CARÊME, IV.

AVANTAGES DE LA RELIGION.

Rappelez tous les grands hommes qu'elle a soumis dans tous les siècles; des princes

Digitized by Google

si magnanimes, des conquérans si religieux, des pasteurs si vénérables, des philosophes si éclairés, des savans si estimés, de beaux-esprits si vantés dans leur siècle, des martyrs si généreux, des anachorètes si pénitens, des vierges si pures et si constantes, des héros en tout genre de vertu. La philosophie prêchoit une sagesse pompeuse; mais son sage ne se trouvoit nulle part. Ici quelle nuée de témoins! quelle tradition non interrompue de héros chrétiens, depuis le sang d'Abel jusqu'à nous!

Or, je vous demande, rougirez-vous de marcher sur les traces de tant de noms illustres? Mettez d'un côté tous les grands hommes que la religion a donnés au monde dans tous les siècles, et de l'autre côté ce petit nombre d'esprits noirs et désespérés que l'incrédulité a produits. Vous paroît-il plus glorieux de vous ranger dans ce dernier parti? de prendre pour vos guides et pour vos modèles ces hommes dont les noms ne se présentent à notre souvenir qu'avec horreur; ces monstres qu'il a plu à la providence de permettre que la nature enfantât de temps en temps; ou les

Digitized by Google

Abraham, les Joseph, les Moïse, les David, les hommes apostoliques, les justes de l'ancien et du nouveau temps? Soutenez, si vous le pouvez, ce parallèle. Ah! disoit autrefois saint Jérôme dans une occasion différente, si vous me croyez dans l'erreur, il m'est glorieux de me tromper avec de tels guides. CARÊME, I.

HEUREUX EFFETS DE LA RELIGION.

La cupidité rend l'homme injuste envers les autres hommes. Or, quelle autre doctrine que celle des chrétiens a jamais mieux réglé nos devoirs à cet égard? Elle nous apprend à obéir aux puissances, comme établies de Dieu, non-seulement par la crainte de l'autorité, mais par une obligation de conscience; à respecter nos maîtres, souffrir nos égaux, être affables envers nos inférieurs, aimer tous les hommes comme nous-mêmes. Elle seule sait former de bons citoyens, des sujets fidèles, des serviteurs patiens, des maîtres humbles, des princes clémens, des amis véritables. Elle seule rend inviolable la bonne foi des mariages, assure la paix

Digitized by Google

des familles, maintient la tranquillité des états. Non-seulement elle arrête les usurpations, mais elle interdit jusqu'au désir d'un bien étranger; non-seulement elle ne veut pas qu'on regarde d'un œil d'envie la prospérité de son frère, mais elle ordonne qu'on partage avec lui son propre bien lorsqu'il en a besoin; non-seulement elle nous défend d'attenter à sa vie, mais elle veut que nous fassions du bien à ceux qui nous maudissent, et que nous n'ayons tous qu'un cœur et qu'une âme. Donnez-moi, disoit autrefois saint Augustin aux païens de son temps, un royaume tout composé de gens de cette sorte : bon Dieu! quelle paix! quelle félicité! quelle image du ciel sur la terre! Toutes les idées de la philosophie ont-elles jamais approché du plan de cette république céleste? Et n'est-il pas vrai que si un Dieu a parlé aux hommes pour leur montrer les voies du salut, il n'a pu leur tenir un autre langage?

CARÊME, I. *

DU CULTE EXTÉRIEUR.

Ce n'est pas l'hérésie seule qui a pré-

Digitized by Google

tendu borner tout le culte à l'intérieur, et regarder toutes les pratiques sensibles comme des superstitions populaires, ou des dévotions inutiles; on peut dire que cette orgueilleuse erreur a régné de tout temps dans le monde. Nous entendons dire tous les jours que la véritable piété est dans le cœur; qu'on peut être homme de bien, juste, sincère, humain, généreux, sans lever l'étendard; sans se faire un monstre d'un vain discernement de viandes dont la santé peut souffrir, parce que ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort du cœur; sans une exactitude puérile sur certaines pratiques que les cloîtres, plutôt que les apôtres, ont introduites dant la religion. Mais, comme il est visible que ceux qui tiennent ce langage ne donnent pas à Dieu les dehors, il faut, pour se calmer, qu'ils tâchent de se persuader que les dehors ne sont pas nécessaires, et qu'ils se retranchent sur le cœur qui ne nous est jamais connu à nous-mêmes, et sur lequel il est bien plus aisé à chacun de se méprendre.

CARÊME.

Digitized by Google

RESPECT DU AUX TEMPLES.

L'UNIVERS entier est un temple que Dieu remplit de sa gloire et de sa présence. Quelque part que nous soyons, dit l'apôtre, il est toujours près de nous; nous vivons en lui, nous agissons en lui, nous sommes en lui. Si nous nous élevons dans les cieux, il y est; si nous creusons dans les abîmes, nous l'y trouverons; si nous montons sur les aîles des vents, et que nous traversions les mers, c'est sa main qui nous guide; et il est le Dieu des îles éloignées, où on ne le connoît pas, comme des royaumes et des régions qui l'invoquent.

Cependant les hommes lui ont consacré dans tous les temps des lieux qu'il a honorés d'une présence spéciale. Les patriarches lui dressèrent des autels en certains endroits où il leur avoit apparu. Les Israélites dans le désert regardèrent le tabernacle comme le lieu où résidoient sans cesse sa gloire et sa présence; et arrivés ensuite à Jérusalem, ils ne l'invoquèrent plus avec la solennité des encensemens et des victimes que dans le temple auguste

Digitized by Google

que Salomon lui fit depuis élever. Ce fut le premier temple que les hommes consacrèrent au Dieu véritable. C'étoit le lieu le plus saint de l'univers, l'unique où il fût permis d'offrir au Seigneur des dons et des sacrifices. De tous les endroits de la terre, les Israélites étoient obligés d'y venir adorer; captifs dans les royaumes étrangers, ils tournoient sans cesse vers le lieu saint leurs regards, leurs vœux et leurs hommages; au milieu de Babylone, Jérusalem et son temple étoient toujours la source de leur joie, de leurs regrets, et l'objet de leur culte et de leurs prières; et Daniel aima mieux s'exposer à la fureur des lions que de manquer à ce devoir de piété, et se priver de cette consolation. Souvent même Jérusalem avoit vu des princes infidèles, attirés par la sainteté et la réputation de son temple, venir rendre des hommages à un Dieu qu'ils ne connoissoient pas; et Alexandre lui-même, frappé de la majesté de ce lieu et de l'auguste gravité de son vénérable pontife, se souvint qu'il étoit homme, et baissa sa tête orgueilleuse devant le Dieu des armées qu'on y adoroit.

Digitized by Google

A la naissance de l'Evangile, les maisons des fidèles furent d'abord des églises domestiques. La cruauté des tyrans obligeoit ces premiers disciples de la foi à chercher des lieux obscurs et cachés, pour se dérober à la fureur des persécutions, y célébrer les saints mystères, et invoquer le nom du Seigneur. La majesté des cérémonies n'entra dans l'Eglise qu'avec celle des Césars : la religion eut ses Davids et ses Salomons, qui rougirent d'habiter des palais superbes, tandis que le Seigneur n'avoit pas où reposer sa tête : de somptueux édifices s'élevèrent peu à peu dans nos villes : le Dieu du ciel et de la terre rentra, si je l'ose dire, dans ses droits ; et les temples mêmes, où le démon avoit été si long-temps invoqué, lui furent rendus comme à leur légitime maître, consacrés à son culte, et devinrent sa demeure.

CARÊME, I.

L'ÉGLISE.

Rappelons-nous tout ce que le bras de Dieu a opéré d'éclatant et de merveilleux pour soutenir les commencemens foibles

Digitized by Google

et timides de son Eglise naissante. L'Univers n'étoit peuplé que de nations fières et idolâtres, ennemies de son nom et de son culte; l'empire, la puissance, les richesses, la force, tout étoit entre leurs mains. Les fidèles ne formoient sur la terre qu'un petit troupeau de brebis dispersées au milieu de ces loups furieux, sans cesse exposées à leur rage, et qui ne pouvoient s'assouvir de leur sang; et cependant le Seigneur a dissipé comme de la poussière toutes ces nations idolâtres, si nombreuses et si puissantes; il n'en reste plus de vestiges; il en a éteint et effacé jusqu'au nom de dessus la terre. L'impie persécuteur, un Néron, un Dioclétien, qui avoient rougi du sang des martyrs toutes les contrées de l'Empire, ont péri, et expié par une mort funeste et tragique, par des guerres et des calamités qui ont enfin renversé leur Empire, les maux dont ils avoient affligé l'Eglise.

Toutes ces nations, qui ne sembloient subsister que pour s'efforcer d'abolir la sainteté du culte du Seigneur et la gloire de son nom, ont été exterminées, et il leur a substitué un peuple nouveau, qui

Digitized by Google

l'adore en esprit et en vérité. Le monde, universellement plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie, et les dissolutions les plus monstrueuses, eut beau s'élever contre ce peuple nouveau; en vain proscrits de tous les lieux, les terres, les mers, leurs proches, leur patrie, tout sembloit leur refuser un asile; le Seigneur devint le refuge de ces pauvres opprimés. Ils étoient abjects aux yeux du monde, sans crédit, sans appui, sans richesses; il attendit que tout parût déchaîné contre eux; et, lorsqu'il ne paroissoit pour eux plus de ressource, que la persécution étoit plus générale, que leurs tribulations sembloient ne devoir finir qu'avec eux, ce fut alors que Dieu rendit à son Eglise la paix et la tranquillité. Il suscita un prince qui purgea la terre des tyrans: la pourpre des Césars, jusque-là rougie du sang de ses serviteurs, devint leur bouclier et leur asile; le signe sacré de la croix parut à la tête de ces mêmes troupes qui avoient encore les mains souillées du sang et du carnage des martyrs; le Seigneur redevint le Dieu des armées; les lois de l'Empire s'unirent avec celles de l'Evangile, auxquelles elles

Digitized by Google

avoient été jusque-là si contraires ; les démons furent chassés des temples superbes et profanes que la superstition leur avoit élevés, et Dieu rentra dans tous ses droits; son culte saint sortit de l'obscurité et des ténèbres où la fureur des persécuteurs l'avoit retenu; l'Eglise de la terre parut revêtue de gloire et de magnificence, et devint une image de celle du ciel ; et l'univers entier fut étonné de se trouver chrétien. PARAPHR.

LE VRAI CHRÉTIEN.

Représentez-vous un véritable chrétien, et vous avouerez qu'il n'est rien de si grand sur la terre. Maître de ses désirs et de tous les mouvemens de son cœur ; exerçant un empire glorieux sur lui-même ; possédant son âme dans la patience et dans l'égalité, et régissant toutes ses passions par le frein de la tempérance ; humble dans la prospérité, constant dans la disgrâce, joyeux dans les tribulations, paisible avec ceux qui haïssent la paix, insensible aux injures, sensible aux afflictions de ceux qui l'outragent, fidèle dans ses promesses,

Digitized by Google

religieux dans ses amitiés, inébranlable dans ses devoirs; peu touché des richesses, qu'il méprise; embarrassé des honneurs, qu'il craint; plus grand que le monde entier, qu'il regarde comme un monceau de poussière : quelle élévation !

La philosophie ne détruisoit les vices que par le vice. Elle n'apprenoit avec faste à mépriser le monde que pour s'attirer les applaudissemens du monde : elle cherchoit plus la gloire de la sagesse que la sagesse elle-même. En détruisant les autres passions, elle en éleyoit toujours une plus dangereuse sur leurs ruines; je veux dire l'orgueil : semblable à ce prince de Babylone qui n'avoit renversé les autels des dieux des nations que pour élever sur leurs débris sa statue impie, et ce colosse monstrueux d'orgueil qu'il vouloit faire adorer à toute la terre.

Mais la religion élève le chrétien au-dessus de sa vertu même. Elle le rend encore plus grand dans le secret du cœur, et aux yeux de Dieu, que devant les hommes. Il pardonne sans orgueil; il est désintéressé sans faste; il souffre sans vouloir qu'on s'en aperçoive; il modère ses

Digitized by Google

passions sans s'en apercevoir lui-même ; lui seul ignore la gloire et le mérite de ses actions ; loin de jeter des regards de complaisance sur lui-même, il a honte de ses vertus, plus que le pécheur n'en a de ses vices ; loin de chercher d'être applaudi, il cache ses œuvres de lumière, comme si c'étoient des œuvres de ténèbres : il n'entre dans sa vertu que l'amour du devoir ; il n'agit que sous les yeux de Dieu seul, et comme s'il n'y avoit plus d'hommes sur la terre : quelle élévation ! Trouvez, si vous le pouvez, quelque chose de plus grand dans l'univers. Repassez sur tous les divers genres de gloire dont le monde honore la vanité des hommes, et voyez si tous ensemble ils peuvent atteindre à ce degré de grandeur où la religion élève l'homme de bien. CARÊME, I.

SIMPLICITÉ DES PREMIERS CHRÉTIENS.

Plus je remonte vers la source, plus je trouve de simplicité dans le culte : vous y voyez une piété tendre, brûlante, unanime, qui cherchoit à se répandre sur des pratiques sensibles, et à se consoler par

Digitized by Google

ces marques mutuelles de foi et de religion : les fidèles assemblés offroient tous ensemble au Seigneur un sacrifice de louange dans des hymnes et des cantiques spirituels : ils célébroient avec une sainte ferveur ces repas communs de charité qui précédoient les saints mystères, et où, dans la simplicité de la foi, chacun mangeoit avec action de grâces : ils se donnoient le baiser de paix, en soupirant après cette paix inaltérable qu'ils n'attendoient pas dans le monde, et cette union éternelle que la charité devoit consommer dans le ciel : ils lavoient les pieds de ceux qui évangélisoient les biens véritables, et les arrosoient de leurs larmes : ils traversoient les royaumes et les provinces, pour avoir la consolation de s'entretenir avec un disciple qui eût vu Jésus-Christ : ils recevoient dans leurs maisons les hommes apostoliques comme des anges de Dieu, et leur offroient les effusions sincères de leur charité : leurs familles étoient des églises domestiques, où les fonctions les plus communes devenoient des actes de religion : des prières pures et simples, mais pleines de foi ; des mœurs inno-

Digitized by Google

contes ; des enfans instruits à connoître, à adorer le Dieu du ciel et de la terre, à espérer en Jésus-Christ, et à le confesser généreusement devant les tyrans ; un détail de candeur, de fidélité, de crainte du Seigneur : voilà les voies les plus sublimes, et tous les raffinemens de leur piété. Cependant ces hommes simples, c'étoient les fondateurs de la foi, les témoins la plupart de la résurrection de Jésus-Christ, les premiers martyrs de l'Eglise, des hommes à qui l'Esprit-saint n'avoit pas été donné, ce semble, avec mesure, et qui, outre la charité, avoient encore reçu la plénitude des dons miraculeux.

Les siècles suivans ne changèrent rien à cet esprit : on y vit les fidèles s'assembler sur les tombeaux des martyrs, et y porter avec simplicité leurs vœux et leurs offrandes. Quel respect n'avoient-ils pas pour les lieux teints de leur sang, et où ces généreux confesseurs de la foi avoient consommé leur sacrifice ? Quel pieux empressement pour conserver les restes précieux de leurs corps, qui avoient échappé à la fureur des tyrans ! Que dirai-je du

Digitized by Google

bon zèle et de la piété de nos pères dans des temps plus avancés ? Que de temples somptueux le respect pour Marie n'éleva-t-il pas dans nos villes ! que de dons et de richesses consacrés à la majesté du culte ! que de pieux établissemens pour aider à la foi des chrétiens ! que de voyages entrepris pour aller honorer les lieux saints, et respecter les traces encore vivantes des mystères et des miracles du Sauveur ! Peut-être étoit-on allé trop loin, car je ne prétends pas tout justifier. Mais que sais-je, ô mon Dieu ! si ces pieux excès de zèle et de simplicité ne vous honoroient pas davantage que tous les vains raffinemens de notre siècle ? Du moins s'il y avoit des abus, ils ne déchiroient pas votre Eglise comme le schisme funeste qui a voulu les réformer ; qui, sous prétexte de nous donner une religion plus pure, a mis des erreurs à la place des abus qui s'étoient glissés, a renversé le fondement de la foi en voulant ôter les décorations superflues de l'édifice, a substitué à l'excès de la crédulité un esprit de révolte et d'indépendance, qui ne connoît plus le joug, et qui, n'ayant plus de règle que l'orgueil de ses propres lu-

Digitized by Google

mières, a vu multiplier ses égaremens avec ses disciples, et a enfanté presque autant d'inventeurs de nouvelles sectes qu'elle a eu de docteurs de mensonge.

CARÊME, II.

LA FOI.

La foi est une vertu commode pour les esprits médiocres; comme ils ne voient pas de loin, il leur en coûte peu de croire. Leur mérite, en ce point, est un mérite tout du cœur; ils n'ont pas besoin d'immoler ces lumières favorites, dont leur âme n'est jamais frappée : c'est un sacrifice tout pareil à celui d'Abraham; on y trouve du bois et du feu, de l'amour et de la simplicité; mais il n'y a point de victime. Il n'en est pas de même de ces esprits vastes et lumineux; accoutumés à voir clair dans les vérités où l'esprit peut atteindre, ils souffrent impatiemment la sainte obscurité de celles qu'il doit adorer. Introduits depuis long-temps par un privilége délicat dans le sanctuaire de la vérité, il leur en coûte pour ne pas franchir cette haie sacrée, qui sert comme de bar-

Digitized by Google

rière à celui de la foi. On se feroit une religion de toucher à certains articles; mais pour les autres, on les tâte, on les sonde; on veut que l'ignorance seule de nos pères nous les ait donnés pour impénétrables. Un air de nouveauté vient là-dessus, flatte, attire, emporte; on oublie que donner atteinte à un point de la loi, c'est faire écrouler tout l'édifice; en un mot, on veut bien subir le joug de la foi; mais on veut se l'imposer soi-même, l'adoucir, et y faire des retranchemens à son gré. Tel a été souvent l'écueil des plus grands génies; les annales de la religion nous ont conservé le souvenir de leur chute, et chaque siècle a presque été fameux par quelqu'un de ces tristes naufrages.

PANÉG. DE S. THOMAS D'AQUIN.

LA PRIÈRE.

Si le monde entier, au milieu duquel nous vivons, n'est qu'une tentation continuelle; si toutes les situations où nous nous trouvons, et tous les objets qui nous environnent, paroissent d'accord avec

Digitized by Google

notre corruption, ou pour nous affoiblir, ou pour nous séduire; si les richesses nous corrompent, l'indigence nous aigrit, la prospérité nous élève, l'affliction nous abat, les affaires nous dissipent, le repos nous amollit, les sciences nous enflent, l'ignorance nous égare, les commerces nous répandent trop au-dehors, la solitude nous laisse trop à nous-mêmes, les plaisirs nous séduisent, les œuvres saintes nous enorgueillissent, la santé réveille les passions, la maladie nourrit ou la tiédeur, ou les murmures; en un mot, si depuis la chute de la nature, tout ce qui est en nous ou autour de nous est pour nous un nouveau péril; dans une situation si déplorable, ô mon Dieu! quel espoir de salut pourroit-il encore rester à l'homme, si du fond de sa misère il ne faisoit monter sans cesse des gémissemens vers le trône de votre miséricorde, afin que vous daigniez vous-même venir à son secours; mettre un frein à ses passions indomptées, éclairer ses erreurs, contenir sa foiblesse, adoucir ses tentations, abréger les heures du combat, et le relever de ses chutes?

S'il y a en nous un Être-suprême, au-

Digitized by Google

teur de cet univers que nous habitons, qui le soutient par la force de sa parole, et veut être connu et adoré de ses créatures, le premier devoir de l'homme est de lever les yeux au ciel, de reconnoître le Seigneur à qui il appartient, de lui faire hommage de tout ce qu'il en a reçu, et d'établir avec lui un saint commerce d'amour, d'adoration, de servitude et d'adoration, de servitude et d'actions de grâces. Qu'est-ce donc qu'un homme qui, reconnoissant cet Être-suprême, ne le prie pas? C'est un infortuné qui n'a point de Dieu; qui vit tout seul dans l'univers; qui ne tient à aucun être hors de lui; qui, retombant sur son propre cœur, n'y trouve que lui-même, c'est-à-dire, ses peines, ses dégoûts, ses inquiétudes, ses terreurs, avec quoi il puisse s'entretenir : c'est un infortuné qui n'attend rien au-delà du tombeau qui borne ici-bas tous ses désirs et toutes ses espérances; qui se regarde comme une vapeur que le hasard a formée, prête à s'évanouir et à se perdre pour toujours dans les espaces immenses du néant; qui ne se croit formé que pour les jours rapides qu'il paroît sur la terre; qui vit

Digitized by Google

dans l'univers comme un homme que le hasard auroit jeté tout seul dans une île reculée et inaccessible, où il seroit sans maître, sans souverain, sans soin, sans discipline, sans attendre de ressource, sans se promettre une meilleure destinée, sans fatiguer le ciel par des vœux inutiles, sans porter ses vœux et ses souhaits au-delà du vaste abîme qui l'environneroit, et sans chercher d'autre adoucissement à l'infortune de sa condition qu'une molle indolence. Tel est l'homme qui ne s'entretient jamais avec le Seigneur qui l'a fait. CARÊME, I.

LIVRES SAINTS.

Dans les histoires que les hommes nous ont laissées, on ne voit agir que les hommes. Ce sont les hommes qui remportent des victoires, qui prennent des villes, qui subjuguent les empires, qui détrônent les souverains, qui s'élèvent eux-mêmes à la suprême puissance : Dieu n'y paroît nulle part; les hommes en sont les seuls acteurs. Mais, dans l'histoire des livres saints, c'est Dieu seul qui fait tout; Dieu seul

Digitized by Google

qui fait régner les rois, qui les place sur le trône ou qui les en dégrade ; Dieu seul qui combat les ennemis, qui renverse les villes, qui dispose des états et des empires, qui donne la paix, et qui suscite les guerres. Dieu seul paroît dans cette histoire divine : il en est, si je l'ose ainsi dire, le seul héros ; les rois et les conquerans n'y paroissent que comme les ministres de ses volontés. Enfin ces livres divins tirent le voile de la Providence. Dieu, qui se cache dans les autres événemens rapportés dans nos histoires, paroît à découvert dans ceux-ci : et c'est dans ce livre seul que nous devons apprendre à lire les histoires que les hommes nous ont laissées.

Les Livres saints, qui ont conservé la religion jusqu'à nous, renferment les premiers monumens de l'origine des choses. Ils sont eux-mêmes plus anciens que toutes les productions fabuleuses de l'esprit humain, qui amusèrent si tristement depuis la crédulité des siècles suivans : et, comme l'erreur naît toujours de la vérité, et n'en est qu'une vicieuse imitation, c'est dans les principaux traits de cette histoire divine que les fables du paganisme

Digitized by Google

trouvèrent leur fondement : de sorte qu'on peut dire qu'il n'est pas jusqu'à l'erreur qui ne rende par-là hommage à l'ancienneté et à l'autorité de nos saintes Ecritures. CARÊME.

LECTURE DES LIVRES SAINTS.

La science de saint Bernard ne consista pas dans un amas de connoissances vaines qu'on acquiert par un dur travail, et qu'on débite sans fruit et sans onction. Il ne chercha pas à éblouir les esprits par de nouvelles découvertes, ni à se faire honneur de certains approfondissemens qui flattent par leur singularité; mais à réformer les cœurs, et à rétablir la foi de ses pères sur la ruine des nouveautés profanes : enfin il ne fut pas de ceux qui regardent les sciences comme un trafic honteux, et qui font de ces dons destinés à maintenir le culte du Seigneur et l'honneur de ses sacrifices l'occasion de leur gain et le prétexte de leur avarice.

Les livres saints furent sa plus chère étude; rien ne lui paroissoit plus digne de la grandeur de l'esprit humain que l'his-

Digitized by Google

toire des merveilles de Dieu dans les livres de Moïse, les beautés de sa loi, les divins transports de ses prophètes, et l'onction des autres écrivains inspirés. Ainsi il avoit dévoré avec tant d'ardeur ce volume sacré, et l'avoit si bien changé en sa propre substance, qu'il ne sait plus parler que ce langage dans ses écrits : les expressions de l'Ecriture y sont semées à pleines mains ; elles paroissoient son style naturel. Saint et pieux monument de son amour pour les Ecritures, fruits précieux de ses lumières et de sa piété, vous êtes encore entre nos mains, et c'est assez pour son éloge.

Mais la lecture des divines écritures, qui faisoit autrefois les plus chères délices des premiers fidèles, cède aujourd'hui parmi les chrétiens à des ouvrages de mensonge et de péché, pernicieux à l'esprit, qu'ils remplissent de mille images profanes, et funestes au cœur, où ils jettent des semences de crimes, qui toujours dans leur temps produisent des fruits de mort. Hélas! ne portons-nous pas déjà dans notre fonds des dispositions assez favorables à l'iniquité, sans y en ajouter d'étrangères? Ce levain de corruption qui croît avec

Digitized by Google

notre cœur ne suffit-il pas pour notre innocence, sans aider sa malignité? et faut-il le secours de l'art à des passions sur lesquelles nous ne naissons que trop instruits? PANÉGYRIQUE DE SAINT BERNARD.

LA LOI DE DIEU.

Il n'y a de désirable sur la terre que la docilité humble et constante aux oracles de la loi de Dieu. La fausse gloire où l'on peut parvenir en les combattant, se change tôt ou tard en opprobre. Tous les trésors de la terre deviendroient le prix de notre indocilité et de nos prévarications que ce ne seroient que des monceaux de boue que nous amasserions sur nos têtes, et qui saliroient tout l'éclat de nos talens. L'or et les pierres précieuses peuvent embellir le corps, mais ils n'enrichissent pas l'âme : les plaisirs des sens peuvent nous surprendre, mais ils ne sauroient nous satisfaire; ils laissent toujours un vide et un aiguillon dans le cœur. Il n'y a que la douceur qui accompagne l'innocence, qui mette dans notre âme une paix et une joie supérieures à tous les plaisirs et à toutes les vaines félicités de la terre.

Digitized by Google

Les doctrines humaines varient sans cesse; les disciples ajoutent aux découvertes de leurs maîtres : mais la loi du Seigneur est toujours la même. Le ciel et la terre passeront; les siècles et les mœurs changeront; les monumens de l'orgueil seront détruits, on en élèvera d'autres sur leurs ruines; la révolution des temps effacera les titres et les inscriptions les plus superbes, mais elle n'effacera jamais un seul point de la divine loi. CARÊME.

PROPHÈTES.

Les poëtes nous représentoient leurs sibylles et leurs prêtresses comme des furieuses, lorsqu'elles prédisoient l'avenir : il sembloit qu'elles ne pouvoient porter la présence de l'esprit imposteur qui résidoit en elles. Nos prophètes eux-mêmes, annonçant les choses futures, sans perdre l'usage de la raison, ni sortir de la gravité et de la décence de leur ministère, entroient dans un enthousiasme divin : il falloit souvent que le son d'une lyre réveillât en eux l'esprit prophétique : on sentoit bien qu'une impulsion étrangère les ani-

Digitized by Google

moit, et que ce n'étoit pas de leur propre fonds qu'ils tiroient la science de l'avenir, et les mystères cachés qu'ils annonçoient aux hommes. Jésus-Christ prophétise comme il parle; la science de l'avenir n'a rien qui le frappe, qui le trouble, qui le surprenne, parce qu'il renferme tous les temps dans son esprit; les mystères futurs qu'il annonce ne sont point dans son âme des lumières soudaines et infuses qui l'éblouissent; ce sont des objets familiers qu'il ne perd jamais de vue et dont il trouve les images au-dedans de lui, et tous les siècles sont sous l'immensité de ses regards comme le jour présent qui nous éclaire.

AVENT.

DE LA PIÉTÉ.

C'EST se faire une fausse idée de la piété de se la figurer toujours foible, timide, indécise, scrupuleuse, bornée; se faisant un crime de ses devoirs, et une vertu de ses foiblesses; obligée d'agir, et n'osant entreprendre; toujours suspendue entre les intérêts publics et ses pieuses frayeurs; et ne faisant usage de la religion que pour mettre le trouble et la confusion où elle

Digitized by Google

auroit dû mettre l'ordre et la règle. Ce sont là les défauts que les hommes mêlent souvent à la piété; mais ce ne sont pas ceux de la piété même : c'est le caractère d'un esprit foible et borné ; mais ce n'est pas une suite de l'élévation et de la sagesse de la religion : en un mot, c'est l'excès de la vertu, mais la vertu finit toujours où l'excès commence. La véritable piété élève l'esprit, ennoblit le cœur, affermit le courage. On est né pour de grandes choses, quand on a la force de se vaincre soi-même. L'homme de bien est capable de tout, dès qu'il a pu se mettre par sa vertu au-dessus de tout. C'est ce hasard qui fait les héros, c'est une valeur de tous les jours qui fait l'homme de bien : les passions peuvent nous placer bien haut ; mais il n'y a que la vertu qui nous élève au-dessus de nous-mêmes. PETIT CARÊME.

AME.

Ce souffle de la Divinité qui nous anime, cette portion de nous-mêmes qui nous rend capables d'aimer et de connoître, ne nous est pas moins inconnue : nous ne savons comment se forme ses désirs, ses craintes, ses espérances, ni comment elle

Digitized by Google

peut se donner à elle-même ses idées et ses images. Personne jusqu'ici n'a pu comprendre comment cet être spirituel, si éloigné par sa nature de la matière, a pu lui être uni en nous par des liens si indissolubles, que ces deux substances ne forment plus que le même tout, et que les biens et les maux de l'une deviennent ceux de l'autre. Nous sommes donc un mystère à nous-mêmes, comme disoit saint Augustin; et cette vaine curiosité même qui veut tout savoir, nous serions en peine de dire ce qu'elle est, et comment elle s'est formée dans notre âme.

Au-dehors nous ne trouvons encore que des énigmes; nous vivons comme des étrangers sur la terre, et au milieu des objets que nous ne connoissons pas. La nature est pour l'homme un livre fermé; et le Créateur, pour confondre, ce semble, l'orgueil humain, s'est plu à répandre des ténèbres sur la face de cet abîme.

CARÊME, I.

CONSÉQUENCES DU MATÉRIALISME.

Si tout doit finir avec nous, si l'homme

Digitized by Google

ne doit rien attendre après cette vie, et que ce soit ici notre patrie, notre origine, et la seule félicité que nous pouvons nous promettre, pourquoi n'y sommes-nous pas heureux? Si nous ne naissons que pour les plaisirs des sens, pourquoi ne peuvent-ils nous satisfaire, et laissent-ils toujours un fonds d'ennui et de tristesse dans notre cœur? Si l'homme n'a rien au-dessus de la bête, que ne coule-t-il ses jours comme elle, sans souci, sans inquiétude, sans dégoût, sans tristesse, dans la félicité des sens et de la chair? Si l'homme n'a point d'autre bonheur à espérer qu'un bonheur temporel, pourquoi ne le trouve-t-il nulle part sur la terre? d'où vient que les richesses l'inquiétent; que les honneurs le fatiguent; que les plaisirs le lassent; que les sciences le confondent, et irritent sa curiosité loin de la satisfaire; que la réputation le gêne et l'embarrasse; que tout cela ensemble ne peut remplir l'immensité de son cœur, et lui laisse encore quelque chose à désirer? Tous les autres êtres, contens de leur destinée, paroissent heureux, à leur manière, dans la situation où l'Auteur de la nature les a

Digitized by Google

placés : les astres, tranquilles dans le firmament, ne quittent point leur séjour pour aller éclairer une autre terre : la terre, réglée dans ses mouvemens, ne s'élance pas en haut pour aller prendre leur place ; les oiseaux se réjouissent dans les airs, sans penser s'il y a des créatures plus heureuses qu'eux sur la terre ; tout est heureux, pour ainsi dire, tout est à sa place dans la nature : l'homme seul est en proie à ses désirs, se laisse déchirer par des craintes, trouve son supplice dans ses espérances, devient triste et malheureux au milieu de ses plaisirs : l'homme seul ne rencontre rien ici-bas où son cœur puisse se fixer.

D'où vient cela ? ô homme ! Ne seroit-ce point parce que vous êtes ici-bas déplacé ; que vous êtes fait pour le ciel ; que votre cœur est plus grand que le monde ; que la terre n'est pas votre patrie, et que tout ce qui n'est pas Dieu n'est rien pour vous ? Répondez si vous pouvez, ou plutôt interrogez votre cœur, et vous serez fidèle.

En second lieu, si tout meurt avec le corps, qui est-ce qui a pu persuader à tous

Digitized by Google

les hommes, de tous les siècles et de tous les pays, que leur âme étoit immortelle ? d'où a pu venir au genre humain cette idée étrange d'immortalité ? un sentiment si éloigné de la nature de l'homme, puisqu'il ne seroit né que pour les fonctions des sens, auroit-il pu prévaloir sur la terre ? Car si l'homme, comme la bête, n'est fait que pour le temps, rien ne doit être plus incompréhensible pour lui que la seule idée d'immortalité. Des machines pétries de boue, qui ne devroient que vivre, et n'avoir pour objet qu'une félicité sensuelle, auroient-elles jamais pu ou se donner, ou trouver en elles-mêmes de si nobles sentimens et des idées si sublimes ? Cependant cette idée si extraordinaire est devenue l'idée de tous les hommes : cette idée si opposée même aux sens, puisque l'homme, comme la bête, meurt tout entier à nos yeux, s'est établie sur toute la terre : ce sentiment, que n'auroit pas dû même trouver un inventeur de l'univers, a trouvé une docilité universelle parmi tous les peuples, les plus sauvages comme les plus cultivés, les plus polis comme les plus grossiers, comme les plus soumis à la foi.

Digitized by Google

Car, remontez jusqu'à la naissance des siècles, parcourez toutes les nations, lisez l'histoire des royaumes et des empires, écoutez ceux qui reviennent des îles les plus éloignées : l'immortalité de l'âme a toujours été et est encore la croyance de tous les peuples de l'univers. La connoissance d'un seul Dieu a pu s'effacer sur la terre; sa gloire, sa puissance, son immensité, ont pu s'anéantir, pour ainsi dire, dans le cœur et dans l'esprit des hommes; des peuples entiers et sauvages peuvent vivre encore sans culte, sans religion, sans Dieu dans ce monde; mais ils attendent tous un avenir; mais le sentiment de l'immortalité de l'âme n'a pu s'effacer de leur cœur; mais ils se figurent tous une région que nos âmes habiteront après notre mort; et en oubliant Dieu, ils n'ont pu ne pas se sentir eux-mêmes.

Or, d'où vient que des hommes si différens d'humeur, de culte, de pays, de sentimens, d'intérêts, de figure même, et qui à peine paroissent entre eux de même espèce, conviennent tous pourtant en ce point, et veulent tous être immortels?

Digitized by Google

Ce n'est pas ici une collusion ; car, comment ferez-vous convenir ensemble les hommes de tous les pays et de tous les siècles ? Ce n'est pas ici un préjugé de l'éducation ; car les mœurs, les usages, le culte, qui d'ordinaire sont la suite des préjugés, ne sont pas les mêmes parmi tous les peuples ; le sentiment de l'immortalité leur est commun à tous. Ce n'est pas une secte ; car outre que c'est la religion universelle du monde, ce dogme n'a point eu de chef et de protecteur : les hommes se le sont persuadé eux-mêmes, ou plutôt la nature le leur a appris sans le secours des maîtres ; et, seul depuis le commencement des choses, il a passé des pères aux enfans, et s'est toujours maintenu sur la terre. O vous, qui croyez être un amas de boue, sortez donc du monde, où vous vous trouvez seul de votre avis ; allez donc chercher dans une autre terre des hommes d'une autre espèce, et semblables à la bête : ou plutôt, ayez horreur de vous-même de vous trouver comme seul dans l'univers, de vous révolter contre toute la nature, de désavouer votre propre cœur ; et reconnoissez dans un sentiment commun à tous

Digitized by Google

les hommes l'impression commune de l'auteur qui les a formés!

Enfin, et je finis avec cette dernière raison, la société universelle des hommes, les lois qui nous unissent les uns aux autres, les devoirs les plus sacrés et les plus inviolables de la vie civile, tout cela n'est fondé que sur la certitude d'un avenir. Ainsi, si tout meurt avec le corps, il faut que l'univers prenne d'autres mœurs, d'autres usages, et que tout change de face sur la terre. Si tout meurt avec le corps, les maximes de l'équité, de l'amitié, de l'honneur, de la bonne foi, de la reconnoissance, ne sont donc plus que des erreurs populaires, puisque nous ne devons rien à des hommes qui ne nous sont rien, auxquels aucun nœud commun de culte et d'espérance ne nous lie, qui vont demain retomber dans le néant, et qui ne sont déjà plus. Si tout meurt avec nous, les doux noms d'enfant, de père, d'ami, d'époux, sont donc des noms de théâtre, et de vains titres qui nous abusent, puisque l'amitié, celle même qui vient de la vertu, n'est plus un lien durable; que nos pères, qui nous ont précédés, ne sont plus; que nos

Digitized by Google

enfans ne seront point nos successeurs : car le néant, tel que nous devons être un jour, n'a point de suite ; que la société sacrée des noces n'est plus qu'une union brutale, d'où, par un assemblage bizarre et fortuit, sortent des êtres qui nous ressemblent, mais qui n'ont de commun avec nous que le néant.

Que dirai-je encore ? si tout meurt avec nous, les annales domestiques et la suite de nos ancêtres ne sont donc plus qu'une suite de chimères, puisque nous n'avons plus d'aïeux, et que nous n'aurons point de neveux ; les soins du nom et de la postérité sont donc frivoles ; l'honneur qu'on rend à la mémoire des hommes illustres, une erreur puérile, puisqu'il est ridicule d'honorer ce qui n'est plus ; la religion des tombeaux, une illusion vulgaire ; les cendres de nos pères et de nos amis, une vile poussière qu'il faut jeter au vent, et qui n'appartient à personne ; les dernières intentions des mourans, si sacrées parmi les peuples les plus barbares, le dernier son d'une machine qui se dissout ; et pour tout dire, en un mot, si tout meurt avec nous, les lois sont donc une servitude in-

Digitized by Google

sensée; les rois et les souverains, des fantômes que la foiblesse des peuples a élevés; la justice, une usurpation sur la liberté des hommes; la loi des mariages, un vain scrupule; la pudeur, un préjugé; l'honneur et la probité, des chimères; les incestes, les parricides, les perfidies noires, des jeux de la nature, et des noms que la politique des législateurs a inventés.

Voilà où se réduit la philosophie sublime des impies: voilà cette force, cette raison, cette sagesse qu'ils nous vantent éternellement. Convenez de leurs maximes, et l'univers entier retombe dans un affreux chaos; et tout est confondu sur la terre; et toutes les idées du vice et de la vertu sont renversées; et les lois les plus inviolables de la société s'évanouissent; et la discipline des mœurs périt; et le gouvernement des états et des empires n'a plus de règle; et toute l'harmonie du corps politique s'écroule; et le genre humain n'est plus qu'un assemblage d'insensés, de barbares, d'impudiques, de furieux, de fourbes, de dénaturés, qui n'ont plus d'autre loi que la force, plus d'autre frein que leurs passions et la crainte de l'auto-

Digitized by Google

rité, plus d'autres liens que l'irréligion et l'indépendance, plus d'autre Dieu qu'eux-mêmes. Voilà le monde des impies.

DANS LE DOUTE D'UN AVENIR, LA FOI SEROIT LE PARTI LE PLUS SUR.

Quand même, dans le doute que se forme l'impie sur l'avenir, les choses seroient égales, et que les vaines incertitudes qui le rendent incrédule balanceroient les vérités solides et évidentes qui nous promettent l'immortalité, je dis que, dans une égalité même de raisons, il devroit du moins désirer que le sentiment de la foi sur la nature de nos âmes fût véritable; un sentiment qui fait tant d'honneur à l'homme, qui lui apprend que son origine est céleste, et ses espérances éternelles : il devroit souhaiter que la doctrine de l'impiété fût fausse; une doctrine si triste, si humiliante pour l'homme, qui le confond avec la bête, qui ne le fait vivre que pour le corps, qui ne lui donne ni fin, ni destination, ni espérance, qui borne sa destinée à un petit nombre de jours rapides, inquiets, douloureux, qui passe sur la terre : toutes

Digitized by Google

choses égales, une raison née avec quelque élévation aimeroit encore mieux se tromper en se faisant honneur qu'en se déclarant pour un parti si ignominieux à son être. Quelle âme a donc reçue l'impie des mains d'une nature peu favorable, pour aimer mieux croire dans une si grande inégalité de raisons, qu'il n'est fait que pour la terre, et se regarder avec complaisance comme un vil assemblage de boue, et le compagnon du bœuf et du taureau? Quel monstre dans l'univers doit être l'impie, de ne se défier même du sentiment commun que parce qu'il est trop glorieux à sa nature, et de croire que la vanité toute seule des hommes l'a introduit sur la terre, et leur a persuadé qu'ils étoient immortels?

Mais non, ces hommes de chair et de sang ont raison de refuser l'honneur que la religion fait à la nature, et de se persuader que leur âme est toute de boue, et que tout meurt avec le corps des hommes sensuels, impudiques, efféminés, qui n'ont plus d'autre frein qu'un instinct brutal, plus d'autre règle que l'emportement de leurs désirs, plus d'autre occupation

Digitized by Google

que de réveiller, par de nouveaux artifices, la cupidité déjà assouvie; des hommes de ce caractère ne doivent pas avoir beaucoup de peine à croire qu'ils n'ont en eux aucun principe de vie spirituelle; que le corps est tout leur être : et comme ils imitent les mœurs des bêtes, ils sont pardonnables de s'en attribuer la nature. Mais qu'ils ne jugent pas de tous les hommes par eux-mêmes : il est encore sur la terre des âmes chastes, pudiques, tempérantes : qu'ils ne transportent pas dans la nature les penchans honteux de leur volonté; qu'ils ne dégradent pas l'humanité tout entière, pour s'être indignement dégradés eux-mêmes; qu'ils cherchent leurs semblables parmi les hommes; et, se trouvant presque seuls dans l'univers, ils verront qu'ils sont plutôt les monstres que les ouvrages ordinaires de la nature.

D'ailleurs, non-seulement l'impie est insensé, parce que dans une égalité même de raisons, son cœur et sa gloire devroient le décider en faveur de la foi, mais encore son propre intérêt : car, on l'a déjà dit, que risque l'impie en croyant? quelle suite fâcheuse aura sa crédulité,

Digitized by Google

s'il se trompe? Il vivra avec honneur, avec probité, avec innocence : il sera doux, affable, juste, sincère, religieux, ami généreux, époux fidèle, maître équitable : il modérera des passions qui auroient fait tous les malheurs de sa vie : il s'abstiendra des plaisirs et des excès qui lui eussent préparé une vieillesse douloureuse, ou une fortune dérangée : il jouira de la réputation de la vertu et de l'estime des peuples ; voilà ce qu'il risque. Quand tout finiroit avec cette vie, ce seroit là le seul secret de la passer heureuse et tranquille ; voilà le seul inconvénient que j'y trouve. S'il n'y a point de récompense éternelle, qu'aura-t-il perdu en l'attendant? Il a perdu quelques plaisirs sensuels et rapides, qui l'auroient bientôt, ou lassé par le dégoût qui les suit, ou tyrannisé par les nouveaux désirs qu'ils allument : il a perdu l'affreuse satisfaction d'être, pour l'instant qu'il a paru sur la terre, cruel, dénaturé, voluptueux, sans foi, sans mœurs, sans conscience, méprisé peut-être, et déshonoré au milieu de son peuple. Je n'y vois pas de plus grand malheur ; il retombe dans le néant, et son erreur n'a point d'autre suite.

Digitized by Google

Mais s'il y a un avenir; mais s'il se trompe en refusant de croire, que ne risque-t-il pas? La perte des biens éternels; la possession de votre gloire, ô mon Dieu, qui devoit le rendre à jamais heureux. Mais ce n'est là même que le commencement de ses malheurs : il va trouver des ardeurs dévorantes, un supplice sans fin et sans mesure, une éternité d'horreur et de rage. Or, comparez ces deux destinées, quel parti prendra ici l'impie? Risquera-t-il la courte durée de quelques jours? risquera-t-il une éternité tout entière? S'en tiendra-t-il au présent qui doit finir demain, et où il ne sauroit même être heureux? Craindra-t-il un avenir qui n'a plus d'autres bornes que l'éternité et qui ne doit finir qu'avec Dieu même? Quel est l'homme sage qui, dans une incertitude même égale, osât ici balancer? et quel nom donnerons-nous à l'impie, qui, n'ayant pour lui que des doutes frivoles, et voyant du côté de la foi l'autorité, les exemples, la prescription, la raison, la voix de tous les siècles, le monde entier, prend seul le parti affreux de ne point croire, meurt tranquille, comme s'il ne devoit plus vivre;

Digitized by Google

laisse sa destinée éternelle entre les mains du hasard, et va tenter mollement un si grand événement? CARÊME, I.

INCERTITUDE DE LA VIE.

Qui vous a répondu que la mort viendra lentement, et qu'elle ne fondra pas inopinément sur vous, comme un vautour cruel sur une proie tranquille et inattentive? D'où avez-vous appris que le Seigneur vous avertira de loin; qu'il enverra toujours son ange pour vous préserver; et qu'une chute soudaine, un naufrage imprévu, un édifice écroulé sous vos pieds, un coup conduit par le hasard, un lâche ennemi, un domestique infidèle, et tant d'autres accidens, ne couperont pas en un clin d'œil le fil de votre vie, et ne vous précipiteront pas dans l'abîme au milieu de vos plus beaux jours? Qui peut vous garantir qu'une révolution subite d'humeurs ne vous fera pas expirer sur-le-champ entre les bras de vos amis et de vos proches, sans mettre, entre une santé parfaite et le trépas, que le dernier soupir d'intervalle? Ces malheurs sont-ils impossibles?

Digitized by Google

ces accidens sont-ils fort rares? s'est-il passé une seule année, un seul jour presque, où Dieu ne vous ait averti par quelqu'un de ces grands exemples? Les têtes les plus illustres en ont-elles été à couvert? Combien de fois vous est-on venu annoncer avec alarme : Un tel vient d'expirer au sortir de la table, du jeu, du crime quelquefois? Le médecin s'est présenté; mais il n'a pu le rappeler à la vie. Quelle consternation alors! quels retours sur vous-même! quelles résolutions secrètes de prendre de loin vos mesures, de peur d'être surpris à votre tour! Etiez-vous alors imprudent ou trop timide, de craindre? Combien de fois peut-être ces terribles accidens sont-ils arrivés à vos yeux? et sans sortir de votre famille, n'avez-vous pas eu là-dessus quelque leçon domestique? Or, je vous demande, quels ont pu être les desseins de la Providence, en vous ménageant des spectacles si effrayans? N'est-ce pas, peut-être, de vous avertir que votre fin seroit semblable? Que sais-je si la disposition même de votre tempérament ne vous laisse rien à craindre là-dessus, si vous ne portez pas déjà la mort dans le

Digitized by Google

sein, et si au premier jour votre fin soudaine et surprenante ne répandra pas le deuil parmi nous, et ne fournira pas à ceux qui m'écoutent de grandes, mais d'inutiles réflexions sur l'abus du monde et de ses espérances?

Quel, est donc votre aveuglement de vous flatter de la chose du monde dont vous pouvez moins vous répondre? Si vous comptiez sur le succès de quelque grande entreprise, la sagesse de vos mesures, le secours de vos amis ou de vos sujets, votre rang, vos biens, votre crédit; votre puissance, pourroient vous en répondre: mais vous comptez sur le temps. Eh! qui peut être ici votre garant? de qui les jours et les années dépendent-ils? qui est celui qui fait lever et coucher le soleil sur nos têtes? Commanderez-vous à cet astre, comme ce chef du peuple de Dieu, de s'arrêter, de prolonger le jour de votre vie, pour vous laisser le loisir d'achever la victoire, et de dompter vos passions? Les titres, le rang, la puissance, les sceptres eux-mêmes, nous donnent-ils droit sur un seul de nos momens? ceux qui commandent à la terre peuvent-ils répondre d'eux-

Digitized by Google

mêmes pour l'instant qui suit? N'est-ce pas ici que Dieu veut nous faire sentir qu'il est le maître, qu'il tient nos destinées entre ses mains, et que nous sommes bien peu excusables de nous attacher avec tant d'ardeur à un monde auquel nous ne saurions jamais tenir que pour l'instant présent, qui n'est déjà plus?

CARÊME II.

MÊME SUJET.

La surprise de ce dernier jour, que vous avez à craindre, n'est pas un de ces accidens rares, uniques, qui ne tombent que sur quelques malheureux, et qu'il est plus prudent de mépriser que de prévoir. Il ne s'agit pas ici, pour que la mort vous surprenne, que la foudre tombe sur vous, que vous soyez ensevelis sous les ruines de vos palais, qu'un naufrage vous engloutisse sous les eaux, ni de tant d'autres malheurs, que leur singularité rend plus terribles, et cependant moins appréhendés : c'est un malheur familier, il n'est pas de jour qui ne vous en fournisse des exemples; presque tous les hommes

Digitized by Google

sont surpris de la mort; tous l'ont vue approcher lorsqu'ils la croyoient encore loin. Ainsi sont morts vos proches, vos amis, tous ceux presque que vous avez vus mourir, tous vous ont laissé vous-même étonné de la promptitude de leur mort : vous en avez cherché des raisons dans l'imprudence du malade, dans l'ignorance de l'art, dans le choix des remèdes; mais la meilleure et la seule, c'est que le jour du Seigneur nous surprend toujours. La terre est comme un vaste champ de bataille où l'on est tous les jours aux prises avec l'ennemi : vous en êtes sorti heureusement aujourd'hui; mais vous y avez vu périr des gens qui se promettoient d'en sortir comme vous : il faudra demain rentrer en lice : qui vous a dit que le sort, si bizarre pour les autres, sera toujours constamment heureux pour vous seul? et puisqu'enfin vous devez y périr, êtes-vous raisonnable d'y bâtir une demeure stable et permanente, sur le lieu même destiné peut-être à vous servir de sépulture? Mettez-vous dans telle situation qu'il vous plaira, il n'est point de moment qui ne puisse être pour vous le dernier,

Digitized by Google

et qui ne l'ait été à vos yeux de quelques-uns de vos frères; point d'action d'éclat qui ne puisse être terminé par les ténèbres éternelles du tombeau; point de jour solennel qui ne puisse finir par votre pompe funèbre ; point de festin délicieux qui ne puisse être pour vous une nourriture de mort : point de sommeil qui ne puisse finir vos crimes ; point de maladie qui ne puisse être le terme fatal de vos jours : et vous voyez tous les jours les infirmités les plus légères tromper les conjectures de l'art et l'attente des malades, et tourner tout d'un coup à la mort : en un mot, représentez-vous dans quelque circonstance de votre vie où vous puissiez jamais vous trouver, à peine pourrez-vous compter ceux qui y ont été surpris ; et rien ne peut vous garantir que vous ne le serez pas vous même. Vous le dites, vous en convenez ; et cet aveu si terrible n'est qu'un discours que vous donnez à l'usage, et ne vous conduit jamais à une seule précaution qui puisse vous mettre à couvert du péril.

CARÊME, III.

Digitized by Google

RAPIDITÉ DE LA VIE.

Si nous avions à vivre une longue suite de siècles sur la terre, ce temps, il est vrai, seroit encore trop court pour être employé à mériter un bonheur immortel ; mais du moins, nous pourrions regagner sur la longueur ces pertes passagères ; du moins les jours et les momens perdus ne formeroient que comme un point imperceptible dans cette longue suite de siècles que nous aurions à passer ici-bas. Mais, hélas ! toute notre vie n'est elle-même qu'un point imperceptible ; la plus longue dure si peu, nos jours et nos années ont été renfermés dans des bornes si étroites, qu'on ne voit pas ce que nous pouvons encore en perdre dans un espace si court et si rapide. Nous ne sommes, pour ainsi dire, qu'un instant sur la terre ; semblables à ces feux errans qu'on voit dans les airs au milieu d'une nuit obscure, nous ne paroissons que pour disparoître en un clin d'œil, et nous replonger pour toujours dans des ténèbres éternelles : le spectacle que nous donnons au monde n'est qu'un éclair qui s'éteint en

Digitized by Google

naissant ; nous le disons tous les jours nous-mêmes. Hélas ! où prendre des jours et des momens de reste dans une vie qui n'est qu'un moment elle-même ? Et encore, si vous retranchez de ce moment ce que vous êtes obligé d'accorder aux besoins indispensables du corps, aux devoirs de votre état, aux événemens imprévus, aux bienséances inévitables de la société, que reste-t-il pour vous, pour Dieu, pour l'éternité ? CARÊME IV.

MÊME SUJET.

REGARDEZ derrière vous ; où sont vos premières années ? que laissent-elles de réel dans votre souvenir ? pas plus qu'un songe de la nuit : vous rêvez que vous avez vécu : voilà tout ce qui vous en reste : tout cet intervalle qui s'est écoulé depuis votre naissance jusques aujourd'hui, ce n'est qu'un trait rapide qu'à peine vous avez vu passer : quand vous auriez commencé à vivre avec le monde, le passé ne vous paroîtroit pas plus long ni plus réel ; tous les siècles qui ont coulé jusqu'à nous, vous les regarderiez comme des instans

Digitized by Google

fugitifs : tous les peuples qui ont paru et disparu dans l'univers, toutes les révolutions d'empires et de royaumes, tous ces grands événemens qui embellissent nos histoires, ne seroient pour vous que les différentes scènes d'un spectacle que vous auriez vu finir en un jour. Rappelez seulement les victoires, les prises des places, les traités glorieux, les magnificences, les événemens pompeux des premières années de ce règne; vous y touchez encore : vous en avez été la plupart, non-seulement spectateurs, mais vous en avez partagé les périls et la gloire : ils passeront dans nos annales jusqu'à nos derniers neveux; mais pour vous, ce n'est plus qu'un songe, qu'un éclair qui a disparu, et que chaque jour efface même de votre souvenir. Qu'est-ce donc que le peu de chemin qui vous reste à faire? croyons-nous que les les jours à venir aient plus de réalité que les passés? les années paroissent longues quand elles sont encore loin de nous : arrivées, elles disparoissent, elles nous échappent en un instant; et nous n'aurons pas tourné la tête, que nous nous trouverons, comme par un enchantement, au

Digitized by Google

terme fatal qui nous paroît encore si loin, et ne devoir jamais arriver. Regardez le monde tel que vous l'avez vu dans vos premières années, et tel que vous le voyez aujourd'hui : une nouvelle cour a succédé à celle que vos premiers ans ont vue; de nouveaux personnages sont montés sur la scène; les grands rôles sont remplis par de nouveaux acteurs; ce sont de nouveaux événemens, de nouvelles intrigues, de nouvelles passions, de nouveaux héros dans la vertu, comme dans le vice, qui font le sujet des louanges, des dérisions, des censures publiques : un nouveau monde s'est élevé insensiblement, et sans que vous vous en soyez aperçu, sur les débris du premier : tout passe avec vous et comme vous : une rapidité que rien n'arrête entraîne tout dans les abîmes de l'éternité : nos ancêtres nous en frayèrent hier le chemin, et nous allons le frayer demain à ceux qui viendront après nous. Les âges se renouvellent : la figure du monde passe sans cesse : les morts et les vivans se remplacent et se succèdent continuellement, rien ne demeure, tout change, tout s'use, tout s'éteint; Dieu seul

Digitized by Google

demeure toujours le même : le torrent des siècles, qui entraîne tous les hommes, coule devant ses yeux ; et il voit avec indignation de foibles mortels, emportés par ce cours rapide, l'insulter en passant, vouloir faire de ce seul instant tout leur bonheur, et tomber au sortir de là entre les mains de sa colère et de sa vengeance.

Cependant, quelle impression fait sur nous l'instabilité de tout ce qui se passe? la mort de nos proches, de nos amis, de nos concurrens, de nos maîtres? Nous ne pensons pas que nous les allons suivre de près ; nous ne pensons qu'à nous revêtir de leurs dépouilles : nous ne pensons pas au peu de temps qu'ils en ont joui ; nous ne pensons qu'au plaisir qu'ils ont eu de les posséder ; nous nous hâtons de profiter du débris les uns des autres : nous ressemblons à ces soldats insensés qui, au fort de la mêlée, et dans le temps que leurs compagnons tombent de toutes parts à leurs côtés sous le fer et le feu des ennemis, se chargent avidement de leurs habits ; et à peine en sont-ils revêtus, qu'un coup mortel leur ôte avec la vie cette folle décoration dont ils venoient de

Digitized by Google

se parer. Ainsi le fils se revêt des dépouilles du père, lui ferme les yeux, succède à son rang, à sa fortune, à ses dignités, conduit l'appareil de ses funérailles, et se retire plus occupé, plus touché des nouveaux titres dont il est revêtu, qu'instruit des derniers avis d'un père mourant, qu'affligé de sa perte, ou du moins désabusé des choses d'ici-bas par un spectacle qui lui en met sous les yeux le néant, et qui lui annonce incessamment la même destinée. La mort de ceux qui nous environnent n'est pas pour nous une instruction plus utile; un tel laisse un poste vacant, et on s'empresse de le demander; un autre vous avance d'un degré dans le service; celui-ci finit avec lui des prétentions qui vous auroient incommodé; celui-là vous laisse l'oreille et la faveur du maître, et c'étoit le seul qui pouvoit vous la disputer: un autre enfin vous approche d'une dignité, et vous ouvre les voies à une élévation où vous n'auriez pu prétendre qu'après lui, et là-dessus, on se ranime, on prend de nouvelles mesures, on fait de nouveaux projets; et loin de se détromper par l'exemple de ceux que l'on voit dispa-

Digitized by Google

roître, il sort de leurs cendres mêmes des étincelles fatales qui viennent rallumer tous nos désirs, tous nos attachemens pour le monde ; et la mort, cette image si triste de notre misère, la mort ranime plus de passions parmi les hommes que toutes les illusions mêmes de la vie. Qu'y a-t-il donc qui puisse nous détacher de ce monde misérable, puisque la mort même ne sert qu'à resserrer les liens, et nous affermir dans l'erreur qui nous y attache ?

CARÊME, IH.

FRAGILITÉ DE LA VIE.

Que d'accidens imprévus peuvent nous arrêter au milieu de cette course si limitée, et moissonner dans nos plus beaux ans l'espérance d'une plus longue vie ! Que de morts soudaines et étonnantes, et toujours la juste peine de l'usage indigne qu'on faisoit de la vie ! Quel siècle, quel règne vit jamais tant de ces tristes exemples ! C'étoient autrefois des accidens rares et singuliers ; ce sont aujourd'hui des événemens de tous les jours. Soit que nos crimes nous attirent ce châtiment, soit

Digitized by Google

que nos excès, inconnus à nos pères, nous y conduisent, ce sont aujourd'hui les morts les plus communes et les plus fréquentes. Comptez, si vous le pouvez, ceux de vos proches, de vos amis, de vos maîtres, que la mort terrible a surpris tout d'un coup sans préparation, sans repentir, sans avoir eu un instant, sans penser à eux-mêmes, au Dieu qu'ils avoient outragé, à leurs crimes qu'ils n'ont pas eu le loisir de connoître, loin de les détester; sans le secours des derniers remèdes de l'Eglise, qu'on a été obligé de hasarder sur leur cadavre, et à qui le temps a été refusé à la mort, parce qu'ils en avoient toujours abusé pendant leur vie. CAREME, IV.

MÊME SUJET, § I.

Ainsi disparoît tout à coup la figure du monde; ainsi s'évanouit l'enchantement des sens; ainsi vient se briser au tombeau le fantôme qui nous joue; les plus beaux jours de la vie ne sont que des portions de notre mort; la fleur de l'âge se flétrit; les plus vives passions s'éteignent; les plaisirs

Digitized by Google

nous lassent par leur vide, ou nous échappent par leurs excès; la gloire n'est qu'un nom qui se fait cependant acheter de tout notre repos; la pompe et l'éclat ne sont que des décorations de théâtre; les honneurs ne sont que des titres pour nos tombeaux; les plus belles espérances ne sont que de douces erreurs; les mouvemens les plus éclatans sont comme des agitations de ces feux nocturnes qui paroissent et se replongent à l'instant dans d'éternelles ténèbres; en un mot, il n'est rien de solide dans cette vie, que les mesures que l'on prend pour l'autre.

ORAISON FUNÈBRE DE M. DE VILLARS.

MÊME SUJET, § II.

Qui peut compter sur le lendemain? ce sont les réflexions que nous avons mêlées avec nos larmes. Et cependant nous vivons comme si tout ceci ne devoit jamais finir. La mort nous paroît toujours comme l'horizon qui borne notre vue; s'éloignant de nous à mesure que nous en approchons, ne la voyant jamais qu'au plus loin, ne croyant jamais pouvoir y

Digitized by Google

atteindre : chacun se promet une espèce d'immortalité sur la terre. Tout tombe à nos côtés : Dieu frappe autour de nous nos proches, nos amis, nos maîtres ; et au milieu de tant de têtes et de fortunes abattues, nous demeurons fermes, comme si le coup devoit toujours porter à côté de nous, ou que nous eussions jeté ici-bas des racines éternelles. Nous comptons toujours y être à temps pour le salut, et le temps du salut est aujourd'hui, et nous mourrons avec le seul désir de mieux vivre.

ORAISON FUNÈBRE DU DAUPHIN.

DURÉE INCERTAINE DE LA VIE.

Qui vous a dit que vous arriverez au terme que vous vous marquez à vous-même ; que la mort ne vous surprendra pas dans le cours de ces années que vous destinez encore au monde et aux passions ; et que le Seigneur, que vous n'attendez que vers la fin du jour, n'arrivera pas dès le matin et lorsque vous y penserez le moins ? La jeunesse est-elle un garant bien sûr contre la mort ? Voyez, sans parler ici de

Digitized by Google

ce qui arrive tous les jours au reste des hommes, si, en vous renfermant même dans le petit nombre de vos amis et de vos proches, vous n'en trouverez point à qui la justice de Dieu ait creusé un tombeau dès les premières années de leur course; qui, comme la fleur des champs, aient séché du matin au soir, et ne vous aient laissé que le triste regret de voir éclore une vie qui a été aussitôt éteinte. Insensé! on va peut-être au premier jour vous redemander votre âme; et ces projets de conversion que vous renvoyez à l'avenir, de quoi vous serviront-ils? et ces grandes résolutions que vous vous promettez d'exécuter un jour, que changeront-elles à votre malheur éternel, si la mort les prévient, comme elle les prévient tous les jours, et ne vous laisse que le regret inutile de les avoir en vain formées? AVENT.

LA MORT.

Les passions humaines ont toujours quelque chose d'étonnant et d'incompréhensible. Tous les hommes veulent vivre; ils regardent la mort comme le dernier

Digitized by Google

des malheurs. Toutes leurs passions les attachent à la vie ; et cependant ce sont leurs passions elles-mêmes qui les poussent sans cesse vers cette mort pour laquelle ils ont tant d'horreur ; et il semble qu'ils ne vivent que pour se hâter de mourir.

La mort finit toute la gloire de l'homme qui a oublié Dieu pendant sa vie ; elle lui ravit tout, elle le dépouille de tout, elle l'anéantit dans tout ce qu'il étoit de grand aux yeux des hommes ; elle le laisse seul sans force, sans appui, sans ressource, entre les mains d'un Dieu terrible. Ce nombre d'amis, de flatteurs, d'esclaves, de sujets, au milieu desquels il se croyoit immortel, ne peuvent plus rien pour lui : semblables à ceux qui voient périr de loin un homme au milieu des flots, ils peuvent tout au plus accorder des larmes à son malheur, ou faire des vœux inutiles pour sa délivrance. Ainsi seul aux prises avec la mort, il tend en vain les mains à toutes les créatures qui lui échappent. Le passé ne lui paroît plus qu'un instant fugitif, qui n'a fait que briller et disparoître ; l'avenir est un abîme immense, où il ne voit

Digitized by Google

ni fin, ni issue, et où il va se perdre et s'engloutir pour toujours, incertain de sa destinée. Le monde, qu'il croyoit éternel, n'est plus qu'un fantôme qui se dissipe; l'éternité, qu'il regardoit comme une chimère, est un objet affreux qu'il a sous les yeux, et qu'il touche déjà de ses mains. Tout ce qu'il avoit cru réel et solide s'évanouit : tout ce qui lui avoit paru frivole et chimérique se montre et se réalise; et son malheur lui donne de nouvelles lumières, mais ne lui donne pas de nouveaux penchans, et un nouveau cœur : il meurt détrompé, sans mourir changé; il meurt désespéré, et ne meurt pas pénitent.

Mais l'âme juste, ah! elle voit alors le monde et l'éternité des mêmes yeux qu'elle les avoit toujours vus : rien ne finit pour elle dans ce dernier moment, que ses humiliations et ses souffrances. Ainsi libre de tous les attachemens du monde et de la vanité, pleine de bonnes œuvres, soutenue de la foi des promesses, mûre pour le ciel, elle ferme les yeux sans regret à tous les vains objets qu'elle n'avoit jamais vus qu'avec peine; elle s'envole dans le sein de Dieu, d'où elle était sortie, et où elle

Digitized by Google

avoit toujours habité par ses désirs, et rentre avec paix et avec confiance dans la bienheureuse éternité. MYST.

DÉGOUT INVINCIBLE DE LA MORT.

L'HOMME n'aime pas à s'occuper de son néant et de sa bassesse : tout ce qui le rappelle à son origine le rappelle en même temps à sa fin, blesse son orgueil, intéresse l'amour de son être, attaque par le fondement toutes ses passions, et le jette dans des pensées noires et funestes. Mourir, disparoître à tout ce qui nous environne, entrer dans les abîmes de l'éternité, devenir cadavre, la pâture des vers, l'horreur des hommes, le dépôt hideux d'un tombeau : ce spectacle tout seul soulève tous les sens, trouble la raison, noircit l'imagination, empoisonne toute la douceur de la vie : on n'ose fixer ses regards sur une image si affreuse : nous éloignons cette pensée comme la plus triste et la plus amère de toutes; tout ce que nous en rappelle le souvenir, nous le fuyons, comme s'il devoit hâter pour nous cette dernière heure. Sous prétexte de

Digitized by Google

tendresse, nous n'aimons pas même qu'on nous parle des personnes chères que la mort nous a ravies; on prend soin de dérober à nos regards les lieux qu'elles habitoient, les peintures où leurs traits sont encore vivans, tout ce qui pourroit réveiller en nous, avec leur idée, celle de la mort qui vient de nous les enlever. Que dirai-je? nous craignons les récits lugubres; nous poussons là-dessus nos frayeurs jusqu'aux plus puériles superstitions; nous croyons voir partout des présages sinistres de notre mort, dans les rêveries d'un songe, dans le chant nocturne d'un oiseau, dans un nombre fortuit de convives, dans des événemens encore plus ridicules; nous croyons la voir partout, et c'est pour cela même que nous tâchons de la perdre de vue.

Mettez donc à profit, pour le réglement de vos mœurs, cette sensibilité, tandis que Dieu vous la laisse encore: rapprochez de vous tous les objets propres à retracer en vous cette image, tandis qu'elle peut encore troubler la fausse paix de vos passions: venez quelquefois sur les tombeaux de vos ancêtres, méditer en pré-

Digitized by Google

sence de leurs cendres sur la vanité des choses d'ici-bas : venez les interroger quelquefois sur ce qui leur reste dans le séjour ténébreux de la mort, de leurs plaisirs, de leurs dignités et de leur gloire : venez vous-même ouvrir ces tristes demeures, et de tout ce qu'ils ont été autrefois aux yeux des hommes, voyez ce qu'ils sont maintenant : des spectres dont vous ne pouvez soutenir la présence, des amas de vers et de pourriture ; voilà ce qu'ils sont aux yeux des hommes : mais que sont-ils devant Dieu ? Descendez vous-même en esprit dans ces lieux d'horreur et d'infection, et choisissez-y d'avance votre place ; représentez-vous vous-même dans cette dernière heure, étendu sur le lit de votre douleur, aux prises avec la mort, vos membres engourdis, et déjà saisis d'un froid mortel ; votre langue déjà liée des chaînes de la mort ; vos yeux fixes, immobiles, couverts d'un nuage confus, devant qui tout commence à disparoître ; vos proches et vos amis autour de vous, faisant des vœux inutiles pour votre santé, redoublant votre frayeur et vos regrets, par la tendresse de leurs soupirs et l'a-

Digitized by Google

bondance de leurs larmes ; le ministre du Seigneur à vos côtés, le signe du salut, alors votre seule ressource, entre ses mains, des paroles de foi, de miséricorde et de confiance à la bouche. Rapprochez ce spectacle si instructif, si intéressant : vous-même alors dans les tristes agitations de ce dernier combat, ne donnant plus de marque de vie que dans les convulsions qui annoncent votre mort, tout le monde anéanti pour vous; dépouillé pour toujours de vos titres, accompagné de vos seules œuvres, et près de paroître devant Dieu. Ce n'est pas ici une prédiction ; c'est l'histoire de tous ceux qui meurent chaque jour à vos yeux, et c'est d'avance la vôtre. Rappelez ce moment terrible : vous y viendrez, et le jour peut-être n'est pas loin, et peut-être y touchez-vous déjà. Mais enfin vous y viendrez, et quelque loin qu'il puisse être, ce sera demain, et vous y arriverez en un instant ; et la seule consolation que vous aurez alors sera d'avoir fait de toute votre vie l'étude, la ressource et la préparation de votre mort.

Le premier pas que l'homme fait dans la vie est aussi le premier qui l'approche

Digitized by Google

du tombeau : dès que ses yeux s'ouvrent à la lumière, l'arrêt de mort lui est prononcé; et comme si c'étoit pour lui un crime de vivre, il suffit qu'il vive, pour mériter de mourir. Ce n'est point là notre première destinée : l'auteur de notre être avoit d'abord animé notre boue d'un souffle d'immortalité : il avoit mis en nous un germe de vie que la révolution des temps et des années n'auroit ni affoibli, ni éteint : son ouvrage étoit concerté avec tant d'ordre, qu'il eût pu défier la durée des siècles, et que rien d'étranger n'en eût pu jamais dissoudre ni altérer même l'harmonie. Le péché seul sécha ce germe divin, renversa cet ordre heureux, arma toutes les créatures contre l'homme; et Adam devint mortel dès qu'il devint pécheur : *C'est par le péché*, dit l'apôtre, *que la mort est entrée dans le monde.*

Nous la portons donc tous, en naissant, dans le sein : il semble que nous avons sucé dans les entrailles de nos mères un poison lent, avec lequel nous venons au monde, qui nous fait languir ici-bas, les uns plus, les autres moins, mais qui finit toujours par le trépas : nous

Digitized by Google

mourons tous les jours; chaque instant nous dérobe une portion de notre vie, et nous avance d'un pas vers le tombeau: le corps dépérit, la santé s'use, tout ce qui nous environne nous détruit; les alimens nous corrompent, les remèdes nous affoiblissent; ce feu spirituel qui nous anime au-dedans, nous consume, et toute notre vie n'est qu'une longue et pénible agonie. Or, dans cette situation, quelle image devroit être plus familière à l'homme que celle de la mort? Un criminel condamné à mourir, quelque part qu'il jette les yeux, que peut-il voir que ce triste objet? et le plus ou le moins que nous avons à vivre fait-il une différence assez grande pour nous regarder comme immortels sur la terre?

Il est vrai que la mesure de nos destinées n'est pas égale: les uns voient croître en paix, jusqu'à l'âge le plus reculé, le nombre de leurs années, et héritiers des bénédictions de l'ancien temps, ils meurent pleins de jours, au milieu d'une nombreuse postérité; les autres, arrêtés dès le milieu de leur course, voient, comme le roi Ezéchias, les portes du tombeau s'ou-

Digitized by Google

vrir en un âge encore florissant; enfin, il en est qui ne font que se montrer à la terre, qui finissent du matin au soir, et qui, semblables à la fleur des champs, ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant qui les voit éclore et celui qui les voit sécher et disparoître. Le moment fatal marqué à chacun est un secret écrit dans le livre éternel que l'agneau seul a droit d'ouvrir. Nous vivons donc tous incertains de la durée de nos jours, et cette incertitude, si capable toute seule de nous rendre attentifs à cette dernière heure, endort elle-même notre vigilance. Nous ne songeons point à la mort, parce que nous ne savons où la placer dans les différens âges de notre vie. Nous ne regardons pas même la vieillesse comme le terme du moins sûr et inévitable; le doute si l'on y parviendra, qui devrait, ce semble, borner en-deçà nos espérances, fait que nous les étendons même au-delà de cet âge. Notre crainte, ne pouvant poser sur rien de certain, n'est plus qu'un sentiment vague et confus, qui ne porte sur rien du tout: de sorte que l'incertitude, qui ne devroit tomber que sur le plus ou le

Digitized by Google

moins, nous rend tranquilles sur le fonds même. CARÊME.

L'HOMME AU LIT DE MORT.

C'EST dans ce dernier moment que toute votre vie s'offrira à vous sous des idées bien différentes de celles que vous en avez aujourd'hui. Vous comptez maintenant les services rendus à l'état, les places que vous avez occupées, les actions où vous vous êtes distingué, les plaies qui rendent encore témoignage à votre valeur, le nombre de vos campagnes, la distinction de vos commandemens : tout cela vous paroît réel. Les applaudissemens publics qui l'accompagnent, les récompenses qui le suivent, la renommée qui le publie, les distinctions qui y sont attachées : tout cela ne vous rappelle vos jours passés que comme des jours pleins, occupés, marqués chacun par des actions mémorables, et par des événemens dignes d'être conservés à la postérité. Vous vous distinguez même dans votre esprit de ces hommes oiseux de votre rang, qui ont toujours mené une vie obscure, lâche, inutile, et déshonoré leur nom par l'oisiveté et par des mœurs

Digitized by Google

éléminées, qui les ont laissés dans la poussière. Mais au lit de la mort, mais dans ce dernier moment où le monde s'enfuit et l'éternité approche, vos yeux s'ouvriront; la scène changera; l'illusion, qui vous grossit ces objets, se dissipera: vous verrez tout au naturel; et ce qui vous paroissoit si grand, comme vous ne l'aviez fait que pour le monde, pour la gloire, pour la fortune, ne vous paroîtra plus rien.

Tout ce qui environne le lit de mort du pécheur fait revivre dans son souvenir quelque nouveau crime: des domestiques qu'il a scandalisés; des enfans qu'il a négligés; une épouse qu'il a contristée par des passions étrangères; des ministres de l'église qu'il a méprisés: les images criminelles de ses passions encore peintes sur les murs; les biens dont il a abusé; le luxe qui l'entoure, dont les pauvres et ses créanciers ont souffert; l'orgueil de ses édifices, que le bien de la veuve et de l'orphelin, que la misère publique a peut-être élevés; tout enfin, le ciel et la terre, dit Job s'élèvent contre lui, et lui rappellent l'histoire affreuse de ses passions et de ses crimes.

Digitized by Google

Plus il tenoit au monde, à la vie, à toutes les créatures, plus il souffre quand il faut s'en séparer: autant de liens qu'il faut rompre, autant de plaies qui le déchirent; autant de séparations, autant de nouvelles morts pour lui.

Séparation de ses biens qu'il avoit accumulés avec des soins si longs et si pénibles, par des voies peut-être si douteuses pour le salut; qu'il s'étoit obstiné de conserver, malgré les reproches de sa conscience; qu'il avoit refusés durement à la nécessité de ses frères. Ils lui échappent cependant; ce tas de boue fond à ses yeux: il n'en emporte avec lui que l'amour, que le regret de les perdre, que le crime de les avoir acquis.

Séparation de la magnificence qui l'environne; de l'orgueil de ses édifices, où il croyoit s'être bâti un asile contre la mort; du luxe et de la vanité de ses ameublemens, dont il ne lui restera que le drap lugubre qui va l'envelopper dans le tombeau; de cet air d'opulence au milieu duquel il avoit toujours vécu. Tout s'enfuit, tout l'abandonne, il commence à se regarder comme étranger au milieu de ses pa-

Digitized by Google

lais, où il auroit dû toujours se regarder de même, comme un inconnu qui ne possède plus rien, comme un infortuné qu'on va dépouiller de tout à ses yeux, et qu'on ne laisse jouir encore quelque temps de la vue de ses dépouilles que pour augmenter ses regrets et son supplice.

Séparation de ses charges, de ses honneurs, qu'il va laisser peut-être à un concurrent, où il étoit parvenu à travers tant de périls, de peines, de bassesses, et dont il avoit joui avec tant d'insolence. Il est déjà dans le lit de la mort, dépouillé de toutes les marques de ses dignités, et ne conservant de tous ses titres que celui de pécheur, qu'il se donne alors en vain et trop tard. Hélas! il se contenteroit en ce dernier moment de la plus vile des conditions; il accepteroit comme une grâce l'état le plus obscur et le plus rampant, si l'on vouloit prolonger ses jours: il envie la destinée de ses esclaves qu'il laisse sur la terre; il marche à grands pas vers la mort, et il tourne encore les yeux avec regret du côté de la vie.

Séparation de son corps, pour lequel il avoit toujours vécu, avec lequel il avoit

Digitized by Google

contracté des liaisons si vives, si étroites, en favorisant toutes ses passions. Il sent que cette maison de boue s'écroule : il se sent mourir peu à peu à chacun de ses sens : il ne tient plus à la vie que par un cadavre qui s'éteint, par les douleurs cruelles que ses maux lui font sentir, par l'amour excessif qui l'y attache, et qui devient plus vif à mesure qu'il est plus près de s'en séparer.

Séparation de ses proches, de ses amis, qu'il voit autour de son lit, et dont les pleurs et la tristesse achèvent de lui serrer le cœur, et de lui faire sentir plus cruellement la douleur de les perdre.

Séparation du monde, où il occupoit tant de places, où il s'étoit établi, agrandi, étendu, comme si c'avoit dû être le lieu de sa demeure éternelle : du monde sans lequel il n'avoit jamais pu vivre ; dont il avoit toujours été un des principaux acteurs ; aux événemens duquel il avoit eu tant de part ; où il avoit paru avec tant d'agrémens et tant de talens pour lui plaire. Son corps en va sortir ; mais son cœur, mais toutes ses affections y demeurent encore : le monde meurt pour lui ;

Digitized by Google

mais lui-même en mourant ne meurt pas encore au monde.

Enfin, séparation de toutes les créatures. Tout est anéanti autour de lui : il tend les mains à tous les objets qui l'environnent, comme pour s'y prendre encore ; et il ne saisit que des fantômes, qu'une fumée qui se dissipe, et qui ne laisse rien de réel dans ses mains. AVENT.

LE PÊCHEUR MOURANT.

Le pécheur mourant, ne trouvant plus dans le souvenir du passé que des regrets qui l'accablent, dans tout ce qui passe à ses yeux que des images qui l'affligent, dans la pensée de l'avenir, que des horreurs qui l'épouvantent ; ne sachant plus à qui avoir recours, ni aux créatures qui lui échappent, ni au monde qui s'évanouit, ni aux hommes qui ne sauroient le délivrer de la mort, ni au Dieu juste qu'il regarde comme un ennemi déclaré, dont il ne doit plus attendre d'indulgence, se roule dans ses propres horreurs, se tourmente, s'agite pour fuir la mort qui le saisit, ou du moins pour se fuir lui-

Digitized by Google

même : il sort de ses yeux mourans je ne sais quoi de sombre et de farouche qui exprime les fureurs de son âme : il pousse du fond de sa tristesse des paroles entre-coupées de sanglots, qu'on n'entend qu'à demi ; et l'on ne sait si c'est le désespoir ou le repentir qui les a formées : il jette sur un Dieu crucifié des regards affreux, et qui laissent douter si c'est la crainte ou l'espérance, la haine ou l'amour qu'ils expriment : il entre dans des saisissemens où l'on ignore si c'est le corps qui se dissout, ou l'âme qui sent l'approche de son juge : il soupire profondément, et l'on ne sait si c'est le souvenir de ses crimes qui lui arrache ses soupirs, ou le désespoir de quitter la vie. Enfin, au milieu de ces tristes efforts, ses yeux se fixent, ses traits changent, son visage se défigure, sa bouche livide s'entr'ouvre d'elle-même, tout son esprit frémit ; et, par ce dernier effort, son âme infortunée s'arrache comme à regret de ce corps de boue, tombe entre les mains de Dieu, et se trouve seule au pied du tribunal redoutable.

Digitized by Google

MORT DU JUSTE.

Quand on est arrivé au port, qu'il est doux de rappeler le souvenir des orages et de la tempête! Quand on est sorti vainqueur de la course, qu'on aime à retourner en esprit sur ses pas, et à revoir les endroits de la carrière les plus marqués par les travaux, les obstacles, les difficultés, qui les ont rendus célèbres! Il me semble que le juste est alors comme un autre Moïse mourant sur la montagne sainte, lequel, avant d'expirer, tourne la tête du haut de ce lieu sacré, et jetant les yeux sur cette étendue de terre, de peuples, de royaumes, qu'il vient de parcourir et qu'il laisse derrière lui, y retrouve les périls innombrables auxquels il est échappé, les combats de tant de nations vaincues, les fatigues du désert, les rochers brisés, les difficultés des chemins surmontées, les dangers de l'Egypte évités, les eaux de la mer Rouge franchies, la faim, la soif la lassitude combattues; et touchant enfin au terme heureux de tant de travaux, et saluant enfin de loin cette patrie promise à ses pères, il chante un cantique d'actions de

Digitized by Google

grâces, meurt transporté et par le souvenir de tant de dangers évités, et par la vue du lieu du repos que le Seigneur lui montre de loin; et regarde la montagne sainte où il va expirer comme la récompense de ses travaux et le terme heureux de sa course.

AVENT.

LE TEMPS.

Le temps, ce dépôt précieux qui nous a été confié, est devenu pour nous un fardeau qui nous pèse et nous fatigue. Nous craignons, comme le dernier des malheurs, qu'on ne nous en prive pour toujours; et nous craignons, presque comme un malheur égal, d'en porter l'ennui et la durée. C'est un trésor que nous voudrions pouvoir éternellement retenir, et que nous ne pouvons souffrir entre nos mains. Toute notre vie n'est qu'un art continuel de le perdre; et, malgré toutes nos attentions à le dissiper, il nous en reste toujours assez pour ne savoir encore qu'en faire.

CARÊME.

Digitized by Google

USAGE INJUSTE DU TEMPS.

La source de tous les désordres qui règnent parmi les hommes, c'est l'usage injuste du temps. Les uns passent toute la vie dans l'oisiveté et dans la paresse, inutiles à la patrie, à leurs concitoyens, à eux-mêmes; les autres, dans le tumulte des affaires et des occupations humaines. Les uns ne semblent être sur la terre que pour y jouir d'un indigne repos, et se dérober par la diversité des plaisirs à l'ennui qui les suit partout à mesure qu'ils le fuient; les autres n'y sont que pour chercher sans cesse dans les soins d'ici-bas des agitations qui les dérobent à eux-mêmes. Il semble que le temps soit un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont convenus à conjurer : toute leur vie n'est qu'une attention déplorable à s'en défaire; les plus heureux sont ceux qui réussissent le mieux à ne pas sentir le poids de sa durée ; et ce qu'on trouve de plus doux, ou dans les plaisirs frivoles, ou dans les occupations sérieuses, c'est qu'elles abrégent la longueur des jours et

Digitized by Google

des momens, et nous en débarrassent, sans que nous nous apercevions presque qu'il ont passé.

Nous regarderions comme un insensé dans le monde un homme, lequel héritier d'un trésor immense, le laisseroit dissiper faute de soins et d'attentions, et n'en feroit aucun usage, ou pour s'élever à des places et à des dignités qui le tireroient de l'obscurité, ou pour s'assurer une fortune solide, et qui le mît pour l'avenir dans une situation à ne plus craindre aucun revers. Mais, le temps est ce trésor précieux dont nous avons hérité en naissant, et que le Seigneur nous laisse par pure miséricorde; il est entre nos mains, et c'est à nous d'en faire usage. Ce n'est pas pour nous élever ici-bas à des dignités frivoles et à des grandeurs humaines; hélas! tout ce qui passe est trop vil pour être le prix d'un temps qui est lui-même le prix de l'éternité : c'est pour être placé au plus haut des cieux à côté de Jésus-Christ; c'est pour nous démêler de la foule des enfans d'Adam, au-dessus même des Césars et des rois de la terre, dans cette société immortelle de bienheureux, qui seront tous

Digitized by Google

rois, et dont le règne n'aura point d'autres bornes que celles de tous les siècles.

Quelle folie donc, de ne faire aucun usage d'un trésor si inestimable, de prodiguer en amusemens frivoles un temps qui peut être le prix de notre salut éternel, et de laisser aller en fumée l'espérance de notre immortalité! Oui, il n'est point de jour, d'heure, de moment, lequel mis à profit, ne puisse nous mériter le ciel. Un seul jour perdu devroit donc nous laisser des regrets mille fois plus vifs et plus cuisans qu'une grande fortune manquée; et cependant ce temps si précieux nous est à charge; toute notre vie n'est qu'un art continuel de le perdre; et malgré toutes nos attentions à le dissiper, il nous en reste toujours assez pour ne savoir encore qu'en faire; et cependant la chose dont nous faisons le moins de cas sur la terre, c'est de notre temps; nos offices, nous les réservons pour nos amis; nos bienfaits, pour nos créatures, nos biens, pour nos proches et pour nos enfans; notre crédit et notre faveur, pour nous-mêmes; nos louanges, pour ceux qui nous en paroissent dignes; notre temps, nous le donnons

Digitized by Google

à tout le monde, nous l'exposons, pour ainsi dire, en proie à tous les hommes : on nous fait même plaisir de nous en décharger, c'est comme un poids que nous portons au milieu du monde, cherchant sans cesse quelqu'un qui nous en soulage. Ainsi le temps, ce don de Dieu, ce bienfait le plus précieux de sa clémence, et qui doit être le prix de notre éternité, fait tout l'embarras, tout l'ennui, et le fardeau le plus pesant de notre vie.

CARÊME, IV.

PERTE DU TEMPS.

Un criminel condamné à la mort, et à qui on ne laisseroit qu'un jour pour obtenir sa grâce, y trouveroit-il encore des heures et des momens à perdre? Se plaindroit-il de la longueur et de la durée du temps que la bonté du juge lui auroit accordé? En seroit-il embarrassé? Chercheroit-il des amusemens frivoles pour l'aider à passer ces momens précieux qu'on lui laisse pour mériter son pardon et sa délivrance? Ne mettroit-il pas à profit un intervalle si décisif pour sa destinée? ne

Digitized by Google

remplaceroit-il pas le sérieux, par la vivacité, par la continuité des soins, ce qui manqueroit à la brièveté du temps qu'on lui auroit accordé? Insensés que nous sommes! notre arrêt est prononcé: nos crimes rendent notre condamnation certaine: on nous laisse encore un jour pour éviter ce malheur et changer la rigueur de notre sentence éternelle; et ce jour unique, et ce jour rapide, nous le passons indolemment en des occupations vaines, oiseuses, puériles; et ce jour précieux nous est à charge, nous ennuie; nous cherchons comment l'abréger; à peine trouvons-nous assez d'amusemens pour en remplir le vide: nous arrivons au soir sans avoir fait d'autre usage du jour qu'on nous laisse que de nous être rendus encore plus dignes de la condamnation que nous avions déjà méritée. CARÊME, IV.

LA PERTE DU TEMPS EST IRRÉPARABLE.

Il en est de chaque moment de notre vie comme de celui de notre mort: on ne meurt qu'une fois; et de là on conclut qu'il faut bien mourir, parce qu'il n'y a plus

Digitized by Google

moyen de revenir, et de réparer par une seconde mort le malheur de la première : ainsi, on ne vit qu'une fois un tel et tel moment ; on ne sauroit donc plus revenir sur ses pas, et réparer, en recommençant le même chemin, les fautes de la première marche : ainsi, chaque moment de notre vie que nous perdons devient un point fixe pour notre éternité : ce moment perdu ne changera plus : éternellement il sera le même, nous sera rappelé tel que nous l'avons passé, et sera marqué de ce caractère ineffaçable. Quel est donc notre aveuglement, nous dont toute la vie n'est qu'une attention continuelle à perdre un temps qui ne revient plus, et qui va d'un cours si rapide se précipiter dans les abîmes de l'éternité !

Grand Dieu ! vous qui êtes le souverain dispensateur des temps et des momens, vous entre les mains de qui sont nos jours et nos années, de quel œil nous voyez-vous perdre, dissiper des momens dont vous seul connoissez la durée, dont vous avez marqué en caractères irrévocables le cours et la mesure ; des momens dont nous ne jouirons peut-être pas long-temps, et dont

Digitized by Google

vous allez au premier jour terminer la triste carrière? Grand Dieu ! voilà déjà la plus grande et la plus belle partie de ma vie passée et toute perdue : il n'y a pas eu jusques ici dans tous mes jours un seul jour sérieux, un seul jour pour vous, pour mon salut, pour l'éternité; toute ma vie n'est qu'une fumée qui ne laisse rien de réel et de solide à la main qui la rappelle et qui la ramasse. Grand Dieu ! traîneraije jusqu'à la fin mes jours dans cette triste inutilité, dans cet ennui qui me poursuit au milieu de mes plaisirs, et des efforts que je fais pour l'éviter? La dernière heure me surprendra-t-elle chargé du vide de toutes mes années ? et n'y aura-t-il dans toute ma course de sérieux que le dernier moment qui la terminera, et qui décidera de mes destinées éternelles?

CARÊME, IV.

PHILOSOPHIE PAÏENNE.

Que de vaines disputes, que de questions sans fin, que d'opinions différentes ont partagé autrefois les écoles de la philosophie païenne ! Les uns doutoient de

Digitized by Google

tout, les autres croyoient tout savoir : les uns ne vouloient point de Dieu, les autres nous en donnoient un de leur façon ; c'est-à-dire quelques-uns, oisif, spectateur indolent des choses humaines, et laissant tranquillement au hasard la conduite de son propre ouvrage, comme un soin indigne de sa grandeur, et incompatible avec son repos : quelques autres, esclave des destinées, et soumis à des lois qu'il ne s'étoit pas imposées lui-même : ceux-ci, incorporé avec tout l'univers, l'âme de ce vaste corps, et faisant comme une partie d'un monde qui tout entier est son ouvrage. Autant d'écoles, autant de sentimens sur un point si essentiel : autant de siècles, autant de nouvelles extravagances sur l'immortalité et la nature de l'âme. Ici, c'étoit un assemblage d'atomes ; là, un feu subtil; ailleurs, un air délié : dans une autre école, une portion de la Divinité : les uns la faisoient mourir avec le corps, d'autres la faisoient vivre avant le corps, quelques autres la faisoient passer d'un corps à un autre corps, de l'homme au cheval, de la condition d'une nature raisonnable à celle des animaux sans raison.

Digitized by Google

Il s'en trouvoit qui enseignoient que la véritable félicité de l'homme est dans les sens ; un plus grand nombre la mettoit dans la raison ; d'autres ne la trouvoient que dans la réputation et dans la gloire ; plusieurs dans la paresse et dans l'indolence : et tous ces points, si essentiels à la destinée de l'homme, étoient devenus des problèmes qui, de part et d'autre, n'étoient destinés qu'à amuser le loisir des écoles et la vanité des sophistes : des questions oiseuses où l'on ne s'intéressoit pas pour le fond de la vérité, mais seulement pour la gloire de l'avoir emporté.

CARÊME, I.

MÊME SUJET.

La philosophie païenne ne détruisoit les vices que par le vice ; elle n'apprenoit avec faste à mépriser le monde que pour s'attirer les applaudissemens du monde. Elle cherchoit plus la gloire de la sagesse, que la sagesse elle-même. En détruisant les autres passions, elle en élevoit toujours une plus dangereuse sur leurs ruines, je veux dire l'orgueil. Semblable à ce prince de Babylone qui n'avoit renversé les au-

Digitized by Google

tels des dieux des nations que pour élever sur leurs débris sa statue impie, et ce colosse monstrueux d'orgueil qu'il vouloit faire adorer à toute la terre.

Platon, qui avoit si fort approché de la vérité, anéantit néanmoins la sainte institution du mariage; et, permettant une brutale confusion parmi les hommes, il confond les noms et les droits paternels que la nature elle-même a toujours respectés le plus, jusque parmi les animaux; et donne à la terre des hommes incertains de leur origine, tous venant au monde sans parens, pour ainsi dire, et par-là, sans liens, sans tendresse, sans affection, sans humanité; tous en état de devenir incestueux ou parricides sans le savoir.

CARÊME.

DE L'HÉRÉSIE.

L'ORIGINE de l'hérésie a toujours quelque chose de honteux. Comme l'orgueil et la licence en forment les premières sources, il faut tirer le voile sur les premiers temps qui les établirent parmi les hommes. On y voit les passions les plus honteuses présider à la naissance de ces ou-

Digitized by Google

vrages de ténèbres, leur donner la forme, l'accroissement et le progrès : et, semblables à ces enfans infortunés qui sont le triste fruit du crime de leurs pères, il ne faut, pour les couvrir de confusion, que les rappeler à leur origine.

Dieu permet que les censeurs téméraires de sa doctrine se jettent eux-mêmes dans des contradictions inexplicables, où ils se trouvent pris comme dans un piége d'où ils ne sauroient se tirer. C'est la destinée de l'erreur de former de ses propres mains le glaive qui doit lui porter le coup mortel. Il n'y a qu'à la laisser faire elle-même ; toutes les machines qu'elle élève à grands frais pour ébranler l'édifice auguste de la foi retombent enfin sur sa tête orgueilleuse, et achèvent de l'écraser.

PARAPHR.

L'IDOLATRIE.

L'HOMME n'avoit été placé sur la terre que pour rendre à l'auteur de son être la gloire et l'honneur qui lui étoient dus. Tout le rappeloit à ses devoirs ; et tout ce qui devoit l'y rappeler l'en éloigna. Il de-

Digitized by Google

voit à sa majesté suprême son adoration et ses hommages ; à sa bonté paternelle son amour ; à sa sagesse infinie le sacrifice de sa raison et de ses lumières. Ces devoirs, gravés dans le fond de son cœur, et nés avec lui, lui étoient encore sans cesse annoncés par toutes les créatures. Cependant il les oublie, il les efface de son cœur. Il ne vit plus dans l'ouvrage l'honneur et le culte qui étoient dus à l'ouvrier souverain; dans les bienfaits dont il le combloit, l'amour qu'il devoit à son bienfaiteur; dans les ténèbres répandues sur les effets mêmes de la nature, l'impossibilité de sonder, à plus forte raison, les secrets de Dieu, et la défiance où il devoit vivre de ses propres lumières. L'idolâtrie rendoit donc à la créature le culte que le Créateur s'étoit réservé à lui seul : la philosophie s'égaroit dans ses pensées, mesuroit les lumières de Dieu à celles de l'homme, et croyoit que la raison, qui se méconnoissoit elle-même, pouvoit connoître toute vérité : trois plaies répandues sur toute la face de la terre. En un mot, Dieu n'étoit plus connu ni glorifié, et l'homme ne se connoissoit plus lui-même.

Digitized by Google

A quels excès d'idolâtrie n'avoit-elle pas poussé son culte profane ? La mort d'une personne chère l'érigeoit bientôt en divinité ; et ses viles cendres, sur lesquelles son néant étoit écrit en caractères ineffaçables, devenoient elles-mêmes le titre de sa gloire et de son immortalité. L'amour impur l'imita, et voulut avoir ses autels : l'épouse et l'amante, l'époux et l'amant criminels eurent des temples, des prêtres et des sacrifices. La folie ou la corruption générale adopta un culte si bizarre et si abominable : tout l'univers en fut infecté : la majesté des lois de l'empire l'autorisa : la magnificence des temples, l'appareil des sacrifices, la richesse immense des simulacres, rendirent cette extravagance respectable. Chaque peuple fut jaloux d'avoir ses dieux : au défaut de l'homme, il offrit de l'encens à la bête : les hommages impurs devinrent le culte de ces divinités impures : les villes, les montagnes, les champs, les déserts en furent souillés, et virent les édifices superbes consacrés à l'orgueil, à l'impudicité, à la vengeance. La multitude des divinités égala celle des passions : les dieux furent

Digitized by Google

presque aussi multipliés que les hommes : tout devint dieu pour l'homme ; et le Dieu véritable fut le seul que l'homme ne connût point,

Le monde étoit plongé, depuis sa naissance presque, dans l'horreur de ces ténèbres : chaque siècle y avoit ajouté de nouvelles impiétés. Rome elle-même, maîtresse de l'univers, s'étoit soumise aux différens cultes des nations qu'elle avoit subjuguées, et voyoit s'élever au milieu de ses murs les idoles diverses de tant de peuples soumis, qui devenoient plutôt les monumens publics de sa folie et de son aveuglement que de ses victoires.

Enfin les hommes avoient voulu encore ravir à Dieu la gloire de sa providence et de sa sagesse éternelle. Les philosophes, frappés de l'extravagance d'un culte qui multiplioit les dieux à l'infini, et forcés, par les lumières seules de la raison, de reconnoître un seul Être-suprême, en défiguroient la nature par mille opinions insensées. Les uns se représentoient un Dieu oisif, retiré en lui-même, jouissant de son propre bonheur, ne daignant pas s'abaisser à regarder ce qui se passe sur la

Digitized by Google

terre ; ne comptant pour rien les hommes qu'il avoit créés, aussi peu touché de leurs vertus que de leurs vices, et laissant au hasard le cours des siècles et des saisons, les révolutions des empires, la destinée de chaque particulier, la machine entière de ce vaste univers, et toute la dispensation des choses humaines. Les autres l'assujettissoient à un enchaînement fatal d'événemens : ils en faisoient un Dieu sans liberté et sans puissance ; et en le regardant comme le maître des hommes, ils le croyoient l'esclave des destinées.

LES HOMMES.

La guerre et la fureur semblent avoir établi parmi les hommes une demeure éternelle. Les rois s'élèvent contre les rois, les peuples contre les peuples ; les mers qui les séparent les rejoignent pour s'entre-détruire. Un vil monceau de pierres arme leur fureur et leur vengeance, et des nations entières vont périr et s'ensevelir sous ses murs, pour disputer à qui demeureront les ruines. La terre n'est pas assez vaste pour les contenir, et les fixer

Digitized by Google

chacun dans les bornes que la nature elle-même semble avoir mises aux états et aux empires. Chacun veut usurper sur son voisin ; et un misérable champ de bataille, qui suffit à peine pour la sépulture de ceux qui l'ont disputé, devient le prix des ruisseaux de sang dont il demeure à jamais souillé. Ce n'est pas tout ; l'enceinte elle-même des villes, qui nous unit sous les mêmes lois, ne réunit pas les cœurs et les affections. Les haines, les jalousies divisent les citoyens, comme elles divisent les nations. Les animosités se perpétuent dans les familles, et les pères les transmettent aux enfans comme un héritage de malédiction. L'autorité du prince a beau désarmer le bras, elle ne désarme pas les cœurs : il a beau ôter le glaive des mains, on perce mille fois plus cruellement son ennemi avec le glaive de la langue. La haine, obligée de se renfermer au-dedans, en devient plus profonde et plus amère ; et pardonner est une foiblesse qui déshonore. L'union, la paix semblent bannies au milieu de nous, et les haines partagent la cour, la ville, les familles ; et ceux que les places, que les intérêts de l'état, que

Digitized by Google

les bienséances même, que le sang du moins devroit unir, se déchirent, se dévorent, voudroient se détruire et s'élever sur les ruines les uns des autres; et la religion, qui nous montre nos frères dans nos ennemis, n'est plus écoutée. Nous vivons tranquillement dans cet état affreux; l'équité de nos plaintes envers nos ennemis nous calme sur l'injustice de notre haine et de notre éloignement pour eux; et si nous nous en rapprochons à la mort, ce n'est pas que nous les aimions; c'est que le cœur mourant n'a plus la force de les haïr; c'est que tous nos sentimens sont presque éteints; ou du moins, c'est que nous ne sentons plus rien que notre défaillance et notre extinction prochaine.

AVENT.

DES PASSIONS.

L'HOMME, en proie à ses passions injustes et violentes, sent au-dedans de lui la dissension la plus terrible. Livré aux agitations et aux fureurs de son propre cœur, combattu par la multiplicité et la contrariété éternelle de ses penchans déréglés,

Digitized by Google

il ne peut trouver la paix, parce qu'il ne la cherche que dans la source même de ses troubles et de ses inquiétudes. Les philosophes s'étoient vantés de pouvoir la donner à leurs disciples ; mais le calme universel des passions qu'ils promettoient à leur sage, et qu'ils annonçoient avec tant d'emphase, en pouvoit réprimer les saillies, mais en laissoit tout le venin et tout le tumulte dans le cœur. C'étoit une paix d'orgueil et d'ostentation; elle masquoit les dehors, mais, sous ce masque d'appareil, l'homme se trouvoit toujours lui-même. AVENT.

NAISSANCE DES PASSIONS.

On n'en vient pas tout à coup à des excès de haine, de mauvaise foi, de calomnie; l'humanité, l'honneur, un reste de droiture, le cœur enfin, pas encore familiarisé avec le crime, se refuseroit à ces noirceurs, et en seroit effrayé; ce n'est que par degré qu'on parvient à s'y livrer. On commence par nourrir dans son cœur des sentimens injustes de jalousie contre son prochain : ses talens, sa réputation,

Digitized by Google

sa prospérité sont autant de vers qui nous rongent et nous dévorent en secret. Plus sa gloire et sa fortune croissent, plus notre aversion se fortifie et s'allume: elle devient au-dedans de nous comme un poison qui nous déchire, une racine d'amertume qui nous flétrit le cœur; ce sont là comme les douleurs et le prélude du plus affreux enfantement. Quand l'âme est une fois imbibée de ce venin, qu'elle ne peut plus le renfermer dans son sein, il ne lui en coûte plus rien d'enfanter des monstres. Elle se soulage même en produisant au-dehors les fruits les plus honteux de l'iniquité et de la haine, c'est-à-dire l'imposture, l'artifice, la violence, l'inhumanité, la calomnie. PARAPHR.

NÉCESSITÉ DE LES GUÉRIR DANS LEURS COMMENCEMENS.

Plus vous différez, plus vous jetez de profondes racines dans le crime, plus vos chaînes forment de nouveaux replis sur votre cœur, plus ce levain de corruption que vous portez au-dedans de vous se dilate, s'étend, aigrit et corrompt toute la

Digitized by Google

capacité de votre âme. Jugez-en par le progrès que la passion a fait jusqu'ici dans votre cœur. Ce n'étoient d'abord que des libertés timides, et où, pour vous calmer, vous cherchiez encore une ombre d'innocence : ce n'étoient ensuite que des actions douteuses, et où vous aviez encore peine à démêler le crime et la simple offense : le désordre suivit de près ; mais les excès marqués en étoient encore rares : vous vous les reprochiez aussitôt à vous-même ; vous ne pouviez les porter long-temps sur la conscience encore effrayée de son état : insensiblement les chutes se sont multipliées : le désordre est devenu un état fixe et habituel : la conscience n'a plus crié que foiblement contre l'empire de la passion : le crime vous est devenu nécessaire: il n'a plus réveillé de remords : vous l'avez avalé comme de l'eau, qui coule sans se faire sentir, et sans piquer d'aucun goût le palais par où elle passe. Plus vous avancez, plus le venin gagne; plus un reste de force que la pudeur, que la raison, que la grâce avoit mise en vous, s'affoiblit; plus ce qui étoit encore sain dans votre âme, s'infecte et se souille. Quelle

Digitized by Google

folie donc de laisser vieillir et corrompre des plaies, sous prétexte qu'elles seront plus aisées à guérir! et que faites-vous en différant, que rendre vos maux plus incurables, et vous priver de toutes les ressources qui pourroient vous rester encore!

Pourquoi donc ne pas commencer dès à présent? La chose ne vaut-elle pas du moins la peine d'être tentée? Est-ce qu'un homme que la tempête a jeté au milieu de la mer, et qui seroit à la merci des flots et sur le point d'un triste naufrage, ne tente pas, premièrement, s'il pourra aborder au port à la nage, avant de se laisser submerger aux ondes? ne fait-il point d'efforts? n'essaie-t-il rien? se dit-il à lui-même pour ne rien tenter : Peut-être je ne me soutiendrai pas; les forces peut-être me manqueront en chemin? Ah! il essaie, il fait des efforts, il combat contre le danger, il va jusqu'au dernier moment de sa force, et ne succombe enfin que lorsque, gagné par la violence des flots, il est forcé de céder au malheur de sa destinée. Vous périssez, mon cher auditeur; les ondes vous gagnent, le torrent vous entraîne;

Digitized by Google

et vous balancez si vous essaierez de vous sauver du danger; et vous mettez à sonder vos forces les seuls momens qui vous restent pour pourvoir à votre sûreté? et vous perdez à délibérer un temps qui ne vous est laissé que pour vous dégager du péril qui presse, et où tant d'autres périssent à vos yeux. AVENT.

AMBITION.

Si l'ambition gagne et infecte le cœur des rois; si le souverain, oubliant qu'il est le protecteur de la tranquillité publique, préfère sa propre gloire à l'amour et à la tranquillité de ses peuples; s'il aime mieux conquérir des provinces que de régner sur les cœurs; s'il lui paroît plus glorieux d'être le destructeur de ses voisins que le père de son peuple; si le deuil et la désolation de ses sujets est le seul chant de gloire qui accompagne ses victoires; s'il fait servir à lui seul une puissance qui ne lui est donnée que pour rendre heureux ceux qu'il gouverne; en un mot, s'il n'est roi que pour le malheur des hommes, et qu'il n'élève l'idole de sa grandeur que

Digitized by Google

sur les larmes et les débris des peuples et des nations, quel fléau pour la terre! Sa gloire sera toujours souillée de sang. Quelque insensé chantera peut-être ses victoires; mais les provinces, les villes, les campagnes en pleureront. On dressera des monumens superbes pour immortaliser ses conquêtes; mais les cendres encore fumantes de tant de villes autrefois florissantes; mais la désolation de tant de campagnes dépouillées de leur ancienne beauté; mais les ruines de tant de murs sous lesquels des citoyens paisibles ont été ensevelis; mais tant de calamités qui subsisteront après lui seront des monumens lugubres qui immortaliseront sa vanité et sa folie. Il aura passé comme un torrent pour ravager la terre, et non comme un fleuve majestueux, pour y porter la joie et l'abondance. Son nom sera écrit dans les annales de la postérité parmi les conquérans; mais on ne rappellera l'histoire de son règne que pour se souvenir des maux qu'il a faits aux hommes. Ainsi son orgueil sera monté jusqu'au ciel, sa tête aura touché dans les nuées; ses succès auront égalé ses désirs; et tout cet

Digitized by Google

amas de gloire ne sera plus à la fin qu'un monceau de boue qui ne laissera après elle que l'infection et l'opprobre.

PETIT CARÊME.

ORGUEIL.

L'ORGUEIL a été la première source des troubles qui ont déchiré le cœur des hommes. Quelles guerres, quelles fureurs cette funeste passion n'a-t-elle pas allumées sur la terre ! De quels torrens de sang n'a-t-elle pas inondé l'univers ! et l'histoire des peuples et des empires, des princes et des conquérans, l'histoire de tous les siècles et de toutes les nations, qu'est-elle, que l'histoire des calamités dont l'orgueil a, depuis le commencement, affligé les hommes ? Le monde entier n'est qu'un théâtre lugubre où cette passion hautaine et insensée donne tous les jours les scènes les plus sanglantes. Mais ce qui se passe au-dehors n'est que l'image des troubles que l'homme orgueilleux éprouve au-dedans de lui-même. Le désir de s'élever est une vertu : la modération passe pour lâcheté : un homme seul bouleverse sa

Digitized by Google

patrie, renverse les lois et les coutumes, fait des millions de malheureux pour usurper la première place parmi ses concitoyens; et le succès de son crime lui attire des hommages; et son nom, souillé du sang de ses frères, n'en a que plus d'éclat dans les annales publiques qui en conservent la mémoire; et un scélérat heureux devient le plus grand homme de son siècle. Cette passion, en descendant dans la foule, est moins éclatante; mais elle n'en est pas moins vive et furieuse: l'homme obscur n'est pas plus tranquille que l'homme public: chacun veut l'emporter sur ses égaux: l'orateur, le philosophe, se disputent, s'arrachent la gloire, l'unique but de leurs travaux et de leurs veilles; et comme les désirs de l'orgueil sont insatiables, l'homme, à qui il est honorable de s'y livrer tout entier, ne pouvant s'y fixer, ne peut aussi être calme et paisible. L'orgueil, devenu la seule source de l'honneur et de la gloire humaine, est devenu l'écueil fatal du repos et du bonheur des hommes.

CARÊME.

Digitized by Google

AMOUR-PROPRE.

Comme nous nous aimons beaucoup nous-mêmes, et que nous ne mettons point de bornes à nos désirs, nous ne sommes jamais contens de notre état, de notre élévation, de nos places; nous trouvons toujours qu'il manque quelque chose à l'avidité de notre amour-propre. Si nous n'avons pas tout ce que nous désirons, nous comptons pour rien ce que nous avons : nous nous épuisons en vues, en prétentions, en projets, en mesures : nous ne saurions jouir tranquillement de ce que la Providence nous offre : ce qui nous manque nous inquiète plus que ce que nous possédons ne réussit à nous satisfaire. Tant que nous voyons devant nous quelque chemin à faire, nous ne saurions nous en tenir à ce qui est déjà fait. Semblables à un pilote qui marche en haute mer, quand nous sommes arrivés tout le plus loin que nos yeux et nos espérances pouvoient s'étendre, nous découvrons de ce nouveau point de vue de nouveaux pays et des espaces immenses qui raniment nos prétentions. Plus nous

Digitized by Google

nous élevons, plus nos vues s'étendent; plus nous nous avançons, plus nous voyons de chemin à faire. Le terme de nos désirs, quand nous y sommes arrivés, n'est plus que la voie qui nous conduit à d'autres; et notre état présent n'est jamais celui qui nous plaît. La destinée que Dieu nous fait n'est jamais celle que nous nous faisons à nous-mêmes. Nous sommes ingénieux à nous rendre malheureux; nous conjurons sans cesse contre notre propre repos; et, pour nous dégoûter d'un bien que nous avons long-temps désiré, il suffit que la Providence nous l'accorde.

MYSTÈRES.

ILLUSIONS DE L'AMOUR-PROPRE.

Si nous sommes dans l'affliction, nos peines nous paroissent toujours excessives par l'excès de l'amour que nous nous portons à nous-mêmes: et c'est la vivacité de notre amour-propre qui forme celle de nos souffrances. Nos pertes ne deviennent si douloureuses que par nos attachemens outrés qui nous lioient aux objets perdus; on n'est vivement affligé que lors-

Digitized by Google

qu'on est vivement attaché ; et l'excès de nos afflictions est toujours l'excès de nos amours injustes. Tout ce qui nous regarde, nous le grossissons toujours ; cette idée même de singularité dans nos malheurs flatte notre vanité, en même temps qu'elle autorise nos murmures. Nous ne voulons jamais ressembler aux autres ; nous trouvons une manière de plaisir secret à nous persuader que nous sommes seuls de notre espèce. Nous voudrions que tous les hommes ne fussent occupés que de nos malheurs, comme si nous étions les seuls malheureux de la terre.

Notre amour-propre nous fait tout rapporter à nous-mêmes ; nous faisons servir tout ce qui nous environne à nous seuls, comme si tout étoit fait pour nous ; nous ne comptons tout ce qui se passe dans le monde que par rapport à nous : en un mot, nous vivons comme si nous étions seuls dans l'univers, et que l'univers entier ne fût fait que pour nous seuls. Ainsi nous, qui ne sommes qu'un atome imperceptible au milieu de ce vaste univers, nous voudrions en faire mouvoir toute la machine au gré de nos seuls désirs ; que tous les

Digitized by Google

événemens s'accommodassent à nos vues ; que le soleil ne se levât et ne se couchât que pour nous seuls : nous voudrions être la fin de tous les desseins de Dieu, comme nous nous établissons nous-mêmes la fin unique de tous nos projets sur la terre. Ainsi, nous ne jugeons que par rapport à nous-mêmes de tous les événemens qui nous environnent ; et tout ce qui trouble un instant nos plaisirs, tout ce qui dérange l'orgueil et l'ambition de nos projets et de nos espérances, nous aigrit et nous révolte. AVENT.

VANITÉ.

ADMIRATEURS insensés de cette vicissitude de fantômes, sur laquelle roule tout le siècle présent, il faut aux hommes des spectacles pour les frapper, de vastes projets, des entreprises éclatantes, des emplois tumultueux. On a toujours chez eux des vertus obscures quand on n'a pas des vices glorieux ; et ce n'est guère qu'aux grands défauts qu'ils savent accorder le nom de grand mérite. L'innocence des mœurs, la bonne foi, l'affabilité, la clé-

Digitized by Google

mence, l'application à ses devoirs, la miséricorde, ont je ne sais quoi de tranquille et d'uni qui ne donne rien aux spectateurs: les merveilles de la foi n'ont pas le même privilége que les illusions des sens. On diroit que, pour mourir avec honneur, il faut avoir su être autre chose qu'homme de bien; la solennité des éloges veut presque être soutenue par le faste du héros qu'on loue; et il semble que l'orateur n'a jamais plus besoin d'art que lorsqu'il n'a qu'à louer la vérité et la justice.

OR. FUNÈBRE DE VILLARS.

ERREURS DE LA VANITÉ.

Lorsque, désabusé du monde, on revient des égaremens des passions, on ne revient guère de la vanité et de l'entêtement du rang et de la naissance; et l'on veut que les titres entrent, pour ainsi dire, dans tout ce qu'on fait pour le Seigneur. Si l'on consacre des dons au temple, les marques superbes du nom et des dignités en immortalisent la mémoire; si l'on élève des asiles de miséricorde, ces maisons deviennent des monumens publics de la gran-

Digitized by Google

deur de celles de leurs bienfaiteurs ; et les signes de la vanité sont presque toujours la première chose qui paroît dans les œuvres saintes. Telle est la foiblesse des grands surtout. Les hommages obscurs ne plaisent pas ; les œuvres de religion, qui nous confondent avec la foule, ne sont jamais de notre goût ; il faut que tout ce que nous faisons pour le ciel porte le caractère de ce que nous sommes sur la terre. On entre dans des œuvres de miséricorde ; mais on en veut les premiers honneurs : on s'abaisse jusqu'aux ministères les plus vils de la charité ; mais on s'abaisse avec faste, et dans cet abaissement même, on fait sentir qu'on est grand : on se trouve dans des lieux secrets, consacrés aux exercices humilians de la miséricorde ; mais on s'y fait annoncer par des distinctions de vanité ; et il semble qu'on ne veuille pas courir le risque de l'humiliation sans s'être préparé le dédommagement des éloges.

MYSTÈRES.

Digitized by Google

MÊME SUJET.

Les hommes n'admirent d'ordinaire que les grands événemens. La vie des princes leur paroît vide et obscure, et ne les frappe plus dès qu'ils n'y trouvent pas de ces actions d'éclat qui embellissent les histoires, et auxquelles souvent ils n'ont prêté que leur nom. Ce sont presque toujours les passions qui immortalisent les hommes dans l'esprit des autres hommes. Les vices éclatans passent à la postérité ; une vertu toujours renfermée dans les bornes de son état est à peine connue de son siècle. Un prince qui a toujours préféré le devoir à l'éclat paroît n'avoir point vécu ; il ne fournit rien à la vanité des éloges, dès qu'il n'a pas eu de ces desseins ambitieux, qui troublent la paix des états, qui renversent l'ordre des successions et de la nature, qui portent partout la misère, l'horreur, la confusion, et qui ne mènent à la gloire que par le crime. Il est beau de remporter des victoires et de conquérir des provinces ; mais qu'il est grand de n'avoir jamais été que ce qu'on devoit être ! La façon de penser de la plupart des

Digitized by Google

hommes est là-dessus digne d'étonnement. Il semble qu'on n'auroit plus rien à dire, dès qu'on n'auroit plus à louer que des vertus utiles au bonheur des peuples, et à la tranquillité des empires; et qu'il nous faut, pour le succès de nos louanges, ou des crimes éclatans à pallier, ou des talens pernicieux au genre humain à honorer de pompeux éloges. Les hommes méritent bien de tels maîtres, dès qu'ils sont capables de les admirer.

OR. FUNÈBRE DU DAUPHIN.

AVARICE.

L'AGE et les réflexions guérissent d'ordinaire les autres passions : au lieu que l'avarice semble se ranimer et reprendre de nouvelles forces dans la vieillesse. Plus on avance vers ce moment fatal où tout cet amas sordide doit disparoître et nous être enlevé, plus on s'y attache ; plus la mort approche, plus on couve des yeux son misérable trésor; plus on le regarde comme une précaution nécessaire pour un avenir chimérique. Ainsi, l'âge rajeunit,

Digitized by Google

pour ainsi dire, cette indigne passion. Les années, les maladies, les réflexions, tout l'enfonce plus profondément dans l'âme; et elle se nourrit et s'enflamme par les remèdes mêmes qui guérissent et éteignent toutes les autres. On a vu des hommes dans une décrépitude où à peine leur restoit-il assez de force pour soutenir un cadavre tout prêt à tomber en pourriture, ne conserver, dans la défaillance totale des facultés de leur âme, un reste de sensibilité et, pour ainsi dire, de signe de vie, que pour cette indigne passion : elle seule se soutenir, se ranimer sur les débris de tout le reste; le dernier soupir être encore pour elle; les inquiétudes des derniers momens, la regarder encore; et l'infortuné qui meurt jeter encore des regards mourans, qui vont s'éteindre, sur un argent que la mort lui arrache, mais dont elle n'a pu arracher l'amour de son cœur.

CONFÉRENCES.

JALOUSIE.

Tous les traits les plus odieux semblent se réunir dans un cœur où domine la ja-

Digitized by Google

lousie. Il n'est point de bassesse que cette passion ou ne consacre, ou ne justifie : elle éteint même les sentimens les plus nobles de l'éducation et de la naissance; et, dès que ce poison a gagné le cœur, on trouve des âmes de boue où la nature avoit d'abord placé des âmes grandes et bien nées. Les hommes les plus déeriés et les plus perdus, on les adopte dès qu'ils veulent bien adopter et servir l'amertume secrète qui nous dévore. Ils nous deviennent chers dès qu'ils veulent bien devenir les vils instrumens de notre passion; et ce qui devroit les rendre encore plus hideux à nos yeux efface en un instant toutes leurs taches. On érige en mérite le zèle qu'ils étalent pour nos intérêts, et on leur fait une vertu d'un ministère infâme dont on rougit tout bas soi-même.

PETIT CARÊME.

INJUSTICE.

L'INJUSTE sent-il qu'il seroit trop dangereux pour lui d'opprimer publiquement ses frères, et que l'éclat seroit à craindre, il a recours à la ruse; il n'en est aucune

Digitized by Google

dont il ne s'avise. Les plus basses, les plus indignes sont employées sans remords dès qu'elles peuvent faciliter ses desseins criminels. Pourvu qu'il parvienne à dépouiller le malheureux et à se revêtir de ses dépouilles, la fraude, l'artifice, la perfidie, le parjure, ne sont comptés pour rien. Ceux qu'il veut opprimer, il les attire dans ses filets par des paroles douces et par tous les semblans de l'amitié. Il leur laisse croire qu'ils vont trouver en lui un protecteur et un asile. Il les leurre de mille apparences frivoles. S'il faut employer votre nom saint et redoutable, ô mon Dieu, pour confirmer ses promesses et rassurer leur défiance, il n'en fait pas de scrupule. Mais quand une fois ils se sont fiés à lui, et qu'il les tient dans ses piéges, il dépouille tous ces vains dehors de douceur et d'humanité; ce n'est plus qu'un maître cruel et farouche, qui se croit tout permis sur son esclave. Il tombe sur lui avec une barbarie que rien ne peut adoucir: il l'écrase, et rien ne peut assouvir sa fureur tant qu'il reste encore au malheureux quelque ressource pour sortir de l'abîme où il l'a précipité.

Digitized by Google

VOLUPTÉ.

En vain le monde a donné des noms spécieux à la volupté; en vain l'usage a tâché de l'ennoblir par la pompe des théâtres, par l'appareil des spectacles, par la délicatesse des sentimens, et par tout l'art d'une poésie lascive; en vain des écrivains profanes prostituent leurs plumes, leurs talens à des apologies criminelles de ce vice; les louanges qu'on lui donne n'ont rien de plus réel que les scènes elles-mêmes où on les débite. Sur des théâtres fabuleux, c'est la passion des héros, c'est la foiblesse des grandes âmes; au sortir de là, c'est-à-dire dans la vérité et dans la réalité des choses, dans la conduite ordinaire de la vie, c'est un avilissement qui déshonore l'homme, c'est une tache qui flétrit les plus grandes actions, et qui jette un nuage sur la plus belle vie du monde.

CARÊME.

ADULATION.

Tous les jours, devant un ambitieux, nous parlons de l'amour de la gloire et du désir de parvenir, comme des seuls pen-

Digitized by Google

chans qui font les grands hommes. Nous flattons son orgueil; nous allumons ses désirs par des espérances et par des prédictions flatteuses et chimériques; nous nourrissons l'erreur de son imagination, en lui rapprochant des fantômes dont il se repaît sans cesse lui-même. Nous osons peut-être en général plaindre les hommes de tant s'agiter pour des choses que le hasard distribue, et que la mort va nous ravir demain; mais nous n'osons blâmer l'insensé qui sacrifie à cette fumée son repos, sa vie, sa conscience.

Devant un vindicatif, nous justifions son ressentiment et sa colère; nous adoucissons son crime dans son esprit en autorisant la justice de ses plaintes. Nous ménageons sa passion en exagérant le tort de son ennemi. Nous osons peut-être dire qu'il faut pardonner; mais nous n'osons pas ajouter que le premier degré du pardon, c'est de ne plus parler de l'injure qu'on a reçue.

Devant un courtisan mécontent de sa fortune, et jaloux de celle des autres, nous lui montrons ses concurrens par les endroits les moins favorables. Nous jetons

Digitized by Google

habilement un nuage sur leur mérite et sur leur gloire, de peur qu'elle ne blesse les yeux jaloux de celui qui nous écoute. Nous diminuons, nous obscurcissons l'éclat de leurs talens et de leurs services; et, par nos ménagemens injustes, nous aigrissons sa passion; nous l'aidons à s'aveugler, et à regarder comme des honneurs qu'on lui ravit tous ceux qu'on répand sur ses rivaux.

Devant un prodigue, ses profusions ne sont plus, dans notre bouche, qu'un air de générosité et de magnificence. Devant un avare, sa dureté et sa sordidité ne sont plus qu'une sage modération et une bonne conduite domestique. Devant un grand, ses préjugés et ses erreurs trouvent toujours en nous des apologies toutes prêtes. On respecte ses passions comme son autorité, et ses préjugés deviennent toujours les nôtres. AVÉNT.

MÉDISANCE.

C'est le seul vice que nulle circonstance ne sauroit jamais excuser, c'est celui qu'on est le plus ingénieux à se déguiser à soi-

Digitized by Google

même, et à qui le monde et la piété font aujourd'hui plus de grâce. Ce n'est pas que le caractère du médisant ne soit odieux devant les hommes, comme il est abominable aux yeux de Dieu, selon l'expression de l'Esprit-Saint; mais on ne comprend dans ce nombre que certains médisans d'une malignité plus noire et plus grossière, qui médisent sans art et sans ménagement, et qui, avec assez de malice pour censurer, n'ont pas assez de cet esprit qu'il faut pour plaire: or, les médisans de ce caractère sont plus rares; et si l'on n'avoit à parler qu'à eux, il suffiroit d'exposer ici ce que la médisance a d'indigne de la raison et de la religion, et en inspirer de l'horreur à ceux qui s'en reconnoissent coupables.

Mais il est une autre sorte de médisans qui condamnent ce vice, et qui se le permettent; qui déchirent sans égard leurs frères, et qui s'applaudissent encore de leur modération et de leur réserve; qui portent le trait jusqu'au cœur, mais, parce qu'il est plus brillant et plus affilé, ne voient pas la plaie qu'il a faite. Or, ce genre de médisans est répandu partout.

Digitized by Google

La langue du détracteur est un feu dévorant, qui flétrit tout ce qu'il touche; qui exerce sa fureur sur le profane comme sur le sacré; qui ne laisse partout où il a passé que la ruine et la désolation; qui creuse jusque dans les entrailles de la terre, et va s'attacher aux choses les plus cachées; qui change en de viles cendres ce qui nous avoit paru, il n'y a qu'un moment, si précieux et si brillant; qui, dans le temps même qu'il paroît couvert et presque éteint, agit avec plus de violence et de danger que jamais; qui noircit ce qu'il ne peut consumer, et qui sait plaire et briller quelquefois avant que de nuire. C'est un orgueil secret qui nous découvre la paille dans l'œil de notre frère, et nous cache la poutre qui est dans le nôtre; une envie basse, qui, blessée des talens ou de la prospérité d'autrui, en fait le sujet de sa censure, et s'étudie à obscurcir l'éclat de tout ce qui l'efface; une haine déguisée, qui répand sur ses paroles l'amertume cachée dans le cœur; une duplicité indigne, qui loue en face et déchire en secret; une légèreté honteuse, qui ne sait pas se vaincre et se retenir sur un mot, et qu

Digitized by Google

sacrifie souvent sa fortune et son repos à l'imprudence d'une censure qui sait plaire ; une barbarie de sang-froid, qui va percer votre frère absent : enfin la médisance est un mal inquiet, qui trouble la société, qui jette la dissension dans les cours et dans les villes, qui désunit les amitiés les plus étroites, qui est la source des haines et des vengeances, qui remplit tous les lieux où elle entre de désordre et de confusion ; partout ennemie de la paix, de la douceur, de la politesse chrétienne : c'est une source pleine d'un venin mortel, tout ce qui en part est infecté et infecte tout ce qui l'environne ; ses louanges mêmes sont empoisonnées ; ses applaudissemens malins, son silence criminel, ses gestes, ses mouvemens, ses regards, tout a son poison, et le répand à sa manière.

On ne voudroit pas perdre un homme de réputation, et ruiner sa fortune, en le déshonorant dans le monde ; flétrir une femme sur le fond de sa conduite, et en venir à des points essentiels ; cela seroit trop noir et trop grossier ; mais sur mille défauts qui conduisent nos jugemens à les croire coupables de tout le reste ; mais

Digitized by Google

de jeter dans l'esprit de ceux qui nous écoutent mille soupçons qui laissent entrevoir ce qu'on n'oseroit dire ; mais de faire des remarques satiriques qui découvrent du mystère où personne n'en voyoit auparavant ; mais de donner du ridicule, par des interprétations empoisonnées, à des manières qui jusque-là n'avoient pas réveillé l'attention ; mais de laisser tout entendre sur certains points, en protestant qu'on n'y entend pas finesse soi-même, c'est de quoi le monde fait peu de scrupule ; et quoique les motifs, les circonstances, les suites de ces discours soient très-criminels, la gaîté en excuse la malignité auprès de ceux qui nous écoutent, et nous en cache le crime à nous-mêmes.

Vous pouvez expier le crime de l'injustice en restituant ce que vous avez ravi à vos frères ; le crime même de l'impiété et du libertinage, par un respect religieux et public pour le culte de vos pères : mais le crime de la détraction, par quel remède, par quelle vertu peut-il se réparer ? Vous n'avez révélé qu'à un seul les vices de votre frère : je le veux ; mais ce confident in-

Digitized by Google

fortuné en aura bientôt à son tour plusieurs autres qui, de leur côté, ne regardant plus comme un secret ce qu'ils viennent d'apprendre, en instruiront les premiers venus : chacun, en les redisant, y ajoutera de nouvelles circonstances, chacun y mettra quelque trait envenimé de sa façon ; à mesure qu'on les publiera, ils croîtront, ils grossiront : semblable, dit saint Jacques, à une étincelle de feu, qui, portée en différens lieux par un vent impétueux, embrase les forêts et les campagnes : telle est la destinée de la détraction. Ce que vous avez dit en secret n'étoit rien d'abord, et périssoit étouffé et enseveli sous la cendre, mais ce feu ne couve que pour se rallumer avec plus de fureur ; mais ce rien va emprunter de la réalité en passant par différentes bouches : chacun y ajoutera ce que sa passion, son intérêt, le caractère de son esprit et de sa malignité lui représentera comme vraisemblable : la source sera presque imperceptible ; mais grossie dans sa course par mille ruisseaux étrangers, le torrent qui s'en formera inondera la cour, la ville, la province ; et ce qui n'étoit d'abord dans son

Digitized by Google

origine qu'une plaisanterie secrète et imprudente, qu'une simple réflexion, qu'une conjecture maligne, deviendra une affaire sérieuse, un décri formel et public, le sujet de tous les entretiens, une flétrissure éternelle pour votre frère.

CARÊME, III.

VERTU.

Rien n'est plus grand, et plus digne de respect sur la terre, que la véritable vertu : le monde lui-même est forcé d'en convenir. L'élévation des sentimens, la noblesse des motifs, l'empire sur les passions, la patience dans les adversités, la douceur dans les injures, le mépris de soi-même dans les louanges, le courage dans les difficultés, l'austérité dans les plaisirs, la fidélité dans les devoirs, l'égalité dans tous les événemens de la vie ; en un mot, tout ce que la philosophie a fait entrer dans l'idée de son sage, ne trouve sa réalité que dans le disciple de l'Evangile. Plus même nos mœurs sont corrompues, plus nos siècles sont dissolus, plus une âme juste, qui sait conserver au milieu de la corrup-

Digitized by Google

tion générale sa justice et son innocence, mérite l'admiration publique; et si les païens eux-mêmes respectoient si fort les chrétiens dans un temps où tous les chrétiens étoient saints, à plus forte raison ceux des chrétiens qui sont encore justes parmi nous sont dignes de notre vénération et de nos hommages, aujourd'hui où la sainteté est devenue si rare parmi les fidèles. CARÊME, III.

CONSCIENCE.

Partout nous rendons hommage, par nos troubles et par nos remords secrets, à la sainteté de la loi que nous violons; partout un fonds d'ennui et de tristesse inséparable du crime nous fait sentir que l'ordre et l'innocence sont le seul bonheur qui nous étoit destiné sur la terre. Nous avons beau faire montre d'une vaine intrépidité, la conscience criminelle se trahit toujours elle-même. Des terreurs cruelles marchent partout devant nous. La solitude nous trouble; les ténèbres nous alarment; nous croyons voir sortir de tous côtés des fantômes qui viennent toujours nous re-

Digitized by Google

procher les horreurs secrètes de notre âme ; des songes funestes nous remplissent d'images noires et sombres ; et le crime, après lequel nous courons avec tant de goût, court ensuite après nous comme un vautour cruel, et s'attache à nous pour nous déchirer le cœur, et nous punir du plaisir qu'il nous a lui-même donné.

CARÊME.

LA CONSCIENCE, TÉMOIN INTÉRIEUR DE LA VÉRITÉ.

En vain, emportés par le charme des sens, secouons-nous le joug des règles saintes, nous ne pouvons réussir à nous justifier à nous-mêmes nos propres désordres. Nous prenons toujours en secret les intérêts de la loi contre nous-mêmes. Nous trouvons toujours au dedans de nous l'apologie des règles contre les passions. Nous ne saurions corrompre ce témoin intérieur de la vérité, qui plaide au-dedans de nous pour la vertu. Nous sentons toujours une mésintelligence secrète entre nos penchans et nos lumières. La loi de Dieu, née dans notre cœur, s'y élève tou-

Digitized by Google

jours contre la loi de la chair, étrangère à l'homme : elle y maintient malgré nous sa vérité, si elle ne peut y maintenir son autorité ; elle nous sert de censeur, si elle ne peut nous servir de règle ; en un mot, elle nous rend malheureux, si elle ne peut nous rendre fidèles. CARÊME.

ZÈLE.

Le véritable zèle prend différentes formes, selon les différens besoins de ceux qui en sont l'objet. Tantôt il menace, il effraie, il ne montre que des objets terribles et accablans ; d'autres fois, il console, il s'insinue, il rassure les défiances, il calme les frayeurs : mais c'est toujours la douceur de la charité qui lui fournit les expressions ou de consolation, ou de terreur ; c'est toujours elle qui emprunte tantôt les armes d'une sainte indignation, tantôt celles de la tendresse : c'est sa douceur qui forme toute sa sévérité ; et c'est de sa sévérité elle-même que naît toute sa douceur. Les emportemens, les hauteurs, les duretés qu'on honore du nom de zèle, elle les désavoue ; ce sont des saillies de

Digitized by Google

l'homme; c'est une fougue de tempérament, c'est une imprudence du ministre, ce n'est pas la fonction sainte du ministère. Le zèle qui veut perdre, déshonorer, rendre publique l'infamie des pécheurs qu'il ne peut corriger, n'est pas le zèle qui prend sa source dans la charité; tout ce qui peut jeter de l'aigreur et de l'amertume dans le cœur de ses frères lui paroît étranger au zèle dont elle est le principe.

CHARITÉ.

La charité n'est pas un goût aveugle et bizarre, une inclination naturelle, une sympathie d'humeur et de tempérament: c'est un devoir juste, éclairé, raisonnable; un amour qui prend sa source dans les mouvemens de la grâce et dans les vues de la foi. Ce n'est pas aimer proprement nos frères, que de ne les aimer que par goût; c'est s'aimer soi-même. Il n'est que la charité qui nous les fasse aimer comme il faut, et qui puisse former des amis solides et véritables. Car le goût change sans cesse, et la charité ne meurt jamais: le goût ne

Digitized by Google

se cherche que lui-même; et la charité ne cherche pas ses propres intérêts, mais les intérêts de ce qu'elle aime: le goût n'est pas à l'épreuve de tout, d'une perte, d'un procédé, d'une disgrâce; et la charité est plus forte que la mort: le goût n'aime que ce qui l'accommode; et la charité s'accommode à tout et souffre tout pour ce qu'elle aime: le goût est aveugle, et nous rend souvent aimables les vices mêmes de nos frères; et la charité n'applaudit jamais à l'iniquité, et n'aime dans les autres que la vérité. Les amis de la grâce sont donc bien plus sûrs que ceux de la nature. Le même goût qui lie les cœurs, souvent un instant après les sépare; mais les liens formés par la charité durent éternellement.

CARÊME, I.

ZÈLE DE LA CHARITÉ.

Le zèle de la charité se fait aimer et respecter de ceux mêmes qu'il reprend et qu'il corrige. S'il ne leur rend pas le vice odieux, il ne leur rend pas du moins le ministre méprisable; s'il ne les retire pas du désordre, il leur fait du moins estimer

Digitized by Google

la vertu : ses entrailles sont si tendrement émues sur le malheur de ses frères qui périssent, qu'il n'est rien de touchant et d'attirant qu'il ne mette en œuvre pour les sauver ; s'il excède quelquefois, c'est plutôt un excès de douceur et de tendresse, que de rigueur et de dureté. C'est une mère qui enfante tous les jours ses enfans à Jésus-Christ, qui est ingénieuse à éloigner tout ce qui pourroit même blesser leur foible délicatesse, et qui garde pour elle seule le travail, les douleurs et les peines. Si le succès ne répond pas à ses soins, ses larmes et ses soupirs sont la seule vengeance qu'elle tire de leur ingratitude ; son amour même pour eux semble croître avec leurs égaremens : plus elle les voit sur le point de périr, plus sa tendresse s'alarme et se réveille : errans ou revenus à elle, elle les porte toujours dans son sein ; elle ne les perd point de vue ; leur péril la touche bien plus que leur dureté à son égard ; elle consentiroit même sans peine à devenir à leur égard une espèce d'anathème, pourvu qu'ils ne le fussent pas eux-mêmes à l'égard de Jésus-Christ ; ce n'est jamais l'humeur et le cha-

Digitized by Google

grin, c'est l'amour seul qui lui dicte ses remontrances; et pour peu qu'on ne soit pas barbare et dénaturé, il est difficile qu'un pasteur de ce caractère ne trouve des cœurs sensibles à ses soins et à sa tendresse, et ne voie son ministère et ses travaux consolés par des succès qu'il n'auroit osé même attendre. Telle est la douceur du zèle qui prend sa source dans la charité. CONFÉRENCES.

EFFETS DE LA CHARITÉ.

La charité couvre tout, et voit à peine le mal que tout le monde voit; et nous voulons voir tout seuls celui qui est invisible au reste des hommes : la charité couvre ce qu'elle ne peut excuser; et nous n'excusons pas même ce que les apparences justifient, et rendent du moins incertain. Il semble que nous rendons gloire à Dieu, lorsque nous jugeons nos frères plus foibles, plus imparfaits, plus remplis de désirs humains qu'ils ne le paroissent; nous nous applaudissons d'une découverte qui vient confirmer nos soupçons. Or, rien ne ressemble moins à la charité que cet œil

Digitized by Google

malin qui ne s'ouvre que pour chercher les foiblesses de nos frères : car la même charité qui nous fait désirer leur salut nous montre en eux mille ressources qui nous le font espérer. Elle voit dans leurs passions mêmes des espérances de retour à la justice et à la règle ; elle démêle un cœur droit, sensible, susceptible un jour de grâce, à travers les plaisirs frivoles auxquels il se livre encore ; elle voit dans ses chutes mêmes plutôt le malheur de l'âge et des occasions que la dépravation entière d'une âme abîmée dans le vice ; elle trouve plus de légèreté que de noirceur et de profonde malice dans des égaremens où le torrent des exemples et la fougue du tempérament précipitent ses frères. Les signes les plus éloignés de bien qu'elle découvre en eux, loin de les flétrir par la malignité de ses conjectures, elle les regarde comme les gages et les préjugés d'un changement à venir ; elle ne sait pas se défier des apparences de la piété, et soupçonner de l'hypocrisie où il ne paroît que de la vertu : une sainte crédulité la prévient toujours en faveur de ses frères. Simple et incapable elle-même d'ar-

Digitized by Google

tifice, elle est encore moins capable de le soupçonner dans les autres : elle n'est pas en garde contre l'erreur, qui nous fait juger trop favorablement de notre frère : c'est une erreur de piété qui honore la religion : elle ne craint que la témérité qui soupçonne le mal où il n'est pas, parce que c'est une malignité qui justifie les censures du monde contre la piété, et qui la déshonore. De tous les événemens, dont les faces différentes font porter des jugemens divers, elle ne voit jamais que le bon côté; et cette pieuse disposition est bien plus propre à gagner nos frères, et à les retirer des voies de l'iniquité. Quand ils nous voient, malgré leurs désordres, tout espérer de leur salut, leur parler un langage qui semble adoucir les crimes dont ils sont eux-mêmes honteux, leur faire remarquer en eux des ressources de grâce dans le temps même qu'ils se croyoient absolument rejetés de Dieu, découvrir dans le caractère de leur cœur, jusque-là livré au monde et aux passions, des penchans qui les ramènent au devoir; quand ils nous voient prendre le change, pour ainsi dire, en leur faveur, cette cha-

Digitized by Google

rité, ce zèle tendre, et presque aveugle à force de tendresse, les transporte, les attendrit, les couvre d'une sainte confusion, et leur fait aimer la vérité en leur rendant aimables ceux qui la leur annoncent.

CONFÉRENCES.

HUMILITÉ CHRÉTIENNE.

Le même que vous venez de voir monter jusqu'aux cieux, vous l'allez voir descendre jusqu'aux entrailles de la terre : devenu un spectacle digne des anges et des hommes, il se regarde comme le rebut de tous, et l'anathème du monde : il n'est point d'office si vil où il ne s'abaisse, point d'action si humiliante qui lui échappe, point de nom si méprisable qu'il ne se donne. Les pontifes du Seigneur et les rois de la terre s'empressent à lui offrir des établissemens dignes de lui : les honneurs de la pourpre et de l'épiscopat lui sont présentés : mais, comme le prophète, il craint la hauteur du jour, et sa chère vertu ne lui paroît être en sûreté que sous les dehors obscurs d'une vie privée. Ordre pieux et austère dont il enrichit l'église,

Digitized by Google

nouveau bouclier dont il orna la tour de David, asile illustre qu'il ajouta aux villes de refuge déjà établies dans Israël, le nom seul que vous portez annonce d'abord l'humilité de votre saint patriarche. Il n'en trouvoit pas à son gré d'assez rampant à se donner : et nous nous donnons si souvent de plein droit des titres que le public nous refuse et que nos ancêtres n'ont jamais eus ; et l'on voit parmi nous tant de gens parer une roture encore toute fraîche d'un nom illustre, et recueillir avec affectation les débris de ces familles antiques et éteintes, pour les enter sur un nom obscur, et à peine échappé de parmi le peuple ! Quel siècle fut plus gâté là-dessus que le nôtre ? Hélas ! nos pères ne vouloient être que ce qu'ils avoient été en naissant : contens chacun de ce que la nature les avoit faits, ils ne rougissoient pas de leurs ancêtres ; et en héritant de leurs biens, ils n'avoient garde de désavouer leur nom. On n'y voyoit pas ceux qui naissent avec un rang se parer éternellement de leur naissance ; être sur les formalités d'une délicatesse de mauvais goût, et selon l'Evangile, et selon le siècle ; étudier avec soin ce qui leur est

Digitized by Google

dû ; faire des parallèles éternels ; mesurer avec scrupule le plus ou le moins qui se trouve dans les personnes qu'on aborde, pour concerter là-dessus son maintien et ses pas, et ne paroître nulle part sans se faire précéder de son nom et de sa qualité.

PANÉG. DE S. FRANÇ. DE PAULE.

AUSTÉRITÉ.

David étoit un prince que les délices de la royauté auroient dû sans doute amollir. Lisez dans ses divins cantiques l'histoire de ses austérités, et voyez quel fut le détail triste et édifiant de sa pénitence. Et si vous croyez que le sexe vous donne là-dessus quelque privilége ; Esther, au milieu des plaisirs d'une cour superbe, savoit affliger son âme par le jeûne, et se dérober aux réjouissances publiques, pour offrir à Dieu, dans le fond d'un appartement, le pain de sa douleur et le sacrifice de ses larmes. Judith, si distinguée dans Israël, pleura constamment la mort de son époux dans le jeûne et dans le cilice ; et rien ne put a doucir la douleur de sa perte que les saintes rigueurs de sa retraite et de sa pé-

Digitized by Google

nitence. Les Paule, les Marcelle, ces illustres femmes romaines, descendues des maîtres de l'univers, quels exemples d'austérité n'ont-elles pas laissés aux siècles suivans ?

CARÊME, I.

FRANCHISE.

Une noble franchise, si ignorée dans les cours, et qui sied si bien aux grands, la rendit toujours respectable au roi : il trouvoit en elle ce que les rois ne trouvent guère ailleurs, la vérité. Plus éloignée encore, par l'élévation de son caractère que par celle de sa naissance, d'une basse adulation, elle n'employa jamais pour plaire que sa droiture et sa candeur. Les souplesses et les artifices de la dissimulation, qui font toute la science et tout le mérite des cours, lui parurent toujours le ressort des âmes vulgaires. C'est se mépriser soi-même que de n'oser paroître ce qu'on est. L'art de se contrefaire et de se cacher n'est souvent que l'aveu tacite de nos vices; et elle crut qu'on n'étoit grand qu'autant qu'on étoit vrai.

OR. FUN. DE MADAME.

Digitized by Google

Qui l'ignore en effet, que le Seigneur, dont la providence a réglé toutes choses avec un ordre si admirable, et préparé leur nourriture même aux animaux, n'auroit pas voulu laisser des hommes créés à son image, en proie à la faim et à l'indigence, tandis qu'il répandroit à pleines mains sur un petit nombre d'heureux, la rosée du ciel et la graisse de la terre, s'il n'avoit prétendu que l'abondance des uns suppléât à la nécessité des autres?

Qui l'ignore, que tous les biens appartenoient originairement à tous les hommes en commun, que la simple nature ne connoissoit ni de propriété, ni de partage, et qu'elle laissoit d'abord chacun de nous en possession de tout l'univers? mais que pour mettre des bornes à la cupidité, et éviter les dissensions et les troubles, le commun consentement des peuples établit que les plus sages, les plus miséricordieux, les plus intègres seroient aussi les plus opulens : qu'outre la portion du bien que la nature leur destinoit, ils se chargeroient encore de celle des plus foibles, pour

Digitized by Google

en être les dépositaires, et la défendre contre les usurpations et les violences ; de sorte qu'ils furent établis par la nature même, comme les tuteurs des malheureux, et que ce qu'ils eurent de trop ne fut plus que l'héritage de leurs frères, confié à leurs soins et à leur équité ?

Qui l'ignore enfin, que les liens de la religion ont encore resserré ces premiers nœuds que la nature avoit formés parmi les hommes ; que la grâce de Jésus-Christ, qui enfanta les premiers fidèles, non-seulement n'en fit qu'un cœur et qu'une âme, mais encore qu'une famille, d'où toute propriété fut bannie ; et que l'Evangile, nous faisant une loi d'aimer nos frères comme nous-mêmes, ne nous permet plus, ou d'ignorer leurs besoins, ou d'être insensibles à leurs peines ?

Le Seigneur n'exige pas de vous une partie de vos fonds et de vos héritages, quoiqu'ils lui appartiennent tout entiers, et qu'il ait droit de vous en dépouiller ; il vous laisse tranquilles possesseurs de ces terres, de ces palais, qui vous distinguent dans votre peuple, et dont la piété de vos ancêtres enrichissoit autrefois nos temples :

Digitized by Google

il ne vous ordonne pas de renoncer à tout, de distribuer tout votre bien aux pauvres, et de le suivre : il ne vous fait pas une loi, comme autrefois aux premiers fidèles, de venir porter tous vos trésors aux pieds de vos pasteurs : il ne vous frappe pas d'anathème, comme il frappa Ananie et Saphire, pour avoir osé seulement retenir une portion d'un bien qu'ils avoient reçu de leurs pères, vous qui ne devez peut-être qu'aux malheurs publics, et à des gains odieux ou suspects, l'accroissement de votre fortune : il consent que vous appeliez les terres de vos noms, comme dit le prophète, et que vous transmettiez à vos enfans les possessions qui vous sont venues de vos ancêtres : il veut seulement que vous en retranchiez une légère portion pour les infortunés qu'il laisse dans l'indigence : il veut que, tandis que vous portez sur l'indécence et le faste de vos parures la nourriture d'un peuple entier de malheureux, vous ayez de quoi couvrir la nudité de ses serviteurs qui n'ont pas où reposer leur tête : il veut que de ces tables voluptueuses, où vos grands biens peuvent à peine suffire à votre sensualité, et

Digitized by Google

aux profusions d'une délicatesse insensée, vous laissiez du moins tomber quelques miettes pour soulager des Lazares pressés de la faim et de la misère : il veut que tandis qu'on verra sur les murs de vos palais des peintures d'un prix bizarre et excessif, votre revenu puisse suffire pour honorer les images vivantes de votre Dieu : il veut enfin que, tandis que vous n'épargnerez rien pour satisfaire la fureur d'un jeu outré, et que tout ira fondre dans ce gouffre, vous ne veniez pas supputer votre dépense, mesurer vos forces, nous alléguer la médiocrité de votre fortune et l'embarras de vos affaires, quand il s'agira de consoler l'affliction d'un chrétien.

Les aumônes qui ont presque toujours coulé en secret arrivent bien plus pures dans le sein de Dieu même, que celles qui, exposées même malgré nous aux yeux des hommes, ont été comme grossies et troublées sur leur course par les complaisances inévitables de l'amour-propre, et par les louanges de spectateurs : semblables à ces fleuves qui ont presque toujours coulé sous la terre, et qui portent dans le sein de la mer des eaux vives et pures, au lieu que

Digitized by Google

ceux qui ont traversé à découvert les plaines et les campagnes n'y portent d'ordinaire que des eaux bourbeuses, et traînent toujours après eux les débris, les cadavres, le limon qu'ils ont amassés sur leur route.

On accompagne souvent la miséricorde de tant de dureté envers les malheureux ; en leur tendant une main secourable, on leur montre un visage si dur et si sévère, qu'un simple refus eût été moins accablant pour eux qu'une charité si sèche et si farouche : car la pitié qui paroît touchée de leurs maux les console presque autant que la libéralité qui les soulage. On leur reproche leur force, leur paresse, leurs mœurs errantes et vagabondes : on s'en prend à eux de leur indigence et de leur misère ; et en les secourant, on achète le droit de les insulter. Mais s'il étoit permis à ce malheureux que vous outragez de vous répondre, si l'abjection de son état n'avoit pas mis le frein de la honte et du respect sur sa langue : Que me reprochez-vous ? vous diroit-il, une vie oiseuse, et des mœurs inutiles et errantes ? mais quels sont les soins qui

Digitized by Google

vous occupent dans votre opulence? les soucis de l'ambition, les inquiétudes de la fortune, les mouvemens des passions, les raffinemens de la volupté : je puis être un serviteur inutile; mais n'êtes-vous pas vous-même un serviteur infidèle? Ah! si les plus coupables étoient les plus pauvres et les plus malheureux ici-bas, votre destinée auroit-elle quelque chose au-dessus de la mienne? Vous me reprochez des forces dont je ne me sers pas; mais quel usage faites-vous des vôtres? Je ne devrois pas manger, parce que je ne travaille point; mais êtes-vous dispensé vous-même de cette loi? N'êtes-vous riche que pour vivre dans une indigne mollesse? Ah! le Seigneur jugera entre vous et moi; et devant son tribunal redoutable, on verra si vos voluptés et vos profusions vous étoient plus permises que l'innocent artifice dont je me sers pour trouver du soulagement à mes peines.

Offrons du moins aux malheureux des cœurs sensibles à leurs misères; adoucissons du moins par notre humanité le joug de l'indigence, si la médiocrité de notre fortune ne nous permet pas d'en soulager

Digitized by Google

tout-à-fait nos frères. Hélas! on donne dans un spectacle profane des larmes aux avèntures chimériques d'un personnage de théâtre; on honore des malheurs feints, d'une véritable sensibilité; on sort d'une représentation le cœur encore tout ému du récit de l'infortune d'un héros fabuleux: et votre frère que vous rencontrez au sortir de là, couvert de plaïes, et qui veut vous entretenir de l'excès de ses peines, vous trouve insensible? et vous détournez vos yeux de ce spectacle de religion, et vous ne daignez pas l'entendre, et vous l'éloignez même rudement, et achevez de lui serrer le cœur de tristesse? Ame inhumaine! avez-vous donc laissé toute votre sensibilité sur un théâtre infâme? Le spectacle de Jésus-Christ souffrant dans un de ses membres n'offre-t-il rien qui soit digne de votre pitié? et faut-il faire revivre, pour vous toucher, l'ambition, la vengeance, la volupté, et toutes les horreurs des siècles païens?

L'aumône est un gain, c'est une usure sainte, c'est un bien qui rapporte ici-bas même au centuple. Vous vous plaignez quelquefois du contre-temps de vos affai-

Digitized by Google

res, rien ne vous réussit, les hommes vous trompent, vos concurrens vous supplantent, vos maîtres vous oublient, les élémens vous contrarient, les mesures les mieux concertées échouent : associez-vous les pauvres, partagez avec eux l'accroissement de votre fortune, augmentez vos largesses à mesure que votre prospérité augmente ; croissez pour eux comme pour vous ; alors le succès de votre entreprise sera l'affaire de Dieu même ; vous aurez trouvé le secret de l'intéresser dans votre fortune, et il préservera, que dis-je? il bénira, il multipliera des biens où il verra mêlée la portion de ses membres affligés.

C'est une vérité confirmée par l'expérience de tous les siècles ; on voit tous les jours prospérer des familles charitables : une providence attentive préside à leurs affaires : où les autres se ruinent, elles s'enrichissent : on les voit croître, et l'on ne voit pas le canal secret qui porte chez elles l'accroissement. Vous-même qui m'écoutez, peut-être que les grands biens dont vous faites aujourd'hui un usage si peu chrétien, peut-être que les titres

Digitized by Google

et les dignités, dont vous avez hérité en naissant, sont les fruits de la charité de vos ancêtres : peut-être vous recueillez les bénédictions promises à la miséricorde, et vous moissonnez ce qu'ils ont semé : peut-être que les largesses de la charité ont jeté les premiers fondemens de votre grandeur selon le monde, et commencé votre généalogie ; peut-être ce sont elles du moins qui ont fait passer jusqu'à nous les titres de votre origine.

Je ne dis rien du plaisir même qu'on doit sentir à soulager ceux qui souffrent, à faire des heureux, à régner sur les cœurs, à s'attirer l'innocent tribut de leurs acclamations et de leurs actions de grâces. Eh ! quand il ne nous reviendroit que le seul plaisir de nos largesses, ne seroient-elles pas assez payées pour un bon cœur ? et qu'a de plus délicieux la majesté même du trône que le pouvoir de faire des grâces ? Les princes seroient-ils fort touchés de leur grandeur et de leur puissance, s'ils étoient condamnés à en jouir tout seuls ? Non, faites servir tant qu'il vous plaira vos biens à vos plaisirs, à vos profusions, à vos caprices ; vous n'en ferez jamais d'u-

Digitized by Google

sage qui vous laisse une joie plus pure et plus digne du cœur qu'en soulageant des malheureux.

Quoi de plus doux, en effet, que de pouvoir compter qu'il n'est pas un moment dans la journée où des âmes affligées ne lèvent pour nous les mains au ciel, et ne bénissent le jour qui nous vit naître! Ecoutez cette multitude que Jésus-Christ vient de rassasier; les airs retentissent de leurs bénédictions et de leurs actions de grâce; ils s'écrient que c'est un prophète; ils veulent l'établir roi sur eux. Ah! si les hommes se donnoient des maîtres, ce ne seroient ni les plus nobles, ni les plus vaillans qu'ils choisiroient, ce seroient les plus miséricordieux, les plus humains, les plus bienfaisans, les plus tendres; des maîtres qui fussent en même temps leurs pères.

CARÊME, III.

BIENFAISANCE.

La bienfaisance, cette vertu célébrée par les païens, est à peine connue des enfans de Jésus-Christ. Nous consentons à

Digitized by Google

l'entendre louer ; mais nous trouvons trop difficile de la pratiquer, et pourtant il faut mettre les hommes dans les intérêts de notre gloire, si nous voulons qu'elle soit immortelle ; et nous ne pouvons les y mettre que par nos bienfaits.

Les grands talens et les titres qu'on élève au-dessus d'eux, et qui ne font rien à leur bonheur, les éblouissent sans les toucher, et deviennent plutôt l'objet de l'envie que de l'affection publique. Les louanges que nous donnons aux autres se rapportent toujours, par quelques endroits, à nous-mêmes.

C'est l'intérêt ou la vanité qui en sont les sources secrètes ; car tous les hommes sont vains, et n'agissent presque que pour eux ; et d'ordinaire ils n'aiment pas à donner à pure perte des louanges qui les humilient, et qui sont comme des aveux publics de la supériorité qu'on a sur eux : mais la reconnoissance l'emporte sur la vanité ; et l'orgueil souffre sans peine que nos bienfaiteurs soient en même temps, et nos supérieurs et nos maîtres.

Toute cette vaine montre qui nous environne est pour les autres ; la bienfaisance

Digitized by Google

est pour nous seuls : tout le reste a ses amertumes ; ce plaisir seul les adoucit toutes.

La joie de faire du bien est tout autrement douce et touchante que la joie de le recevoir. Revenons-y encore ; c'est un plaisir qui ne s'use point ; plus on le goûte, plus on se rend digne de le goûter. On s'accoutume à la prospérité ; et on y devient insensible : mais on sent toujours la joie d'être l'auteur de la prospérité d'autrui. C'est un plaisir qui ne nous quitte pas même aux approches de la mort, et qui semble lesa doucir.

CARÊME.

FORCE D'AME.

La véritable force, et la seule élévation de l'esprit et du cœur, consiste à maîtriser ses passions, à n'être pas esclave de ses sens et de ses désirs, à ne pas se laisser conduire par les caprices de l'humeur et les inégalités de l'imagination, à étouffer un ressentiment et une secrète jalousie, à se mettre au-dessus des événemens et des

Digitized by Google

disgrâces : voilà ce qui fait les grandes âmes, les esprits forts et élevés ; et voilà où en sont les justes que vous méprisez tant, que vous regardez comme des esprits foibles et vulgaires. Ce sont des âmes fortes qui pardonnent les injures les plus sensibles ; qui prient pour ceux qui les calomnient et qui les persécutent ; qui ne sentent les mouvemens des passions que pour avoir plus de mérite en les réprimant ; qui ne se laissent pas corrompre par un vil intérêt ; qui ne savent pas sacrifier le devoir, la vérité, la conscience à la fortune ; qui rompent généreusement les liens les plus tendres et les plus chers, dès que la foi leur en a découvert le danger ; qui se disputent les plaisirs les plus innocens ; qui sont des héros contre tout ce qui a l'apparence du mal ; mais qui dans la religion sont simples, humbles, dociles, et font gloire de leur docilité et de leur simplicité prétendue. Prudent pour le mal et simple pour le bien, vous, au contraire, vous êtes plus foible que les âmes les plus viles et les plus vulgaires, quand il s'agit de modérer vos passions : votre raison, votre élévation, la force de

Digitized by Google

votre esprit, votre prétendue philosophie, tout cela vous abandonne : vous n'êtes plus qu'un enfant, que le jouet des passions les plus basses et les plus puériles, qu'un foible roseau que les vents agitent à leur gré; mais sur les devoirs de la religion, vous vous piquez de singularité, d'élévation et de force : c'est-à-dire, vous voulez être fort contre Dieu, et vous êtes foible contre vous-même.

CARÊME, III.

GRANDEUR D'AME.

Une âme fidèle que la foi place dans un point d'élévation, d'où le monde entier et toutes ses grandeurs ne lui paroissent plus qu'un atome, regarde tout ce qui se passe ici-bas, ces grands événemens qui semblent ébranler l'univers, ces révolutions qui remuent tant de passions différentes parmi les hommes, ces victoires célébrées par tant de bouches, et qui changent la destinée de tant de peuples, elle les regarde comme des changemens de scène, qui ne surprennent et n'amusent des spectateurs oisaux et trompés que parce qu'ils

Digitized by Google

ne voient pas le foible artifice et le ressort puéril et secret qui les fait mouvoir, et qui en cache le méprisable mystère : elle regarde les princes, les souverains, ces âmes illustres qui font la destinée des peuples et des royaumes, et auxquels elle rend pourtant l'obéissance et le respect dus au caractère sacré dont ils sont revêtus ; elle les regarde, dès qu'ils oublient Dieu, de qui ils tiennent la puissance et l'autorité, comme ces rois que les enfans établissent entre eux, et dont les sceptres, les couronnes, les majestés n'ont rien de plus réel et de plus sérieux aux yeux de Dieu que les puérilités de ce bas âge.

HÉROÏSME.

Le bonheur ou la témérité ont pu faire des héros ; mais la vertu toute seule peut former de grands hommes. Il en coûte bien moins de remporter des victoires que de se vaincre soi-même. Il est bien plus aisé de conquérir des provinces, et de dompter des peuples, que de dompter une passion. Les combats où président la fermeté, la grandeur du courage, la science

Digitized by Google

militaire, sont de ces actions rares qu'on peut compter aisément dans le cours d'une longue vie; et, quand il ne faut être grand que certains momens, la nature ramasse toutes ses forces; et l'orgueil, pour un peu de temps, peut suppléer à la vertu. Mais un prince maître de ses passions; apprenant sur lui-même à commander aux autres; ne voulant goûter de l'autorité que les soins et les peines que le devoir y attache; plus touché de ses fautes que des vaines louanges qui les lui déguisent en vertu; regardant comme l'unique privilége de son rang l'exemple qu'il est obligé de donner aux peuples; n'ayant point d'autre frein ni d'autre règle que ses désirs, et faisant pourtant à tous ses désirs un frein de la règle même; voyant autour de lui tous les hommes prêts à servir à ses passions, et ne se croyant fait lui-même que pour servir à leurs besoins; pouvant abuser de tout, et se refusant même ce qu'il auroit eu droit de se permettre; en un mot, entouré de tous les attraits du vice, et ne leur montrant jamais que la vertu : un prince de ce caractère est le plus grand spectacle que Dieu puisse don-

Digitized by Google

ner à la terre ; une seule de ses journées compte plus d'actions glorieuses que la longue carrière d'un conquérant : l'un a été le héros d'un jour, l'autre l'est de toute la vie. PETIT CARÊME.

SUITES FUNESTES DE L'AMOUR DU PLAISIR.

Cette déplorable passion met dans le cœur un dégoût invincible pour les choses du ciel ; on n'est plus touché de rien. Le cœur tout entier se révolte contre nous-mêmes, et un dégoût affreux nous saisit, et nous lie à nos propres foiblesses ; et le cœur accoutumé à ne plus sentir que des plaisirs vifs et injustes, languit et ne trouve en lui aucun sentiment pour la piété.

Bien plus, tout ce qui n'est pas marqué par le caractère honteux de la volupté, n'intéresse plus. Les devoirs mêmes de la société, les fonctions d'une charge, les bienséances d'une dignité, les soins domestiques, tout lasse, tout devient insipide, hors la passion. Balthasar n'est plus appliqué au gouvernement de ses peuples, et ne sait pas même que l'ennemi, déjà à

Digitized by Google

la porte de sa capitale, va lui enlever le lendemain la vie et la couronne. Salomon est plus attentif à bâtir des temples profanes aux dieux des femmes étrangères, qu'à soulager son peuple que ses profusions font gémir sous le poids des charges publiques. Les enfans d'Héli négligent les fonctions du sacerdoce. La femme de Babylone, toute plongée dans les délices, dit dans son cœur : Je ne veux plus que me faire adorer ; il n'y aura plus ni soin, ni embarras, ni chagrins qui m'occupent. La femme dont il est parlé dans les Proverbes ne peut se souffrir dans l'enceinte d'une famille ; le sérieux d'un domestique lui devient insupportable. De là on se fait des occupations, qui toutes ne tendent qu'à nourrir la volupté, des spectacles profanes, des lectures pernicieuses, des harmonies lascives, des peintures obscènes. Hérode ne trouve plus de plaisir que dans les danses et dans les festins. Salomon multiplie les concerts, et son palais retentit de toutes parts de chants de volupté et de réjouissance. Manassès met dans le temple même du Seigneur les images de ses infâmes plaisirs. C'est le caractère de

Digitized by Google

cette passion, de remplir le cœur tout entier; on ne peut plus s'occuper que d'elle; on en est possédé, enivré; on la retrouve partout; tout en retrace les funestes images; tout en réveille les injustes désirs; le monde, la solitude, la présence, l'éloignement, les objets les plus indifférens, les occupations les plus sérieuses, le temple saint lui-même, les autels sacrés, les mystères terribles en rappellent le souvenir.

Vous étiez né doux, égal, accessible: vous aviez eu pour partage un cœur simple et sincère; une candeur d'âme, une sérénité d'humeur qui offroit mille dispositions favorables à la sincérité chrétienne, et à la paix d'une conscience pure: et depuis que cette passion funeste a corrompu votre cœur, depuis que ce feu impur est entré dans votre âme, on ne vous reconnoît plus; vous êtes semblable, dit saint Jude, à une mer toujours agitée des flots les plus violens; on vous trouve sombre, bizarre, inquiet, dissimulé; cette sérénité qui venoit de l'innocence, est éteinte; cette égalité qui prenoit sa source dans le calme des passions n'est plus qu'un fonds inó-

Digitized by Google

puisable d'humeur et de caprices ; cette candeur qui montroit votre âme tout entière ne laisse plus voir que des pensées noires et cachées : vous avez perdu tout ce qui vous rendoit aimable devant les hommes, et qui pouvoit vous rendre agréable aux yeux de Dieu ; et l'on cherche tous les jours vous-même dans vous-même.

Vous aviez reçu en naissant des talens heureux : votre jeunesse annonçoit de grandes espérances : on croyoit que vous alliez marcher sur les traces de vos ancêtres, et faire revivre avec leur nom leurs dignités et leur gloire : ces premières lueurs de tout ce qui fait les grands hommes formoient déjà mille présages flatteurs, et ouvroient à vos proches des vues éloignées d'élévation et de fortune ; et ces talens, la volupté les a engloutis ; et ces grandes espérances, un vice honteux les a ensevelies ; et cette gloire naissante a fini par la honte et par l'ignominie ; et cet esprit si élevé, et si capable des plus grandes choses, vous l'avez abruti, vous l'avez employé au succès de vos passions, et à raffiner sur des plaisirs infâmes; vous qui, avec des inclinations différentes, auriez

Digitized by Google

pu servir l'Etat, devenir une des ressources de la patrie ; que sais-je ? honorer votre siècle, et embellir peut-être nos histoires ; vous voilà traînant, au milieu de vos citoyens, les restes d'un mérite éteint, et ne retirant point d'autre fruit, de tous les avantages que la nature avoit pris plaisir de vous prodiguer, que de faire dire de vous : Il auroit pu parvenir, s'il avoit su se vaincre. CARÊME, II.

DÉGOUT DES PLAISIRS.

Les joies de ces jours insensés qui viennent de finir se sont évanouies : qu'en avez-vous rapporté ? qu'une lassitude de plaisir, des remords éternels, des chagrins, peut-être, de jalousie, de perte, de préférence ; que sais-je ? Ah ! les plaisirs se ressemblent tous. Ceux que vous goûterez à l'avenir ne vous rendront pas plus heureux. Ils suspendront pour un moment votre ennui, et la tristesse secrète de votre cœur ; mais ils ne la guériront pas. Ils irriteront vos désirs ; ils ne les fixeront pas. Mesurez sur le passé la félicité que vous pouvez vous promettre dans le crime.

Digitized by Google

Vous avez essayé jusqu'ici d'être heureux ; y avez-vous réussi ? Vous avez poussé les excès et les passions aussi loin que vous avez pu ; votre bonheur a-t-il été aussi loin que vos crimes ? et en faisant tous les jours de nouveaux progrès dans les voies de la volupté, en avez-vous fait dans la vie heureuse et tranquille ? n'avez-vous pas senti vos inquiétudes croître avec vos plaisirs, vos jours devenir plus tristes à mesure qu'ils sont devenus plus criminels ? et qu'avez-vous fait, en vous livrant tous les jours à des passions nouvelles, que vous former tous les jours de nouvelles chaînes, et vous préparer de nouveaux ennuis ? CARÊME, I.

MÊME SUJET.

PARCOUREZ tous les états ; interrogez tous les pécheurs ; consultez tour à tour les partisans des différens plaisirs que le monde promet, et les différentes passions qu'il inspire ; l'envieux, l'ambitieux, le voluptueux, l'oiseux, le vindicatif, nul n'est heureux ici-bas ; chacun se plaint ; nul n'est à sa place ; chaque condition a ses

Digitized by Google

dégoûts; à chaque état sont attachées des amertumes; la terre est la patrie des mécontens, et les dégoûts de la vertu sont bien plus une suite de la condition de cette vie mortelle que les défauts de la vertu même. D'ailleurs, Dieu a ses raisons pour laisser ici-bas les âmes les plus justes dans un état, en quelque sorte, toujours violent et désagréable à la nature : il veut par-là nous dégoûter de cette vie misérable, nous faire soupirer après notre délivrance et cette patrie immortelle où rien ne manquera plus à notre bonheur.

CARÊME, IV.

DU BONHEUR.

L'HOMME ne trouve nulle part son bonheur sur la terre. Les richesses l'inquiètent, les honneurs le fatiguent, les plaisirs le lassent, les sciences le confondent et irritent sa curiosité, loin de la satisfaire; la réputation le gêne et l'embarrasse : tout cela ensemble ne peut remplir l'immensité de son cœur, et lui laisse encore quelque chose à désirer. Tous les autres êtres, contens de leur destinée, paroissent

Digitized by Google

heureux à leur manière dans la situation où l'auteur de la nature les a placés. Les astres, tranquilles dans le firmament, ne quittent pas leur séjour pour aller éclairer une autre terre; la terre, réglée dans ses mouvemens, ne s'élance pas en haut pour aller prendre leur place; les animaux rampent dans les campagnes sans envier la destinée de l'homme qui habite les villes et les palais somptueux; les oiseaux se réjouissent dans les airs, sans penser s'il y a des créatures plus heureuses qu'eux sur la terre. Tout est heureux, pour ainsi dire, tout est à sa place dans la nature; l'homme seul est inquiet et mécontent; l'homme seul est en proie à ses désirs, se laisse déchirer par des craintes, trouve son supplice dans ses espérances, devient triste et malheureux au milieu de ses plaisirs : l'homme seul ne rencontre rien ici-bas où son cœur puisse se fixer.

VAINE RECHERCHE DU BONHEUR.

Nous nous lassons à courir sans cesse après un fantôme de bonheur qui, au moment que nous croyons le tenir, nous

Digitized by Google

échappe et s'évanouit, ne nous laissant que la honte et le désespoir de nous être laissé tromper tant de fois sans pouvoir jamais nous détromper. Si nous obtenons ce que nous avons désiré avec le plus d'ardeur, le dégoût suit de près la jouïssance ; soit parce qu'il s'élève quelque nouveau désir dans notre cœur, soit parce que nous n'y trouvons pas ce que nous espérions, ou bien que la crainte de le perdre nous cause plus de chagrin et d'inquiétude que la joie de le posséder ne nous cause de plaisir. Nous paroissons quelquefois nager dans l'abondance de toutes choses et n'avoir rien à souhaiter, et nous nous trouvons misérables, parce que nous ne pouvons pas réunir tous les plaisirs en même temps, et que nous ne jouissons d'un plaisir qu'aux dépens d'un autre ; et notre cœur est déchiré par une basse jalousie de voir que d'autres jouissent de ce dont, par une sotte vanité, nous voudrions jouir tout seuls. Il ne faut que la moindre altération dans la santé pour nous jeter dans la mélancolie la plus noire : ah ! que nous sentons alors l'incertitude et le néant de tous les biens de la terre ! Cependant nous

Digitized by Google

craignons de les perdre, parce que notre cœur s'y est attaché, et que nous n'avons rien à mettre à leur place pour remplir le vide qu'ils y laissent.

CARÊME.

POINT DE BONHEUR PARFAIT SUR LA TERRE.

La providence a dispensé avec tant de sagesse les biens et les maux de cette vie, que chacun dans son état, quelque heureuse qu'en paroisse la destinée, trouve des amertumes qui en balancent toujours les plaisirs. Il n'est point de parfait bonheur sur la terre, parce que ce n'est pas ici le temps des consolations, mais le temps des peines. L'élévation a ses assujétissemens et ses inquiétudes ; l'obscurité, ses humiliations et ses mépris ; le monde, ses soucis et ses caprices ; la retraite, ses tristesses et ses ennuis ; le mariage, ses antipathies et ses fureurs ; l'amitié, ses pertes ou ses perfidies, la piété elle-même, ses répugnances et ses dégoûts : enfin, par une destinée inévitable aux enfans d'Adam, chacun trouve ses propres voies semées de ronces et d'épines. La condition la plus

Digitized by Google

heureuse en apparence a ses amertumes secrètes qui en corrompent toute la félicité : le trône est le siége des chagrins, comme la dernière place : les palais superbes cachent des soucis cruels, comme le toit du pauvre et du laboureur, et de peur que notre exil ne nous devienne trop aimable, nous y sentons toujours par mille endroits qu'il manque quelque chose à notre bonheur.

FAUSSE IDÉE DU BONHEUR.

On a beau dire que les soins des passions font la félicité de ceux qui en sont épris : c'est un langage dont le monde se fait honneur, et que l'expérience dément. Quel supplice pour une âme mondaine qui veut plaire, que les soins éternels d'une beauté qui s'efface et s'éteint tous les jours! quelles attentions! quelle gêne! Il faut prendre sur soi, sur ses inclinations, sur ses plaisirs, sur son indolence : quel secret dépit quand ces soins ont été inutiles, et qu'il s'est trouvé des attraits plus heureux, et sur qui tous les regards ont tourné! quelle tyrannie que celle des usages! il

Digitized by Google

faut pourtant s'y assujétir, malgré des affaires qui demandent qu'on se retranche, un époux qui éclate, le marchand qui murmure, et qui peut-être fait acheter bien cher les retardemens et les délais. Je ne dis rien des soins de l'ambition : quelle vie que celle qui se passe toute en des mesures, des projets, des craintes, des espérances, des alarmes, des jalousies, des assujétissemens, des bassesses! Je ne parle pas d'un engagement de passion : quelles frayeurs que le mystère n'éclate! que de mesures à garder du côté de la bienséance et de la gloire! que d'yeux à éviter! que de surveillans à tromper! que de retours à craindre sur la fidélité de ceux qu'on a choisis pour les ministres et les confidens de sa passion! quels rebuts à essuyer de celui peut-être à qui on a sacrifié son honneur et sa liberté, et dont on n'oseroit se plaindre! à tout cela ajoutez ces momens cruels où la passion moins vive nous laisse le loisir de retomber sur nous-mêmes, et de sentir toute l'indignité de notre état; ces momens où le cœur, né pour des plaisirs plus solides, se lasse de ses propres idoles, et trouve son supplice dans ses dé-

Digitized by Google

goûts et dans sa propre inconstance. Monde profane! si c'est là cette félicité que tu nous vantes tant, favorises-en tes adorateurs, et punis-les, en les rendant ainsi heureux, de la foi qu'ils ont ajoutée si légèrement à tes promesses

CARÊME, IV.

FAUX BONHEUR.

Qu'est aux yeux de la foi le bonheur humain? que dure-t-il? et dans sa courte durée, combien traîne-t-il avec lui de fiel et d'amertume? Quel privilége ont ici les princes au-dessus du peuple? tout ce qui les environne les rend-il heureux? Hélas! tout ce qui est hors de nous ne sauroit jamais faire un bonheur pour nous. Les plaisirs occupent les dehors, le dedans est toujours vide. Tout paroît joie pour les grands, et tout se tourne en ennui pour eux. Plus les plaisirs se multiplient, plus ils s'usent. Ce n'est pas être heureux que de n'avoir plus rien à désirer, c'est perdre le plaisir de l'erreur, et le plaisir n'est que dans l'erreur qui l'attend et qui le désire. La grandeur elle-même est un poids qui

Digitized by Google

lasse. Les chagrins montent sur le trône, et vont s'asseoir à côté du souverain : la félicité les rend plus amers. Le monde étale des prospérités; le monde ne fait point d'heureux. Les grands nous montrent le bonheur; et ils ne l'ont pas. Quel est donc l'homme heureux sur la terre? c'est l'homme qui craint le Seigneur; c'est le juste qui n'est pas de ce monde, c'est un cœur qui ne tient qu'à Dieu, et à qui la mort n'ôte rien que l'embarras du corps terrestre qui l'éloignoit de Dieu.

ORAIS. FUNÈBRE DU DAUPHIN.

ASSUJÉTISSEMENT.

TROUVEZ-MOI dans le monde un état d'indépendance entière; imaginez, si vous le pouvez, une situation où, libre de tout joug, de toute servitude, de tout égard, de toute subordination, de tout ménagement, on n'ait à répondre qu'à soi-même, de soi-même. Quels sont les assujétissemens du mariage? et cette liberté si vantée, qu'est-elle qu'une servitude qui nous lie aux volontés et souvent aux caprices d'un époux souvent injuste, jaloux, bi-

Digitized by Google

zarre, qui change une société sainte en une affreuse captivité? Quelle est la servitude de la cour, de la fortune, des places, des emplois? Quel est ce fantôme de liberté, qui fait dépendre les personnes du monde de tant de maîtres; qui les assujétit à tout, à leurs supérieurs, à leurs sujets, à leurs amis, à leurs ennemis, à leurs envieux, à leurs partisans, à tout ce qui les environne? Qu'est-ce qu'une âme livrée au monde et à la fortune, que l'esclave de l'univers entier, que le jouet éternel des passions et des bizarreries d'autrui, parce qu'elle l'est des siennes propres? Qu'est-ce que la vie du monde et de la cour elle-même, qu'une servitude éternelle, où nul ne vit pour soi, où il faut sans cesse sacrifier les plaisirs à la fortune, le repos au devoir, les aises et les commodités aux bienséances, nos propres goûts aux goûts d'autrui, nos lumières aux préventions de ceux de qui nous dépendons, et enfin notre conscience souvent à leurs passions injustes?

Digitized by Google

DANGERS DE LA PROSPÉRITÉ.

Ce n'est pas dans la fierté que je mets le danger de la prospérité : le ridicule de ce vice suffit presque tout seul pour en corriger.

C'est dans un certain sentiment avantageux de soi-même, qui accoutume l'âme à se regarder comme élevée par ses propres dons au-dessus de tous ceux que son rang et sa prospérité laissent au-dessous d'elle. C'est dans une secrète erreur de vanité, qui fait que nous confondons notre fortune avec nous-mêmes ; que nous faisons entrer la naissance, la grandeur, les titres, les dignités, les biens dans l'idée de ce que nous sommes ; et que de tous ces avantages, qui sont au-dehors de nous, et qui par conséquent ne nous appartiennent pas, nous nous formons une grandeur imaginaire que nous prenons pour nous-mêmes; enfin une erreur qui nous persuade que nous sommes, aux yeux de Dieu et dans l'ordre de sa providence, des créatures privilégiées, et aussi distinguées que devant les hommes et dans l'ordre extérieur de la société.

Digitized by Google

D'ailleurs, au-dehors tout fortifie dans les grands cette dangereuse impression : les vices sont applaudis ; la médiocrité des talens cachée sous l'artifice des louanges ; leur orgueil justifié par les noms pompeux de grandeur d'âme et d'élévation de sentimens : tout s'étudie, tout s'empresse à leur persuader qu'ils sont pétris d'une autre boue que les autres hommes. Nous-mêmes, nous ministres de la vérité, et dont les lèvres en sont les dépositaires sacrés, nous donnons aux plus légères vertus des grands des éloges que la religion désavoue ; et sous prétexte d'animer de foibles commencemens de piété, nous les corrompons dans leur source. Tel est le malheur des grands ; tout est attentif, ou à leur déguiser leurs vices, ou à leur faire perdre le mérite de leurs vertus.

Or, quand même on pourroit se défendre de ce que les louanges ont de plus injuste et de plus grossier, il se forme néanmoins de tous ces discours empoisonnés, je ne sais quel sentiment de propre estime qui ne s'efface plus, et qui corrompt le cœur pour toujours. Hérode, au milieu des acclamations d'un peuple insensé, ne

Digitized by Google

se croit pas sans doute un dieu descendu sur la terre pour parler aux hommes; la louange étoit trop grossière pour être persuadée; il écoute cependant avec complaisance des applaudissemens qui semblent lui déférer des honneurs divins, qui le traitent de dieu et d'immortel : son cœur en est touché, si sa raison n'en est pas gâtée : il ne rejette pas, comme des blasphèmes, des titres et des éloges qui ne sont dûs qu'au seul roi immortel des siècles; et les vers qui le dévorent sur l'heure nous laissent comprendre quel fut l'excès de son impie vanité, puisqu'elle mérita d'être punie d'un si affreux supplice.

CARÊME, SI.

PROSPÉRITÉ NÉE DE L'INJUSTICE.

Ne croyez pas que je parle ici de cette opulence cimentée du sang des peuples, de ces hommes nouveaux à qui nous voyons étaler sans pudeur, dans la magnificence de leurs palais, les dépouilles des villes et des provinces : ce n'est pas à nos discours à réformer ces abus; c'est à la sévérité des lois et à la juste indignation de l'autorité

Digitized by Google

publique. Vous-mêmes qui m'écoutez, vous en faites le sujet le plus ordinaire de vos dérisions et de vos censures : vous souffrez impatiemment que des hommes sortis, pour ainsi dire, de la terre, osent disputer avec vous de faste et de magnificence ; parer leur roture et leur obscurité de vos grands noms, et insulter même, par des profusions insensées, à la misère publique dont ils ont été les artisans barbares : vous sentez toute l'horreur d'une prospérité née de l'injustice, et vous ne connoissez pas les dangers de celle que la naissance donne. Toute la différence que j'y trouve, c'est que l'une commence et l'autre finit toujours par le crime ; c'est que les uns jouissent d'un bien injustement acquis, et que les autres abusent d'une fortune légitime.

ADVERSITÉ.

L'ÉPREUVE la moins équivoque d'une vertu solide, c'est l'adversité. Et quels coups, ô mon Dieu! ne prépariez-vous pas à sa constance! Ce grand roi que la victoire avoit suivi dès le berceau, et qui comp-

Digitized by Google

toit ses prospérités par les jours de son règne; ce roi dont les entreprises toutes seules annonçoient toujours le succès, et qui jusque-là, n'ayant jamais trouvé d'obstacle, n'avoit eu qu'à se défier de ses propres désirs; ce roi dont tant d'éloges et de trophées publics avoient immortalisé les conquêtes, et qui n'avoit jamais eu à craindre que les écueils qui naissent du sein même de la louange et de la gloire; ce roi, si long-temps maître des événemens, les voit, par une révolution subite, tous tournés contre lui. Les ennemis prennent notre place : ils n'ont qu'à se montrer, la victoire se montre avec eux : leurs propres succès les étonnent; la valeur de nos troupes a semblé passer dans leur camp : le nombre prodigieux de nos armées en facilite la déroute : la diversité des lieux ne fait que diversifier nos malheurs : tant de champs fameux de nos victoires sont surpris de servir de théâtre à nos défaites : le peuple est consterné; la capitale est menacée; la misère et la mortalité semblent se joindre aux ennemis; tous les maux paroissent réunis sur nous : et Dieu, qui nous en préparoit les ressources, ne nous les montroit

Digitized by Google

pas encore : Denain et Landrecy étoient encore cachés dans les conseils éternels. Cependant notre cause étoit juste ; mais l'avoit-elle toujours été? et que sais-je si nos dernières défaites n'expioient pas l'équité douteuse ou l'orgueil inévitable de nos anciennes victoires?

Louis le reconnut ; il dit : *J'avois autrefois entrepris la guerre légèrement, et Dieu avoit semblé me favoriser : je la fais pour soutenir les droits légitimes de mon petit-fils à la couronne d'Espagne, et il m'abandonne : il me préparoit cette punition que j'ai méritée.* Il s'humilia sous la main qui s'appesantissoit sur lui : sa foi ôta même à ses malheurs la nouvelle amertume que le long usage des prospérités leur donne toujours : sa grande âme ne parut point émue : au milieu de la tristesse et de l'abattement de la cour, la sérénité seule de son auguste front rassuroit les frayeurs publiques. Il regarda les châtimens du ciel comme la peine de l'abus qu'il avoit fait de ses faveurs passées : il répara par la plénitude de sa soumission ce qui pouvoit avoir manqué autrefois à sa reconnoissance. Il s'étoit peut-être attri-

Digitized by Google

bué la gloire des événemens; Dieu la lui ôte, pour lui donner celle de la soumission et de la constance.

OR. FUNÈB. DE LOUIS-LE-GRAND.

DE L'ENNUI.

L'ENNUI, qui paroît être le partage du peuple, ne s'est pourtant, ce semble, réfugié que chez les grands; c'est comme leur ombre qui les suit partout. Les plaisirs, presque tous épuisés pour eux, ne leur offrent plus qu'une triste uniformité qui endort ou qui lasse; ils ont beau les diversifier, ils diversifient leur ennui. En vain ils se font honneur de paroître à la tête de toutes les réjouissances publiques: c'est une vivacité d'ostentation; le cœur n'y prend presque point de part. Le long usage des plaisirs les leur a rendus inutiles; ce sont des ressources usées qui se nuisent chaque jour à elles-mêmes: semblables à un malade auquel une longue langueur a rendu tous les mets insipides, ils essaient de tout, et rien ne les pique et ne les réveille; et un dégoût affreux succède à l'instant à une vaine espérance de

Digitized by Google

plaisir dont leur âme s'étoit d'abord flattée.

L'ORDRE EST LE REMÈDE DE L'ENNUI.

Les âmes justes qui vivent dans l'ordre, elles qui ne donnent rien aux caprices et à l'humeur, elles dont toutes les occupations sont à leur place, dont tous les momens sont remplis selon leur destination et la volonté du Seigneur qui les dirige, trouvent dans l'ordre le remède de l'ennui. Cette sage uniformité dans la pratique des devoirs, qui paroît si triste aux yeux du monde, est la source de leur joie, et de cette égalité d'humeur que rien n'altère: jamais embarrassées du temps présent que des devoirs marqués occupent; jamais en peine sur le temps à venir, pour lequel de nouveaux devoirs sont marqués; jamais livrées à elles-mêmes par la variété des occupations qui se succèdent les unes aux autres. Les jours leur paroissent des momens, parce que tous les momens sont à leur place: le temps ne leur pèse pas, parce qu'il a toujours sa destination et son usage; et elles trouvent dans l'arrange-

Digitized by Google

ment d'une vie uniforme et occupée, cette paix et cette joie que le reste des hommes cherchent en vain dans le dérangement et dans une agitation éternelle.

CARÊME, IV.

MÊME SUJET.

L'ennui ne se trouve que dans le dérangement et dans une vie d'agitation, où jamais rien n'est à sa place. C'est en vivant au hasard que nous sommes à charge à nous-mêmes; que nous cherchons toujours de nouvelles occupations, et que le dégoût nous fait bientôt repentir de les avoir cherchées, que nous changeons sans cesse de situation pour nous fuir, et que nous nous portons partout nous-mêmes: en un mot, que toute notre vie n'est qu'un art diversifié pour éviter l'ennui, et un talent malheureux de le trouver. Partout où n'est pas l'ordre il faut nécessairement que se trouve l'ennui: et, loin qu'une vie de dérangement et d'agitation en soit le remède, elle en est au contraire la source la plus féconde et la plus universelle.

Digitized by Google

MALHEUR ATTACHÉ A LA VIE DU MÉCHANT.

Vous aimez le monde ; vous suivez vos passions : vous cherchez à les contenter en tout, êtes-vous heureux ? et dans ces momens passagers où, rendus à vous-mêmes, vous êtes en état de voir les choses telles qu'elles sont, n'êtes-vous pas forcés d'avouer, et ne l'avez-vous pas avoué mille fois, que rien n'est plus trompeur que les promesses du monde, plus faux que ses biens, plus frivole que ses plaisirs, et qu'au lieu de ce chemin jonché de fleurs et de roses qu'il nous annonce, pour nous attirer, nous ne trouvons, hélas ! après nous y être engagés imprudemment, qu'un chemin âpre et difficile, tout hérissé de ronces et d'épines qui nous percent et nous déchirent ? Voilà la vie des gens du monde, de ceux mêmes qui y passent pour les plus heureux, de ceux dont le sort fait tant d'envieux et de jaloux : voilà la vie que vous menez vous-même depuis si long-temps ; vie triste, vie misérable, vie indigne d'une créature raisonnable, destinée à jouir éternellement de Dieu, et qui n'est sur la terre que pour se rendre digne d'un

Digitized by Google

si grand bien par la pratique de toutes les vertus. C'est à une telle vie cependant que vous sacrifiez votre Dieu, votre conscience, vos devoirs, et votre salut éternel : vous abandonnez Dieu et la piété pour être heureux ; et c'est pour les avoir abandonnés que vous êtes malheureux. Car tel est, ô mon Dieu, dès ce monde même, l'ordre immuable de votre justice : le pécheur a beau courir après la joie et les plaisirs, il n'y a ni paix ni vrai bonheur pour l'impie : vous lui faites presque toujours trouver sa peine et son supplice dans son péché même : ou bien en le livrant au remords de sa conscience, ce bourreau intérieur, d'autant plus redoutable qu'il est toujours présent, et qu'on ne peut s'en garantir ; ou si, par un usage long et invétéré du crime, il est parvenu à les étouffer, et à avaler l'iniquité comme l'eau, votre sagesse se jouant de tous ses projets, vous faites servir ce qu'il aura ambitionné et poursuivi avec vivacité et avec passion comme devant le plus contribuer à son bonheur, pour lui susciter mille embarras, mille affaires désagréables et fâcheuses, d'où naît une longue suite de

Digitized by Google

malheurs et de chagrins, qui répandent une triste amertume sur tout le cours de sa vie; et quand même vous ne vous mêleriez pas, ô mon Dieu, de la punition du pécheur en cette vie, le vide et le néant qu'il est forcé de reconnoître dans les choses qui ont fait l'objet de tous ses désirs, et qui lui ont coûté tant de soins, tant de peines, tant d'inquiétudes, suffiroient pour le rendre infiniment malheureux.

PARAPHR.

BONHEUR ATTACHÉ A LA VIE DU JUSTE.

QUE le sort du juste est différent! par un ordre contraire, mais également juste, vous lui faites trouver, ô mon Dieu, sa consolation, sa joie, et une partie même de sa récompense dans la pratique de la vertu, au milieu des croix et des tribulations qui en sont inséparables: c'est que vous répandez dans son cœur une paix, une douceur, une sérénité qui sont les fruits de l'innocence: fruits aimables et délicieux, que le monde ne connoît point, qu'il ne connoîtra jamais; auprès desquels ses plaisirs les plus vifs et les plus piquans

Digitized by Google

ne sont qu'une eau fade et insipide. C'est que le juste sent qu'il est l'objet de votre miséricorde; que vous avez les yeux ouverts sur lui pour le protéger, pour écarter les tentations, ou pour soutenir sa foiblesse dans les combats qu'il est obligé de livrer aux ennemis de son salut: c'est que vous l'établissez dans une humble confiance en votre secours, dans une soumission entière aux ordres de votre providence, qu'il adore dans tous les événemens. La perte des biens ou de la santé, les chagrins domestiques, la violence, l'injustice, l'ingratitude des hommes; rien de tout cela ne l'étonne et ne le fait murmurer: bien loin de là, il y trouve même une matière ample et continuelle à ses actions de grâces, parce qu'il y découvre votre miséricorde, ô mon Dieu; attentive à lui fournir un moyen pour expier ses fautes passées; un préservatif contre les retours de son cœur vers le monde, et le prix d'une éternité bienheureuse.

Digitized by Google

INJUSTICE DES PLAINTES DE L'HOMME SUR LES PEINES DE LA VIE.

Nos peines ne nous paroissent excessives que par l'excès de la corruption de notre cœur ; c'est la vivacité de nos passions qui forme celle de nos souffrances ; nos pertes ne deviennent si douloureuses que par les attachemens outrés qui nous lioient aux objets perdus ; on n'est vivement affligé que lorsqu'on étoit vivement attaché ; et l'excès de nos afflictions est toujours la peine de l'excès de nos amours injustes. Je pourrois ajouter, que tout ce qui nous regarde, nous le grossissons toujours ; que cette idée même de singularité dans nos malheurs, flatte notre vanité, en même temps qu'elle autorise nos murmures ; que nous ne voulons jamais ressembler aux autres ; que nous trouvons une manière de plaisir secret à nous persuader que nous sommes seuls de notre espèce : nous voudrions que tous les hommes ne fussent occupés que de nos malheurs, comme si nous étions les seuls malheureux de la terre. Oui, les maux d'autrui ne sont rien à nos yeux : nous ne

Digitized by Google

voyons pas que tout ce qui nous environne est presque plus malheureux que nous; que nos afflictions ont mille ressources qui manquent à bien d'autres ; que dans des infirmités habituelles, nous trouvons dans l'abondance des biens, et dans le nombre des personnes attentives à nos besoins, mille consolations refusées à tant d'autres malheureux : que, dans la perte d'une personne chère, il nous reste, dans la situation où la providence nous a placés, mille endroits qui peuvent en adoucir l'amertume; que dans des dissensions domestiques, nous retrouvons dans la tendresse et la confiance de nos amis, les douceurs que nous ne saurions trouver parmi nos proches; que dans une préférence injuste, l'estime du public nous venge de l'injustice de nos maîtres; enfin, que nous trouvons mille dédommagemens humains à nos malheurs, et que si l'on mettoit dans une balance, d'un côté nos consolations, de l'autre nos peines, nous verrions qu'il reste encore dans notre état plus de douceurs capables de nous corrompre, que de croix propres à nous sanctifier.

Aussi, il n'est presque que les grands

Digitized by Google

et les heureux du monde qui se plaignent de l'excès de leurs malheurs et de leurs peines. Des infortunés, qui naissent et qui vivent dans la misère et dans l'accablement, passent dans le silence et dans l'oubli presque de leurs peines, leurs jours malheureux : la plus petite lueur de soulagement et de repos leur redonne la sérénité et l'allégresse : les plus légères douceurs dont on console leurs peines les leur font oublier : un moment de plaisir les dédommage d'une année entière de souffrances ; tandis qu'on voit ces âmes heureuses et sensuelles, au milieu de leur abondance, compter pour un malheur inouï un seul désir contredit ; se faire de l'ennui et de la satiété même des plaisirs un triste martyre ; trouver dans des maux imaginaires la source de mille chagrins réels ; sentir plus vivement la douleur d'un poste manqué que le plaisir de tous ceux qu'elles occupent ; enfin regarder tout ce qui trouble tant soit peu leur félicité sensuelle comme la dernière des infortunes.

Hélas ! non-seulement c'est l'amour excessif de nous-mêmes, mais encore c'est

Digitized by Google

notre dureté pour nos frères, qui grossit à nos yeux nos-propres malheurs. Entrons quelquefois sous ces toits pauvres et dépourvus, où la honte cache des misères si affreuses et si touchantes : allons dans ces asiles de miséricorde, où toutes les calamités paroissent rassemblées : c'est là que nous apprendrons ce que nous devons penser de nos afflictions : c'est là que, touchés de l'excès de tant de malheurs, nous rougirons de donner encore des noms à la légèreté des nôtres : c'est là que nos murmures contre le ciel se changeront en des actions de grâces, et que, moins occupés des peines légères que le Seigneur nous envoie que de tant d'autres qu'il nous épargne, nous commencerons à craindre son indulgence, loin de nous plaindre de sa sévérité.

ESPRIT DU MONDE.

Notre vie est une vie pleine de l'esprit du monde, et vide de l'esprit de Dieu ; non-seulement parce que notre vie n'est pas intérieure et recueillie, mais encore parce que c'est l'esprit du monde qui en

Digitized by Google

forme les désirs, qui en conduit les affections, qui en règle les jugemens, qui en produit les vues, qui en anime toutes les démarches. Sur toutes les choses qui nous environnent, sur tous les événemens qui nous frappent, sur tous les objets qui nous intéressent, nous pensons comme le monde, nous jugeons comme le monde, nous sentons comme le monde, nous agissons comme le monde. Les afflictions nous rebutent, les prospérités nous élèvent, les mépris nous révoltent, les honneurs nous flattent. Ceux qui réussissent dans le monde, nous les appelons heureux; ceux qui échouent nous paroissent dignes d'être plaints. Nous envions la fortune ou la faveur de nos supérieurs; nous souffrons impatiemment celle de nos égaux; nous regardons avec mépris la condition de ceux que la nature nous assujétit. Les talens que le monde admire, nous les admirons dans les autres; nous nous les souhaitons à nous-mêmes : la valeur, la réputation, la naissance, les agrémens du corps et de l'esprit, nous les envions s'ils nous manquent; nous nous en applaudissons si nous les avons : enfin nos vues, nos ju-

Digitized by Google

gemens, nos maximes, nos désirs, nos espérances sont toutes mondaines. Il se peut faire que nous parlions du monde avec mépris; mais dans le détail de la conduite, nos vues, nos jugemens, nos affections sont toujours mondaines. Il se peut faire même que nous y mêlions quelques sentimens chrétiens; qu'en certaines occasions nous ayons des vues conformes à celles de la foi; que sur certains événemens, nos dispositions soient chrétiennes et spirituelles: mais ce ne sont là que des étincelles de foi, pour ainsi dire, qui nous échappent; que des intervalles de grâce qui n'interrompent que pour un instant le cours de nos dispositions mondaines. Ce qui domine dans la conduite, ce qui fait comme le corps de toute notre vie, ce que nous sommes, même indépendamment de nos réflexions, et lorsque nous agissons naturellement; en un mot, le principe constant et comme universel de tous nos sentimens intérieurs et de toutes nos démarches extérieures, c'est l'esprit du monde: nous n'avons qu'à sonder notre cœur pour en convenir. Or, l'esprit de Dieu n'est point où règne l'esprit du monde: il nous pousse

Digitized by Google

peut-être, il nous excite, il nous inspire de saints désirs, il réveille notre peu de foi ; mais il ne règne pas dans notre cœur : il heurte à la porte, mais nous ne l'avons pas encore reçu : il laisse tomber sur notre âme quelques étincelles de son feu divin, mais il n'y est pas encore venu lui-même.

L'esprit du monde est un esprit de souplesse et de ménagement. Comme l'amour-propre en est le principe, il ne cherche la vérité qu'autant que la vérité lui peut plaire ; il ne se déclare pour la piété qu'autant que la piété trouve des partisans favorables ; il ne se fait honneur de la vertu que dans les lieux où la vertu l'honore. Et voilà l'esprit qui nous régit et qui nous gouverne ; un esprit de timidité et de complaisance : on craint d'être à Dieu, et dans toutes les occasions où il s'agit de se déclarer pour lui, on mollit et on se ménage ; et dès qu'il faut s'exposer pour sa gloire à la dérision et à la censure des hommes, on recule, et on se fait de sa lâcheté une fausse prudence ; et dès qu'il est question de déplaire pour ne pas manquer au devoir, on en croit la transgression légitime ; et la première chose qu'on examine dans

Digitized by Google

les démarches que Dieu demande de nous, c'est si le monde y donnera son suffrage ; et pour ne pas perdre l'estime du monde, on paroît encore mondain ; on parle son langage, on applaudit à ses maximes, on s'assujétit à ses usages ; et pour éviter même d'être ennuyeux, on entre dans ses plaisirs, on est de ses dissipations, on participe peut-être à ses crimes. MYST.

VIE DU MONDE.

Qu'est-ce que le monde pour les mondains eux-mêmes qui l'aiment, qui paroissent enivrés de ses plaisirs, et qui ne peuvent se passer de lui ? Le monde ? c'est une servitude éternelle, où nul ne vit pour soi, et où, pour être heureux, il faut pouvoir baiser ses fers et aimer son esclavage. Le monde ? c'est une révolution journalière d'événemens, qui réveillent tour à tour, dans le cœur de ses partisans les passions les plus violentes et les plus tristes ; des haines cruelles, des perplexités odieuses, des craintes amères, des jalousies dévorantes, des chagrins accablans. Le monde ? c'est une terre de malédiction, où les plai-

Digitized by Google

sirs mêmes portent avec eux leurs épines et leur amertume. Le jeu lasse par ses fureurs et par ses caprices : les conversations ennuient par les oppositions d'humeur et la contrariété des sentimens : les passions et les attachemens criminels ont leurs dégoûts, leurs contre-temps, leurs bruits désagréables : les spectacles ne trouvant presque plus dans les spectateurs que des âmes grossièrement dissolues, et incapables d'être réveillées que par les excès les plus monstrueux de la débauche, deviennent fades en ne remuant que ces passions délicates qui ne font que montrer le crime de loin, et dresser des piéges à l'innocence. Le monde enfin est un lieu où l'espérance même, qu'on regarde comme une passion si douce, rend tous les hommes malheureux ; où ceux qui n'espèrent rien se croient encore plus misérables ; où tout ce qui plaît ne plaît jamais longtemps ; et où l'ennui est presque la destinée la plus douce et la plus supportable qu'on puisse y attendre. Voilà le monde, mes frères ; et ce n'est pas ce monde obscur qui ne connoît ni les grands plaisirs, ni les charmes de la prospérité, de

Digitized by Google

la faveur et de l'opulence : c'est le monde dans son beau ; c'est le monde de la cour ; c'est vous-mêmes qui m'écoutez. Voilà le monde ; et ce n'est pas ici une de ces peintures imaginées, et dont on ne trouve nulle part la ressemblance. Je ne peins le monde que d'après votre cœur, c'est-à-dire tel que vous le connoissez et le sentez tous les jours vous-mêmes. AVENT.

VANITÉ DES PLAISIRS DU MONDE.

Plus le pécheur aime le monde, plus il est malheureux : car plus il aime le monde, plus ses passions se multiplient, plus ses désirs s'allument, plus ses projets s'embarrassent, plus ses inquiétudes s'aigrissent. Son amour fait tous ses malheurs : sa vivacité est la source de toutes ses peines, parce que le monde qui en fait le sujet ne peut jamais lui en offrir le remède. Plus il aime le monde, plus son orgueil est blessé d'une préférence, plus sa fierté sent une injure, plus un projet déconcerté le confond, plus un désir contredit l'afflige, plus une perte inopinée l'accable. Plus il aime le monde, plus les plaisirs lui de-

Digitized by Google

viennent nécessaires, et, comme aucun ne peut remplir l'immensité de son cœur, plus son ennui devient insoutenable : car l'ennui est le retour de tous les plaisirs, et avec tous ses amusemens, le monde, depuis qu'il est monde, se plaint qu'il s'ennuie.

Et ne croyez pas que, pour faire honneur à la vertu, j'affecte d'exagérer ici le malheur des âmes mondaines. Je sais que le monde paroît avoir sa félicité, et qu'au milieu de ce tourbillon de soins, de mouvemens, de craintes, d'inquiétudes, on y voit toujours un petit nombre d'heureux dont on envie le bonheur, et qui semblent jouir d'une destinée douce et tranquille. Mais approfondissez ces vains dehors de bonheur et de réjouissance, et vous y trouverez des chagrins réels, des cœurs déchirés, des consciences agitées. Approchez de ces hommes qui vous paroissent les heureux de la terre, et vous serez surpris de les trouver sombres, inquiets, traînant avec peine le poids d'une conscience criminelle. Ecoutez-les dans ces momens sérieux et tranquilles, où les passions plus refroidies laissent faire quelque usage de la

Digitized by Google

raison : ils conviennent tous qu'ils ne sont point heureux, que l'éclat de leur fortune ne brille que de loin, et ne paroît digne d'envie qu'à ceux qui ne la connoissent pas. Ils avouent qu'au milieu de leurs plaisirs et de leur prospérité, ils n'ont jamais goûté de joie pure et véritable : que le monde un peu approfondi n'est plus rien; qu'ils sont surpris eux-mêmes qu'on puisse l'aimer et le connoître, et qu'il n'y a d'heureux ici-bas que ceux qui savent s'en passer et servir Dieu. Les uns soupirent après les occasions d'une retraite honorable ; les autres se proposent tous les jours des mœurs plus régulières et plus chrétiennes. Tous conviennent du bonheur des gens de bien : tous souhaitent de le devenir : tous rendent témoignage contre eux-mêmes. Ils sont entraînés par les plaisirs, plutôt qu'ils ne courent après eux. Ce n'est plus le goût, c'est la coutume, c'est la foiblesse, qui les retient dans les liens du monde et du péché. Ils le sentent, ils s'en plaignent, ils en conviennent, et ils se livrent au cours d'une si triste destinée.

Digitized by Google

ILLUSIONS DU MONDE.

O ENFANS des hommes! qui courez avec tant d'empressement après une fortune qui vous échappe toujours, et qui vous laisse encore mille choses à désirer quand vous l'avez trouvée, jusqu'à quand votre cœur se laissera-t-il séduire par une illusion dont votre expérience devroit vous avoir détrompés? jusqu'à quand aimerez-vous vos inquiétudes et vos chaînes? Le bonheur que vous cherchez n'est plus qu'un poids qui vous accable dès que vous y êtes parvenus. Vous sentez multiplier vos soucis à mesure que le monde vous multiplie ses faveurs; de nouveaux désirs naissent de ceux que vous venez de voir accomplis. Le monde vous croit heureux : mais la jalousie, mais la prospérité d'autrui, mais ce qui manque encore à votre ambition, mais le vide même de tout ce que vous possédez, et qui ne sauroit jamais satisfaire l'immensité d'un cœur que Dieu seul peut remplir; mais le dégoût même, qui suit toujours la possession de ce qu'on avoit le plus désiré; mais le cri de la conscience, qui vous reproche sans cesse et les voies injus-

Digitized by Google

tes par où vous êtes parvenus à ce que vous désiriez, et l'usage criminel que vous en faites; mais la pensée même que tout s'enfuit, que la vie la plus longue n'est qu'un instant rapide, et que demain on va vous redemander votre âme; mais tout cela ensemble est un ver secret qui vous dévore sans cesse, et qui empoisonne toute cette vaine félicité qui trompe les spectateurs, tandis qu'elle ne peut vous rendre heureux et vous séduire vous-mêmes. Pourquoi sacrifiez-vous donc votre âme, votre salut éternel, votre Dieu, à des objets dont vous ne pouvez vous empêcher de sentir vous-mêmes le faux, la vanité et le néant? Aimez celui seul qui peut donner tout ce que l'on désire, et dont l'amour tout seul fait le véritable bonheur de ceux qui l'aiment. PARAPHR.

RÉVOLUTIONS DU MONDE.

Tout passe, tout disparoît, tout s'écroule à nos yeux. Un nouveau monde s'élève insensiblement sur les débris de celui que nous avons vu en y entrant : une nouvelle cour reparoît à la place de celle

Digitized by Google

que nos premières années ont vue : de nouveaux personnages sont montés sur le théâtre : de nouvelles scènes occupent tous les jours l'univers : nous nous trouvons presque seuls et étrangers au milieu du monde, parmi des hommes que nous avons vus naître, séparés de ceux avec qui nous avions d'abord vécu; tout nous échappe, tout fuit, tout court rapidement se précipiter dans le néant, et au milieu de ces révolutions éternelles, où Dieu seul, qui ne passe point, paroît si grand ; où Dieu seul, qui, changeant sans cesse la face de l'univers, demeure toujours le même, paroît si digne de nos hommages, nous ne le voyons pas, nous ne nous élevons jamais jusqu'à lui : nous tenons encore aux débris d'un monde qui s'est déjà à demi écroulé entre nos mains : nous rappelons même par l'imagination ce qui nous en est échappé : nous donnons de la réalité à ce qui n'est plus : nos premières années souillent encore notre cœur par des souvenirs lascifs et injustes : nous faisons sans cesse revivre nos jours passés, en ce qu'ils ont eu de criminel : il semble que la vie est trop courte pour offenser

Digitized by Google

Dieu : nous revivons sans cesse par des images qui renouvellent nos iniquités passées : c'est-à-dire, nous vivons doublement pour le crime, n'ayant jamais vécu un instant pour la vertu. Ainsi le passé nous souille ou nous séduit, loin de nous détromper et de nous instruire : nous n'y voyons que les révolutions humaines; nous ne remontons pas plus haut, et nous vivons comme si le hasard conduisoit l'univers, et qu'il n'y eût point d'autre raison de ce qui arrive que l'événement lui-même. MYST.

MÊME SUJET, § I.

RIEN n'est constant ni durable sur la terre, ni les fortunes les plus florissantes, ni les amitiés les plus vives, ni les réputations les plus brillantes, ni les faveurs les plus enviées. On y voit une sagesse souveraine qui se plaît, ce semble, à se jouer des hommes en les élevant les uns sur les ruines des autres; en dégradant ceux qui étoient au haut de la roue pour y faire monter ceux qui rampoient il n'y a qu'un moment; en produisant tous les jours

Digitized by Google

de nouveaux héros sur le théâtre, et faisant éclipser ceux qui, auparavant, y jouoient un rôle si brillant; en donnant sans cesse de nouvelles scènes à l'univers. On voit les hommes passer toute leur vie dans des agitations, des projets et des mesures, toujours attentifs ou à se surprendre, ou à éviter d'être surpris; toujours empressés et habiles à profiter de la retraite, de la disgrâce, ou de la mort de leurs concurrens; et à se faire de ces grandes leçons de mépris du monde, de nouveaux motifs d'ambition et de cupidité: toujours occupés, ou de leurs craintes, ou de leurs espérances; toujours inquiets, ou sur le présent, ou sur l'avenir; jamais tranquilles, travaillant tous pour le repos, et en s'éloignant toujours plus.

AVENT.

MÊME SUJET, § II.

Le monde devint un théâtre d'horreur, où les rois et les nations conjurés les uns contre les autres ne sembloient conspirer, en se détruisant tour à tour, qu'à purger l'univers de cette race impie et idolâtre

Digitized by Google

qui couvroit alors toute la face de la terre. C'étoit un nouveau déluge de sang dont votre justice se servoit pour la punir et la purifier encore. Leurs villes, si célèbres autrefois par leur magnificence, par leur force, et encore plus par leurs crimes et leurs dissolutions, ne furent plus que des monceaux de ruines. Ces asiles fameux de l'idolâtrie et de la volupté furent renversés de fond en comble. Ces statues si renommées, qui les embellissoient; que l'antiquité avoit tant vantées, la foiblesse de leurs dieux ne put les mettre à couvert, et elles furent ensevelies dans les débris de leurs villes et de leurs temples. Il ne reste donc plus rien de tous ces superbes monumens de l'impiété.

Que sont devenus ces Césars qui faisoient mouvoir l'univers à leur gré? ces protecteurs d'un culte profane et insensé? ces oppresseurs barbares de vos saints et de votre Eglise? A peine en reste-t-il quelque souvenir sur la terre : leur nom même ne s'est conservé jusqu'à nous qu'à la faveur du nom des martyrs qu'ils ont immolés, et que les fêtes de notre Eglise feront passer d'âge en âge jusqu'à l'avéne-

Digitized by Google

ment de votre fils. La gloire et la puissance de ces tyrans s'est évanouie avec le bruit que leur ambition, leur cruauté, leurs entreprises insensées avoient fait sur la terre. Semblables au tonnerre qui se forme sur nos têtes, il n'est resté de l'éclat et du bruit passager qu'ils ont fait dans le monde que l'infection et la puanteur. C'est le destin des choses humaines de n'avoir qu'une durée courte et rapide, et de tomber aussitôt dans l'éternel oubli d'où elles étoient sorties. Mais votre Eglise, grand Dieu, mais ce chef-d'œuvre admirable de votre sagesse et de votre miséricorde envers les hommes, mais votre empire, maître souverain des cœurs, n'aura point d'autres bornes que celles de l'éternité.

PARAPHR.

DES JUGEMENS DU MONDE.

PLAÇONS-NOUS dans telle situation qu'il nous plaira ; soyons hommes de bien, soyons hommes de plaisirs ; choisissons de la cour ou de la retraite ; vivons en philosophes ou en libertins, jamais nous ne ferons de tous les hommes les approbateurs

Digitized by Google

de notre conduite, ni ne réunirons tous les suffrages en notre faveur. Ici l'on est homme essentiel, ami généreux, homme de guerre supérieur aux autres, courtisan sincère et désintéressé, esprit orné et élevé; là, on nous accuse de perfidie, on nous taxe de mauvaise foi, on avilit l'éclat et le mérite de nos talens et de nos services, on nous range parmi les esprits vulgaires, on nous prête des attachemens secrets, et des foiblesses indignes de notre gloire. Essayons de toutes les situations, et voyons si nous pourrons parvenir à mettre tous les hommes dans les intérêts de notre réputation et de notre conduite. Le zèle, l'indulgence, la vie commune, la retraite, la fuite des grandes places, les grandes places elles-mêmes, tout trouve des censeurs. Faisons convenir, si nous le pouvons, tous les hommes sur notre sujet, et alors on nous permettra, à la bonne heure, de nous faire de la vanité de leurs opinions la règle de notre conduite. Nous déplaisons toujours aux uns par les mêmes endroits que nous avons su plaire aux autres. Les hommes ne sauroient convenir, parce que les passions sont la règle de

Digitized by Google

leurs jugemens, et que les passions ne sont pas les mêmes dans tous les hommes. CARÊME.

MÊME SUJET.

Le monde nous dispute presque toujours tout ce que la vérité ou la vanité nous attribue. Si nous portons un grand nom, on le dispute à nos ancêtres; si nous échouons, on s'en prend à notre peu d'habileté : si nous réussissons, on en fait honneur au hasard, ou au mérite de nos subalternes : si nous jouissons d'une réputation publique, on en appelle de l'erreur populaire aux jugemens des plus sensés; si nous avons tous les talens pour plaire, on dit bientôt que nous avons su en faire usage, et que nous avons trop plu : si la conduite est hors d'atteinte, on jette un ridicule piquant sur notre humeur. Enfin, qui que nous soyons, grand, peuple, prince, sujet, la situation la plus à souhaiter pour notre vanité, c'est d'ignorer ce que le monde pense de nous. Les mêmes passions qui nous lient nous désunissent, l'envie noircit nos qualités les plus louables, et

Digitized by Google

nos plaisirs trouvent des censeurs dans ceux mêmes qui les imitent. AVENT.

LA COUR.

La cour est un séjour où toutes les passions se réunissent, ce semble, pour s'entrechoquer et se détruire. Les haines et les amitiés y changent sans cesse avec les intérêts : il n'y a de constant et de perpétuel que le désir de se nuire. Les liens mêmes du sang se dénouent, s'ils ne sont resserrés par des liens communs ; il semble qu'on soit convenu que la bonne foi ne seroit pas une vertu, et que l'amitié ne seroit plus qu'une bienséance. L'art de tendre des piéges n'y déshonore que par le mauvais succès. Enfin la vertu elle-même, souvent fausse, y devient plus à craindre que le vice. La religion y fournit souvent les apparences qui cachent les embûches qu'on nous tend : l'on y donne quelquefois les dehors à la piété pour réserver plus sûrement le cœur à l'amertume de la jalousie, et au désir insatiable de la fortune : et, comme dans ce temple de Babylone, en public tout paroît pour la

Digitized by Google

Divinité, en secret, et par des voies souterraines, on reprend tout pour soi-même.

OR. FUNÈBRE DU DAUPHIN.

LA VIE DES COURS.

Qu'est-ce que la vie de la cour, qu'une agitation éternelle sur l'avenir, qu'une révolution fatigante de craintes, de précautions, d'espérances? De craintes : tous les événemens nous offrent presque de nouvelles terreurs; l'élévation d'un concurrent nous fait craindre notre disgrâce; la faveur d'un ennemi nous montre de loin notre perte comme assurée; un air moins gracieux du maître nous fait déjà comme entrevoir notre oubli et notre ruine. De précautions : nous prenons sans cesse des mesures, ou pour obtenir des grâces qui ne viendront jamais, ou pour prévenir des dégoûts et des chagrins qui viendront. Enfin d'espérance : un avenir pompeux nous flatte toujours; mais, pour y parvenir, il faut sacrifier le repos et toutes les douceurs du présent. La félicité n'est jamais que dans l'idée qui se la promet,

Digitized by Google

les assujétissemens et les peines sont dans le cœur qui les sent et qui les dévore.

MYSTÈRES.

DES SOUVERAINS.

Un prince n'est pas né pour lui seul ; il se doit à ses sujets. Les peuples, en l'élevant, lui ont confié la puissance et l'autorité, et se sont réservé, en échange, ses soins, son temps, sa vigilance. Ce n'est pas une idole qu'ils ont voulu se faire pour l'adorer, c'est un surveillant qu'ils ont mis à leur tête pour les protéger et pour les défendre. Ce n'est pas de ces divinités inutiles qui ont des yeux et ne voient point, une langue, et ne parlent point, des mains, et n'agissent point : ce sont de ces dieux qui les précèdent pour les conduire et les défendre. Ce sont les peuples qui, par l'ordre de Dieu, les ont fait tout ce qu'ils sont ; c'est à eux à n'être ce qu'ils sont que pour les peuples. Oui, c'est le choix de la nation qui mit d'abord le sceptre entre les mains de leurs ancêtres ; c'est elle qui les éleva sur le bouclier militaire, et les proclama souverains. Le royaume

Digitized by Google

devint ensuite l'héritage de leurs successeurs, mais ils le dûrent originairement au consentement libre des sujets : leur naissance seule les mit ensuite en possession du trône, mais ce furent les suffrages publics qui attachèrent d'abord ce droit et cette prérogative à leur naissance. En un mot, comme la première source de leur autorité vient de nous, les rois n'en doivent faire usage que pour nous. Les flatteurs leur rediront sans cesse qu'ils sont les maîtres, et qu'ils ne sont comptables à personne de leurs actions : il est vrai que personne n'est en droit de leur en demander compte, mais ils se le doivent à eux-mêmes : ils sont les maîtres de leurs sujets, mais ils n'en auront que le titre, s'ils n'en ont pas les vertus : tout leur est permis, mais cette licence est l'écueil de l'autorité, loin d'en être le privilége : ils peuvent négliger les soins de la royauté, mais, comme ces rois fainéans, si déshonorés dans nos histoires, ils n'auront plus qu'un vain nom de roi, dès qu'ils n'en rempliront pas les fonctions augustes.

PETIT CARÊME.

Digitized by Google

LE SOUVERAIN RÉPANDANT SES GRACES SUR DES HOMMES VICIEUX.

Quel malheur, quand le souverain, peu content de se livrer au désordre, semble le consacrer par les grâces dont il l'honore dans ceux qui en sont ou les imitateurs ou les honteux ministres! Quel opprobre pour un empire! quelle indécence pour la majesté du gouvernement! Quel découragement pour une nation et pour les sujets habiles et vertueux, auxquels le vice enlève les grâces destinées à leurs talens et à leurs services! quel décri et quel avilissement pour le prince dans l'opinion des cours étrangères! et de là quel déluge de maux dans le peuple! Les places occupées par des hommes corrompus: les passions toujours punies par le mépris devenues la voie des honneurs et de la gloire: l'autorité établie pour maintenir l'ordre et la pudeur des lois méritée par les excès qui les violent: les mœurs corrompues dans leur source: les astres qui devoient marquer nos routes changés en des feux errans qui nous égarent: les bienséances, même publiques, dont le

Digitized by Google

vice est toujours jaloux, renvoyées, comme des usages surannés, à l'antique gravité de nos pères : le désordre débarrassé de la gêne même des ménagemens : la modération dans le vice devenue presque aussi ridicule que la vertu.

PETIT CARÊME.

LE SOUVERAIN ÉCLAIRÉ.

Si la justice dans le souverain prend la place des passions, quelle source de bonheur pour les peuples ! C'est la vertu qui distribue les grâces, c'est elle qui les reçoit. Les honneurs vont chercher l'homme sage qui les mérite et qui les fuit, et fuient l'homme vendu à l'iniquité, qui court après. Les fonctions publiques ne sont confiées qu'à ceux qui se dévouent au bien public, le crédit et l'intrigue ne mènent à rien, le mérite et les services n'ont besoin que d'eux-mêmes. Le goût même du souverain ne décide pas de ses largesses, rien ne lui paroît digne de récompense dans ses sujets que les talens utiles à la patrie : les faveurs annoncent toujours le mérite, ou le suivent de près. Il n'y a de mécon-

Digitized by Google

tens dans l'Etat que les hommes oiseux et inutiles : la paresse et la médiocrité murmurent toutes seules contre la sagesse et l'équité des choix. Les talens se développent par les récompenses qui les attendent : chacun cherche à se rendre utile au public, et toute l'habileté de l'ambition se réduit à se rendre digne des places auxquelles on aspire. Et si l'envie de plaire peut former des hypocrites, outre que le masque tombe tôt ou tard, et que l'hypocrisie se trahit toujours par quelque endroit elle-même, c'est du moins un hommage que le vice rend à la vertu, en s'honorant même de ses apparences.

PETIT CARÊME.

LE SOUVERAIN PACIFIQUE.

Un prince qui n'a cherché sa gloire que dans le bonheur de ses sujets, qui a préféré la paix et la tranquillité, qui seule peut les rendre heureux, à des victoires qui n'eussent été que pour lui seul, et qui n'auroient abouti qu'à flatter sa vanité; un prince qui ne s'est regardé que comme l'homme de ses peuples; qui a cru que ses

Digitized by Google

trésors les plus précieux étoient les cœurs de ses sujets; un prince qui, par la sagesse de ses lois et de ses exemples, a banni les désordres de ses états, corrigé les abus, conservé la bienséance des mœurs publiques, maintenu chacun à sa place, réprimé le luxe et la licence, toujours plus funestes aux empires que les guerres et les calamités les plus tristes; rendu au culte et à la religion de ses pères l'autorité, l'éclat, la majesté, l'uniformité qui en perpétuent le respect parmi les peuples; qui a regardé ses sujets comme ses enfans, son royaume comme sa famille; et qui n'a usé de sa puissance que pour la félicité de ceux qui la lui avoient confiée; un prince de ce caractère sera toujours grand, parce qu'il l'est dans le cœur des peuples. Les pères raconteront à leurs enfans le bonheur qu'ils eurent de vivre sous un si bon maître; ceux-ci le rediront à leurs neveux: et dans chaque famille, ce souvenir, conservé d'âge en âge, deviendra comme un monument domestique élevé dans l'enceinte des murs paternels qui perpétuera la mémoire d'un si bon roi dans tous les siècles.

Digitized by Google

SOINS DE LA ROYAUTÉ.

REPRÉSENTEZ-VOUS le détail immense des soins de la royauté, un prince qui veut suffire à tous, et à qui tous peuvent à peine suffire : abolissant les abus, rétablissant la décence et l'autorité des lois, tirant les dignités publiques de l'avilissement où les choix injustes les avoient laissées; ne laissant jamais les talens et le mérite, ou inutiles, ou malheureux; jaloux des droits de sa couronne, plus jaloux encore des intérêts de Dieu; soutenant la majesté et les prérogatives du trône, sans rien perdre de l'amour de ses peuples; toujours prêt à écouter les plaintes ou à consoler les misères; voulant être instruit de tout pour remédier à tout; ne cherchant pas dans un abord inaccessible le secret d'ignorer les maux publics, de peur d'être obligé de les soulager; convaincu que l'affliction est un titre qui donne droit d'aborder un bon prince, et qu'il n'est point de malheureux dont les plaintes ne méritent du moins d'être écoutées; en un mot, cher à son peuple par sa bonté, redoutable au vice par son équité, précieux à l'Eglise par sa

Digitized by Google

religion, et persuadé que la souveraineté n'est plus qu'une tyrannie dès qu'elle n'est utile qu'à celui qui règne, dès que les peuples ne vivent que pour le prince, et que le prince ne vit que pour lui seul. Maximes saintes, soyez à jamais gravées autour du diadème et dans le cœur de ses augustes descendans.

PANÉG. DE SAINT LOUIS.

AFFABILITÉ.

Un prince véritablement affable laisse à l'auguste éclat de sa naissance la dignité qui la fait respecter; mais il en ôte l'humeur et la fierté, qui n'ajoutent rien à la grandeur, et qui ôtent beaucoup aux grands. Il ne retient de son rang que ce qu'il en faut pour rendre encore plus aimable l'affabilité qui l'en fait descendre; et il rassure si fort ou le respect ou la timidité, par un attrait inséparable de sa personne, qu'au sortir de son entretien, on goûte toujours à la fois, et le plaisir d'être charmé de lui, et le plaisir de n'être pas mécontent de soi-même.

OR. FUN. DU PRINCE DE CONTI.

Digitized by Google

SUITE DE LA ROYAUTÉ.

Représentez-vous le détail immense [illegible] crime de la royauté, un prince qui [illegible] ou livré à vous, et à qui tous peuvent à p[illegible] offrir : abolissant les abus, rétablissa[illegible] présence et l'autorité des lois, tirant [illegible] moyens publiques de l'avilissement o[illegible] [illegible] privées les avoient laissées; ne l[illegible] [illegible] [illegible] les talens et le mérite, ou il [illegible] [illegible] [illegible] ; malheureux ; jaloux des droit[illegible] [illegible] couronne, plus jaloux encore des [illegible] [illegible] de Dieu : soutenant la majesté et [illegible] [illegible] du trône, sans rien per[illegible] [illegible] l'amour de ses peuples ; toujours p[illegible] [illegible] écouter les plaintes ou à consoler [illegible] [illegible] ; voulant être instruit de tout po[illegible] [illegible] remédier à tout ; ne cherchant pas dans [illegible] [illegible] inaccessible le secret d'ignorer [illegible] [illegible] publics, de peur d'être obligé d[illegible]

Digitized by Google

[illegible] idité et
[illegible] certain
[illegible] faisant
[illegible] lus de
[illegible] ut-être
[illegible] nos dé-
[illegible] e nous
[illegible] ouceur
[illegible] e reste
[illegible] che des
[illegible] re ami-
[illegible] saires à
[illegible] 'intérêt
[illegible] part des
[illegible] it puis-
[illegible] qualités
[illegible] et l'on
[illegible] n peut
[illegible] nt.
[illegible] hon-
[illegible] mble
[illegible] part
[illegible] lans
[illegible] rer,
[illegible] , et,
[illegible] nous
[illegible] ire

[illegible]

[illegible]

[illegible]

La fierté, qui d'ordinaire est le vice des grands, ne devroit être que comme la triste ressource de la roture et de l'obscurité. Il paroîtroit bien plus pardonnable à ceux qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, de s'enfler, de se hausser, et de tâcher de se mettre, par l'enflure secrète de l'orgueil, de niveau avec ceux au-dessous desquels ils se trouvent si fort par la naissance.

Nos rois ne perdent rien à se rendre accessibles; l'amour des peuples leur répond du respect qui leur est dû. Le trône n'est élevé que pour être l'asile de ceux qui viennent implorer la justice ou la clémence du prince; plus il en rend l'accès facile à ses sujets, plus il en augmente l'éclat et la majesté. Eh! n'est-il pas juste que la nation de l'univers qui aime le plus ses maîtres ait aussi plus de droit de les approcher?

L'AMITIÉ.

Les trois principes les plus communs qui lient les hommes les uns avec les autres, et qui forment toutes les unions et

Digitized by Google

les amitiés, sont le goût, la cupidité et la vanité. Le goût : on suit un certain penchant de la nature, qui, nous faisant trouver en quelques personnes plus de rapport avec nos inclinations, peut-être aussi plus de complaisance pour nos défauts, nous lie à elles, et fait que nous trouvons dans leur société une douceur qui se change en un ennui avec le reste des hommes. La cupidité : on cherche des amis utiles. Ils sont dignes de notre amitié dès qu'ils deviennent nécessaires à nos plaisirs ou à notre fortune. L'intérêt est un grand attrait pour la plupart des cœurs ; les titres qui nous rendent puissans se changent bientôt en des qualités qui nous font paroître aimables ; et l'on ne manque jamais d'amis quand on peut payer l'amitié de ceux qui nous aiment.

La vanité : des amis qui nous font honneur nous sont toujours chers. Il semble qu'en les aimant, nous entrons en part avec eux de la distinction qu'ils ont dans le monde. Nous cherchons à nous parer, pour ainsi dire, de leur réputation ; et, ne pouvant atteindre à leur mérite, nous nous honorons de leur société, pour faire

Digitized by Google

penser, du moins, qu'il n'y a pas loin d'eux à nous, et que nous n'aimons que nos semblables. CARÊME.

Il est des grands qui, doux et faciles avec un petit nombre d'amis, ne montrent que l'orgueil du rang, ou les bizarreries de l'humeur au reste des hommes; et, renfermant tout ce qu'ils ont d'estimable dans un commerce privé, gardent leurs défauts pour le public.

Les princes et les grands connoissent peu d'ordinaire le plaisir de l'amitié, et ne savent pas goûter le plaisir d'être aimés. Ils n'estiment pas assez les hommes pour être touchés de leur amitié; ils ne connoissent pas assez le prix des cœurs; le long usage des adulations les rend insensibles à la véritable tendresse. Leur élévation, ou les rend trop inaccessibles aux autres hommes, ou leur rend les autres hommes trop méprisables. Ils confondent le respect qu'on doit au rang avec l'amitié qui n'est due qu'à la personne. Ils sont plus jaloux de s'attirer des hommages, que de gagner des cœurs; ou s'ils savent se faire aimer, ils n'aiment jamais beaucoup eux-mêmes.

Digitized by Google

DES GRANDS.

Une haute naissance est une prérogative illustre à laquelle le consentement des nations a attaché de tout temps des distinctions d'honneurs et d'hommages. Mais ce n'est qu'un titre, ce n'est pas une vertu : c'est un engagement à la gloire, ce n'est pas elle qui la donne : c'est une leçon domestique, et un motif honorable de grandeur, mais ce n'est pas ce qui nous fait grands : c'est une succession d'honneur et de mérite ; mais elle manque et s'éteint en nous dès que nous héritons du nom sans hériter des vertus qui l'ont rendu illustre. Nous commençons, pour ainsi dire, une nouvelle race : nous devenons des hommes nouveaux : la noblesse n'est plus que pour notre nom, et la roture pour notre personne.

Que les grands se vantent d'avoir des princes et des rois parmi leurs ancêtres, s'ils n'ont point d'autre gloire que celle de leurs aïeux, si leurs titres sont leurs uniques vertus, s'il faut rappeler les siècles passés pour les trouver dignes de nos hommages, si toute leur grandeur est dans

Digitized by Google

leur nom, leur naissance les avilit et les déshonore. On oppose sans cesse leur nom à leur personne : le souvenir de leurs aïeux devient leur opprobre : les histoires où sont écrites les grandes actions de leurs pères ne sont plus que des témoins qui déposent contre eux. On cherche ces glorieux ancêtres dans leurs indignes successeurs, on redemande à leur nom des vertus qui ont autrefois honoré la patrie, et cet amas de gloire dont ils ont hérité n'est plus qu'un poids de honte qui les flétrit et qui les accable.

Il y en a qui portent sur leur front l'orgueil de leur origine. Ils comptent les degrés de leur grandeur par des siècles qui ne sont plus, par des dignités qu'ils ne possèdent plus, par des actions qu'ils n'ont pas faites, par des aïeux dont il ne reste plus rien qu'une vile poussière, par des monumens que les temps ont effacés, et ils se croient au-dessus des autres hommes, parce qu'il leur reste plus de débris domestiques de la rapidité des temps, et qu'ils peuvent produire plus de titres que les autres de la vanité des choses humaines.

Digitized by Google

FAUSSETÉ DES GRANDEURS HUMAINES.

Ce ne sont ni les riches possessions, ni les grandes dignités qui soutiennent les maisons; elles s'écroulent la plupart sous le poids même de leur prospérité, et la grandeur qui environne celles que nous voyons ne s'est formée que des débris de ces races antiques dont l'éclat ne subsiste plus que dans nos histoires : aussi elles rendront bientôt à leur tour à des noms nouveaux les dépouilles qu'elles avoient recueillies de la décadence des noms illustres qui les avoient précédées; et jusqu'à la fin vous ferez sentir, ô mon Dieu, dans la révolution perpétuelle des noms et des fortunes, l'instabilité et le néant des choses humaines. En vain, ô mon Dieu, les hommes travaillent à élever ici-bas un édifice de grandeur et de puissance; si vous n'y mettez vous-même la main, ce n'est plus qu'un édifice de boue, qui, loin de passer à nos descendans, souvent ne survit pas même au premier qui l'a élevé : et combien de fois, grand Dieu, avons-nous vu l'élévation d'une famille, et tout l'attirail pompeux de sa for-

Digitized by Google

tune, tomber et finir avec celui qui en avoit été le premier artisan? Ce sont les passions qui font d'ordinaire les grandes fortunes, et ce sont les passions qui les renversent : votre crainte seule, grand Dieu, peut devenir une source de bénédictions durables dans une race fidèle : vous en êtes l'appui, et les contradictions l'affermissent ; vous faites une alliance sainte avec elle, et en rendant tous les efforts de ses ennemis et tous les artifices de ses envieux inutiles, vous voulez manifester à tous les hommes que l'innocence et la justice soutiennent les maisons, et que dès que le crime et l'injustice y entrent, il y entre avec eux un ver secret qui en pique peu à peu les fondemens, et qui leur prépare tôt ou tard de tristes ruines.

PARAPHR.

DES LOIS.

Les hommes sont trop légers, trop inconstans, trop foibles, pour se conduire tout seuls. Il leur a fallu des lois pour les fixer dans la société, il leur en faudroit pour les fixer avec eux-mêmes. Ce que

Digitized by Google

nous regardons comme la souveraine félicité, cette liberté : cette indépendance que nous vantons tant, c'est précisément la source de cet ennui qui empoisonne tous nos plaisirs. C'est un supplice continuel de vivre sans règle et au hasard, de ne consulter que le goût et les inégalités de l'imagination, d'être incapable de suite et d'uniformité, de mener une vie qui ne se ressemble jamais à elle-même, où chaque jour amène de nouveaux goûts et de nouvelles occupations, où presque jamais rien n'est à sa place, où l'on se porte soi-même partout, et où partout on est à charge à soi-même; une vie incertaine, inégale, oiseuse dans son agitation; une vie qu'on nomma libre, mais d'une liberté qui nous pèse, qui nous embarrasse, dont nous ne savons souvent quel usage faire; où l'on essaie de tout, et où l'on s'ennuie de tout.

FOIBLESSE DES LOIS.

La religion souffre toujours de la foiblesse des lois; et l'Eglise ne doit compter sur rien dans un empire où le gouvernement n'a rien de fixe. Aussi les états

Digitized by Google

où la multitude gouverne, et ceux où elle partage la puissance avec le souverain, sont sans cesse exposés à des révolutions, se départant aussi facilement des lois que du culte de leurs pères : les soulèvemens y sont aussi impunis que les erreurs : et c'est là où l'hérésie a toujours trouvé son premier asile. Elle se fortifie au milieu de la confusion des lois et de la foiblesse d'autorité. Elle doit toujours sa naissance ou son progrès aux troubles et aux dissensions publiques. Les règnes les plus foibles et les plus agités ont toujours été parmi nous, comme partout ailleurs, les règnes funestes de son accroissement et de sa puissance ; et dès que l'harmonie civile se dément, toute la religion elle-même chancelle.

CHOIX D'UN ÉTAT.

De toutes les circonstances de la vie, le choix d'un état est celle où la méprise est le plus ordinaire. On se détermine d'ordinaire dans un âge où à peine la raison peut connoître, loin qu'elle soit capable de choisir. Une démarche où la circons-

Digitized by Google

pection la plus attentive devroit encore craindre de se méprendre, est toujours l'ouvrage des amusemens et des goûts puérils de l'enfance : à peine commence-t-on à bégayer, qu'on décide déjà de l'affaire la plus sérieuse de la vie ; et ces paroles irrévocables qui prononcent sur notre destinée sont les premières qu'on nous apprend à former, avant même qu'on nous ait appris à les entendre : on accoutume de loin notre esprit naissant à ces images suggérées : le choix d'un état n'est plus qu'une impression portée de l'enfance : ainsi, avant que nos penchans soient développés, et que nous sachions ce que nous sommes, nous nous formons des engagemens éternels, et arrêtons ce que nous devons être pour toujours.

Si l'on attend un âge plus avancé pour se choisir un état, les attentions n'en sont pas pour cela plus sérieuses : c'est le hasard et l'occasion qui en décident d'ordinaire. Une dignité sacrée, à laquelle on ne s'attendoit point, nous dépouille à l'instant de l'ignominie du siècle, et nous place dans le lieu saint. La mort d'un aîné change nos vues, nous rengage dans le monde,

Digitized by Google

d'où nous venions de sortir ; et notre vocation à l'autel expire à mesure que nous voyons revivre de nouvelles espérances pour la terre. Un simple dépit est souvent toute la raison qui nous arrache brusquement au siècle, et nous précipite dans la retraite. Une liaison d'amitié nous fait suivre la fortune et la destinée d'un ami. Enfin, de tous les choix, il n'en est point où la prudence chrétienne ait moins de part qu'à celui d'un état de vie : et voilà pourquoi il n'en est point où la méprise soit ordinaire. Car comment voulez-vous ne pas vous méprendre dans un choix si grave et si décisif pour vous, auquel vous apportez moins de précautions qu'à toutes les démarches les moins importantes de votre vie?

L'affaire principale étant d'arriver au terme heureux, il seroit insensé de ne donner la préférence au sentier qu'on choisit que par ce qu'il peut offrir de plus brillant et de plus agréable, plutôt que par les secours et les facilités que nous y trouverons de fournir heureusement la carrière. Or, sur ce principe, que de vocations défectueuses! Car, remontons à la source :

Digitized by Google

d'où vient que cet homme est entré dans la robe? c'est qu'il a cru mieux faire son chemin par la voie de la magistrature que par celle des emplois militaires. D'où vient qu'un autre a suivi la route des armes? c'est que son nom et les services de ses ancêtres lui permettoient d'aspirer à tout, au lieu qu'un autre parti l'eût laissé dans l'obscurité d'une vie privée. Pourquoi celui-ci paye-t-il de tous ses biens une charge qui l'approche de la personne du prince? c'est que, sous les yeux du maître, on est plus près de la source des grâces. Quels sont les motifs qui conduisent cet autre à l'autel saint? que vient-il chercher dans l'église, ses trésors, ou ses fonctions? ses honneurs, ou ses ministères? l'éclat du sanctuaire, ou le Dieu qu'on y adore? il apporte pour toute marque de vocation à un ministère d'humilité, des vues d'élévation et de gloire; à un ministère de travail et de sollicitude, des espérances de repos et de mollesse; à un ministère de désintéressement, de modestie et de charité, des projets de luxe, de profusion et d'abondance; et, comme cet infidèle Héliodore, ne vient dans le temple que parce qu'il a toujours

Digitized by Google

ont dire qu'il y trouveroit des richesses immenses, et les dépouilles saintes des peuples.

C'est la cupidité toute seule qui fait d'ordinaire la diversité de nos destinées : car, outre que l'esprit de Dieu ne peut être auteur de ces motifs humains, un choix qui est l'ouvrage de la cupidité ne peut qu'être favorable à la cupidité. Ce sont des vues de fortune, d'élévation, de plaisir, qui vous ont frayé la route par où vous marchez : vous y trouverez donc des occasions d'orgueil, d'ambition, de mollesse, de volupté, d'autant plus inévitables pour vous, que votre choix déclare vos penchans infortunés pour ces vices. Vous serez donc un mondain voluptueux, un courtisan ambitieux, un homme de guerre impie, un magistrat injuste, un ministre corrompu, puisque vous n'avez choisi le monde que pour ses plaisirs, la cour que pour la faveur, les armes que pour la licence, la robe que pour une vaine distinction, l'autel que pour les honneurs et les richesses du sanctuaire.

C'est le respect humain qui préside presque toujours à la décision de nos desti-

Digitized by Google

nées, et qui nous force à des choix que tous nos penchans désavouent. Tel prend le parti des armes, et suit une route d'où mille raisons de tempérament, de goût, de conscience, d'intérêt même, l'éloignent; parce que, né avec un nom, il n'oseroit se borner aux soins domestiques, et que le monde regarderoit ce repos comme une indigne lâcheté. Tel préfère un célibat dangereux à un établissement qui le dégraderoit dans le monde, et aime mieux s'exposer à toutes les suites de sa fragilité, que déshonorer son nom par une alliance inégale. Tel, sans aucun attrait pour la retraite, se consacre au Seigneur par une pure fierté, parce que, n'ayant pas de quoi soutenir son nom et s'établir convenablement dans le monde, un asile saint lui paroît plus honorable aux yeux des hommes qu'une fortune obscure et rampante.

Personne presque ne prend dans son propre cœur la décision de sa destinée. Si l'on est maître de son sort, c'est la crainte du monde et de ses jugemens qui en décide : en un âge tendre, on regarde comme une loi la volonté de ceux de qui l'on tient la vie ; on n'ose produire des désirs

Digitized by Google

qui contrediroient leurs desseins : on étouffe des répugnances qui deviendroient bientôt des crimes. Des parens barbares et inhumains, pour élever un seul de leurs enfans plus haut que ses ancêtres, et en faire l'idole de leur vanité, ne comptent pour rien de sacrifier tous les autres et de les précipiter dans l'abîme : ils arrachent du monde des enfans à qui l'autorité seule tient lieu d'attrait et de vocation pour la retraite : ils conduisent à l'autel des victimes infortunées qui vont s'immoler à la cupidité de leurs pères plutôt qu'à la grandeur du Dieu qu'on y adore : ils donnent à l'Eglise des ministres que l'Eglise n'appelle point, et qui n'acceptent le saint ministère que comme un joug odieux qu'une injuste loi leur impose : enfin, pourvu que ce qui paroît d'une famille éclate, brille, et fasse honneur dans le monde, on ne se met point en peine que des ténèbres sacrées cachent les chagrins, les dégoûts, les larmes, le désespoir.

CARÊME

Digitized by Google

Qu'est-ce que l'honneur du sanctuaire? C'est une servitude honorable, qui, nous établissant sur tous, nous rend redevables à tous : c'est une sollicitude laborieuse et universelle, qui nous met entre les mains les passions, les besoins, les foiblesses, et tout le détail des misères humaines : c'est un poids accablant, qui nous oblige de porter dans notre sein tout un peuple, comme une nourrice porteroit son enfant; d'essuyer, sans nous rebuter, ses inquiétudes et ses caprices; de souffrir, sans l'abandonner, ses ingratitudes et ses murmures; de réunir aux devoirs et à l'observance des lois cette différence infinie d'humeurs, d'esprits, d'intérêts, de talens, de conditions qui le composent; et de redoubler nos soins à mesure qu'il s'étudie à les rendre inutiles : c'est une élévation incommode, qui nous expose aux regards publics; c'est une inspection pénible, qui devient plus difficile et plus périlleuse à mesure que les mœurs des siècles se corrompent; qui, en nous confiant le dépôt des règles, nous revêt d'une autorité qui

Digitized by Google

se fait presque toujours plutôt sentir par les refus que par les grâces, et nous expose à la haine de ceux mêmes que nous voulons sauver ; c'est-à-dire, c'est un état dont les soins sont infinis et ingrats ; dont les seuls priviléges sont des exemples qui puissent servir de modèles ; dont toute l'autorité et les plus sages ménagemens du zèle se bornent à faire des murmurateurs et des mécontens.

CONFÉRENCES.

MODESTIE SACERDOTALE.

Nos délassemens mêmes doivent avoir je ne sais quoi de décent, de réservé, de sérieux, qui n'y donne aucune atteinte. Je sais que l'esprit et le corps ont besoin de relâche : mais ces momens que nous donnons à la nature ne deviennent utiles et permis que lorsqu'ils nous disposent à nos devoirs et nous en facilitent la pratique. Le repos n'est établi qu'afin de nous donner une nouvelle force pour continuer la carrière : tous les délassemens qui nous en éloignent, qui nous reculent, qui nous découragent, qui nous inspirent du dégoût

Digitized by Google

pour nos fonctions, l'Eglise nous les interdit comme des indécences ou des crimes : la chasse, le jeu habituel, les sociétés de la table, les compagnies ou dangereuses ou suspectes : voilà ce que les règles de l'Eglise sur la modestie cléricale nous ont rigoureusement interdit ; ce ne sont pas là des délassemens accordés au travail, ce sont des occupations indécentes, qui le déshonorent et le rendent inutile. Car, outre l'immodestie inséparable d'une occupation aussi indécente pour un prêtre que la chasse, est-ce là un exercice convenable à la douceur et à la gravité de notre caractère? Un prêtre, les armes à la main, ne respirant que le sang et le carnage, représente-t-il le divin pasteur occupé à conduire paisiblement son troupeau, ou le loup préparé à le dévorer et à le détruire? Les armes de notre milice, dit saint Paul, sont des armes spirituelles, destinées à combattre l'orgueil, l'avarice, la volupté, et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu : la foi est notre bouclier : le zèle du salut des âmes, notre glaive : voilà les armes que l'Eglise nous met en main en nous associant au sacer-

Digitized by Google

doce. Or, quelle indécence à un prêtre et à un pasteur de déposer ces armes saintes, et de se revêtir des armes de la milice du siècle! il néglige son troupeau; il ne daigne pas aller au secours de celles des brebis qui périssent, et il court comme un insensé après des animaux : il s'attache à une proie vile, et il méprise la proie sainte d'une âme qu'il pourroit gagner à Jésus-Christ, et enlever à la puissance du démon. Mais au sortir d'un exercice si tumultueux et sanguinaire, est-il plus en état de s'aller recueillir au pied des autels, d'aller immoler la victime de paix et de propitiation, d'offrir le sang mystique de l'agneau, et de lever au ciel des mains pures, des mains qu'il vient de souiller tant de fois d'un sang profane? le recueillement, la gravité, le respect, la ferveur sainte, nécessaires aux fonctions, ne souffrent-elles pas de la dissipation bruyante qui les a précédées! ne porte-t-il pas jusqu'à l'autel saint, jusqu'au calme respectable du sanctuaire, cet air militaire et guerrier dont il vient de déposer les marques? Quelle vénération peuvent avoir les peuples pour un pasteur qu'on voit tenir

Digitized by Google

en ses mains le signe et le gage de notre salut, le pain de vie, le sacrement de la paix et de la réconciliation, des mystères que les anges ne regardent qu'en tremblant, et que la piété la plus recueillie ne sauroit toucher avec assez de révérence, après avoir vu, il n'y a qu'un moment, ces mains destinées à des usages si divins employées à manier des armes meurtrières, et dressées à porter la mort et la terreur à de vils animaux ?

CONFÉRENCES.

DIGNITÉ DU SACERDOCE.

Une noble simplicité a mille fois plus de dignité aux yeux du monde même, que tout le vain appareil d'une magnificence déplacée : il n'est rien de si bas que de vouloir se faire respecter par des endroits qui ne conviennent ni à notre état, ni à nos fonctions : jamais les ministres de l'Eglise n'ont été plus honorés que dans les siècles où ils parurent plus pauvres et plus modestes. Corneille, cet officier romain, tout gentil qu'il est encore, se jette aux pieds du prince des apôtres : mais est-il

Digitized by Google

ébloui de la pompe et de l'éclat qui l'environne? il le trouve logé sur le bord de la mer, chez un ouvrier de la lie du peuple : sa parure, sa suite, tout répond à la pauvreté et à la simplicité de son logement : c'est la piété, c'est l'innocence, c'est je ne sais quoi de divin que la sainteté répand sur le visage de cet apôtre, qui fait sentir à Corneille la grandeur de cet homme, et l'excellence de son ministère. Les honneurs que l'officier de la reine Candace rendit à Philippe, en le faisant monter dans son char, furent-ils fondés sur la pompe qui environnoit ce ministre de Jésus-Christ? l'homme de Dieu étoit à pied, portant, dans la simplicité de son maintien, la ressemblance d'un prophète, et à l'éclat céleste que la grâce répand sur son visage, cet officier le prend pour l'ange du Seigneur envoyé pour l'instruire et lui montrer la voie du salut. Un saint Léon, accompagné de sa vertu et de la seule dignité de son sacerdoce; un Benoît dans sa solitude, arrêtent-ils la fureur et les ravages de deux princes barbares, et les forcent-ils de respecter en eux la présence du Dieu dont ils sont animés, par la

Digitized by Google

magnificence qui les environne, ou par la sainteté de leur vie et l'éminence de leurs vertus? Non, soyons saints, et nous serons respectés: honorons notre ministère, et notre ministère nous honorera: ne nous conformons pas aux vaines pompes du monde; c'est le seul moyen de nous attirer sa vénération et ses hommages: le monde envie plus notre opulence qu'il ne l'honore: faisons-en un saint usage, il n'enviera plus nos richesses, et il respectera notre charité. C'est connoître peu la sainteté de notre ministère, de se persuader qu'il y ait quelque autre chose que la vertu qui puisse le rendre respectable; mais c'est encore moins connoître le monde, de croire lui inspirer du respect pour la religion par les mêmes abus qui rendent ses ministres méprisables. Un Augustin vêtu simplement, ne se nourrissant que de simples légumes, et n'accordant qu'à l'hospitalité, dit Possidius, une nourriture plus délicate, c'est-à-dire l'usage de la viande, quels honneurs ne reçut-il pas de son siècle? Le grand Basile ne portoit jamais sur son corps que le même vêtement; et toutes les richesses, dit saint Grégoire de

Digitized by Google

Nazianze, qu'on lui trouva après sa mort, se réduisirent à une croix : cependant Basile est l'oracle de l'Orient, respecté de tout l'univers, et des Césars eux-mêmes, dont il combattoit les erreurs. Exupère, ce pasteur si respectable, pousse si loin, dit saint Jérôme, l'excès de son détachement et de ses largesses, qu'il est réduit à porter la divine eucharistie dans un panier d'osier, et le sang de Jésus-Christ dans un vase de terre. O sainte magnificence ! ô faste vraiment épiscopal, et digne d'un ministre de la croix ! ô spectacle de charité mille fois plus digne du respect et des hommages des peuples, que tout le vain éclat d'un luxe profane ! Je ne vous dis pas, regardez et faites selon ce modèle : ces grands exemples ne sont plus de nos mœurs ; mais je vous dis, voyez si l'Eglise perdoit quelque chose de sa majesté dans la simplicité et la frugalité de ses pasteurs illustres ; et si la dignité de l'épiscopat fut jamais regardée avec plus de vénération que lorsqu'elle ne brilla que par la sainteté, l'humilité, et la pauvreté évangélique de ceux qui en étoient revêtus ?

Digitized by Google

DES PRÉDICATEURS.

Les prédicateurs sont obligés de respecter nos ennuis et nos dégoûts, en mêlant souvent à la vérité des ornemens humains, qui toujours l'affoiblissent. Il semble qu'ils viennent nous parler pour eux, et nous les écoutons comme des importuns qui viendroient nous demander des grâces.

On se sait quelquefois bon gré d'être insensible aux vérités qu'on entend : on se fait une espèce de force et de vanité de les écouter de sang-froid; on regarde peut-être comme un bon air et une supériorité d'esprit que ce qui touche tous les autres nous laisse tout seuls calmes et tranquilles. On fait peut-être ostentation de son insensibilité; il semble que ce soit une foiblesse à nous d'être sensibles à des vérités qui triomphèrent autrefois des philosophes et des Césars. Mais la marque la plus sûre d'un esprit frivole et léger, d'une raison médiocre et bornée, d'un cœur mal fait, et incapable de grandeur et d'élévation, c'est de ne trouver rien qui frappe, qui étonne, qui satisfasse, qui intéresse,

Digitized by Google

dans les vérités si sages et si sublimes de la morale de Jésus-Christ.

Au milieu d'un spectacle profane, nous n'avons point de regret aux momens que des plaisirs si frivoles occupent. C'est là que toutes les pensées d'affaires, de fortune, de famille, cessent, et que tout le reste est oublié : l'esprit né pour des choses plus sérieuses se repaît avidement d'aventures chimériques. C'est de là qu'on sort toujours plein, occupé, transporté des maximes lascives qu'un théâtre criminel a chantées. On en repasse les endroits qui ont fait sur le cœur des impressions plus dangereuses : on en porte le souvenir jusqu'au pied des autels. Ces images si fatales à l'innocence ne peuvent plus s'effacer : et, au sortir de la parole sainte, tout ce qu'on a retenu, ce sont peut-être les défauts de celui qui l'a annoncée.

Combien y a-t-il de ces hommes, sages à leurs propres yeux, qui se piquent de force et de raison, et qui ne viennent entendre les prédicateurs qu'avec un esprit préparé, et comme en garde contre toutes les terreurs de la parole sainte ! Ils ne font pas gloire d'être insensibles à toutes

Digitized by Google

vérités ; mais ils regardent le ministère évangélique comme un art d'exagération et d'hyperbole. Les plus saints mouvemens du zèle ne sont dans leur esprit que les tours étudiés d'un artifice humain ; les menaces les plus terribles, des saillies d'une vaine éloquence ; les maximes les plus incontestables, des discours où il entre plus d'usage que de vérité ; les arrêts les plus capables d'alarmer les consciences, des façons de parler dont il est permis à chacun de rabattre. On oppose sans cesse tout bas à la vérité les maximes du monde qui la contredisent. On vient combattre la vérité, et non pas céder à sa lumière ; et être les apologistes secrets du monde et des passions, dans le lieu même destiné à les condamner et à les combattre.

Chacun s'envisage toujours par certains côtés favorables, qui l'empêchent de se reconnoître tel qu'il est. On a beau, pour ainsi dire, le montrer au doigt, on trouve toujours en soi certains traits adoucis, qui changent la ressemblance. On se dit tout bas à soi-même : Je ne suis pas cet homme : et tandis que le public nous applique peut-être des vérités si ressem-

Digitized by Google

blantes, seuls, ou nous réussissons à nous y méconnoître, ou nous n'y découvrons peut-être que les défauts de nos frères. Nous cherchons à nos propres portraits des ressemblances étrangères : nous sommes ingénieux à détourner sur les autres le coup que la vérité n'avoit porté que sur nous. La malignité des applications est l'unique fruit que nous retirons de la peinture que la chaire fait de nos vices; et nous jugeons témérairement de nos frères, où nous aurions dû nous juger nous-mêmes.

Les prédicateurs ne ménagent peut-être que trop notre foiblesse ; ils respectent peut-être trop des coutumes qu'un long usage a consacrées, de peur de paroître censurer les grands exemples qui les autorisent. Ils n'osent presque parler de certains désordres, de peur que leurs censures ne paroissent plutôt tomber sur les personnes que sur les vices. Ils se contentent de nous montrer de loin des vérités qu'il faudroit nous mettre sur l'œil. La foiblesse leur arrache souvent des éloges, où le zèle devroit placer des anathèmes et des censures : ils se laissent, comme le monde,

Digitized by Google

éblouir par les noms et par les titres; et, parce qu'ils leur doivent du respect, ils leur refusent souvent la vérité, qu'ils doivent encore respecter davantage.

Parmi tous ceux qui viennent entendre les prédicateurs, il y en a peu aujourd'hui qui ne s'érigent en juges et en censeurs de la parole sainte. On n'y vient que pour décider du mérite de ceux qui l'annoncent, pour faire des parallèles insensés, pour prononcer sur la différence des jours et des instructions : on se fait honneur d'être difficile : on passe sans attention sur les vérités les plus étonnantes, et qui seroient d'un plus grand usage pour soi : et tout le fruit qu'on retire d'un discours chrétien se borne à en avoir mieux remarqué les défauts que tout autre.

CARÊME.

SUR LES CROISADES.

Nos pères s'éloignoient autrefois de leur patrie et de leurs enfans : nos rois et nos maîtres, à la tête de leurs armées et de leurs plus vaillans sujets, armés du signe sacré de la croix, s'arrachoient aux déli-

Digitized by Google

ces de leur cour, et, poussés par la simplicité d'un saint zèle, et par l'ardeur d'une foi vive, ils traversoient les mers; ils alloient dans une terre sainte, consacrée par les mystères du Sauveur, adorer les traces de ses pieds. Ici, leur disoit-on, il guérissoit un paralytique de trente-huit ans: ici, il ressuscitoit Lazare: ici, il marchoit sur les ondes, et commandoit aux vents et à la mer: ici, il reçut le baptême des mains du précurseur, et sanctifia les eaux du Jourdain: ici, il parut transfiguré sur la montagne sainte: ici, il réconcilia la pécheresse de la cité: ici, il chassa les profanateurs de la maison de son père. A ces paroles, ces hommes pleins de foi versoient, sur cette terre heureuse, des larmes de tendresse et de religion, et ne pouvoient se résoudre à quitter des lieux qui leur rappeloient les actions, les mystères, les prodiges d'un si bon maître. Ah! il n'est plus nécessaire de traverser les mers, disoit autrefois saint Chrysostôme à son peuple: vous dites, continue ce père: Heureux ceux qui le virent, et qui purent seulement toucher le bord de ses vêtemens! Mais vous le voyez, vous le

Digitized by Google

touchez ; au milieu de vous se trouve celui que vous ne voulez pas connoître, et dont nos pères alloient chercher si loin les précieux restes, et adorer les sacrés vestiges. Venez à l'autel : ce ne sont plus des lieux consacrés autrefois par sa présence : c'est lui-même. Ici, vous dirons-nous, il a réconcilié un enfant prodigue, et l'a fait asseoir à sa table : ici, il a guéri l'infirmité d'une hémorroïsse, que toute la science humaine et toutes les ressources du monde n'avoient pu tirer de sa langueur : ici, il a retiré un publicain de ses injustices, et a porté la paix dans la maison de son âme : ici, il rassasie tous les jours une multitude affamée d'un pain miraculeux, de peur qu'elle ne succombe dans les voies pénibles de la vertu. Tous les lieux qui environnent ses autels sont marqués par quelqu'un de ses prodiges.

CARÊME, IV.

CROISADES DE SAINT LOUIS.

Tout sembloit annoncer des succès heureux : la sainteté de l'entreprise, le zèle ardent d'une nation accoutumée à vain-

Digitized by Google

cre, le bonheur de la première expédition conduite par le vaillant Godefroi, les prières de toute l'Eglise, qui donnent toujours une nouvelle force aux armées qui vont combattre pour la gloire du Seigneur, et enfin la valeur et la piété du prince à qui la religion seule avoit inspiré ce grand et pieux projet. Je dis sa valeur : car, qui pourroit redire ici tout ce que son courage lui fit entreprendre d'héroïque dans une guerre si fameuse par ses malheurs et par sa foi? Tantôt, arrivé au port de Damiette, impatient de venger la gloire du Seigneur, il se jette dans l'eau l'épée à la main et le bouclier pendu au cou ; et devançant ses troupes à la vue de l'ennemi: Où est le Dieu de Louis? s'écrie-t-il comme un autre Théodose; rassure les siens ébranlés par la grandeur du péril; glace les ennemis par la fierté de sa contenance; et Damiette devient la conquête de sa foi et de sa valeur. Tantôt, courant partout où le péril devient plus grand; exposant à tout moment avec sa personne le salut de son armée; sourd aux remontrances des siens, se jetant dans la mêlée comme un simple soldat, il ne se souvient qu'il est

Digitized by Google

roi que pour se souvenir qu'il est obligé de donner sa vie pour le salut de son peuple. Tantôt invincible, même dans les fers, son courage et sa grandeur n'y perdent rien de la majesté du trône ; et, tout captif qu'il est, il sait se faire rendre des hommages par des vainqueurs barbares.

PANÉG. DE SAINT LOUIS.

ÉDUCATION DE SAINT LOUIS.

Les instructions et les exemples d'une mère sainte tournèrent ses premiers penchans à la vertu ; au milieu des soins d'une régence difficile, la reine Blanche n'en connut pas de plus important que l'éducation du jeune roi. Persuadée qu'en formant les mœurs du souverain elle formoit, pour ainsi dire, les mœurs publiques, et que le bonheur de la monarchie étoit attaché au caractère de celui que Dieu avoit destiné à la gouverner, elle n'oublia rien pour jeter dans son âme ces premières semences de magnanimité et de vertu qui produisirent dans la suite des fruits si saints et si éclatans. Peu contente d'avoir assemblé auprès de lui tout ce que la France

Digitized by Google

avoit de plus pieux et de plus habile, elle-même voulut avoir la principale part à ce grand ouvrage. Mêlant sans cesse les leçons de la foi à celles de la royauté; tantôt formant le chrétien, tantôt instruisant le prince, elle lui apprit à ne jamais séparer ces deux devoirs, et à regarder comme opposé aux véritables intérêts de sa gloire et de sa couronne tout ce qui seroit contraire à la loi de Dieu.

Des attentions si religieuses trouvèrent des censeurs dans le monde (car il faut s'attendre à ses censures quand on ne veut pas suivre ses exemples) : on publia que la jeunesse des rois devoit avoir de plus nobles amusemens que des pratiques journalières de piété; que, sous prétexte de préserver son innocence, on amollisoit son courage : qu'il falloit laisser plus de carrière à des penchans qui, dans la suite, ne trouvant plus de frein dans l'autorité souveraine, iroient d'autant plus loin qu'on auroit plus voulu les contraindre; et qu'enfin une vertu si rigoureuse et si exacte pouvoit former de bons solitaires, mais qu'elle n'avoit jamais formé de grands princes.

Digitized by Google

Le langage du monde ne change point, vous le voyez : ainsi justifie-t-on tous les jours les abus des éducations profanes. Ce n'est pas qu'on ne recommande à ceux qui y président d'imprimer de bonne heure aux enfans qu'on leur confie les maximes de la vertu et de la sagesse ; mais ce sont les seules impressions qu'on craint toujours qui ne soient poussées trop loin. L'amour de la gloire, le désir de parvenir, l'art de plaire, sont les plus sérieuses et les plus importantes leçons qui cultivent la jeunesse de ceux que leur naissance destine à de grandes places ; on aime à voir briller dans cet âge tendre les premières lueurs de toutes ces dangereuses passions : les ébauches naissantes des grands vices, on les appelle de grandes espérances. On regarde les inclinations heureuses et tranquilles d'un naturel tourné à la vertu comme des présages moins favorables ; on craint tout d'une enfance moins docile aux leçons de la vanité ; on y réveille par mille artifices les passions que la nature même sembloit avoir assoupies ; et souvent Dieu permet que ces impressions étrangères prévalent, et que ceux pour qui on avoit

Digitized by Google

craint un excès de sagesse et de vertu deviennent trop licencieux pour le monde même.

La mère pieuse de Louis n'écouta les censures du monde sur l'éducation du jeune roi que pour se féliciter de les avoir méritées : on est sûr d'être dans la bonne voie, dès qu'on a choisi celle que le monde condamne. Aussi, instruit de bonne heure dans la foi et dans la piété, Louis porta sur le trône, outre l'innocence du premier âge, la grâce de l'onction sainte qui venoit de le marquer du caractère auguste de la royauté, et l'établir successeur du grand Clovis.

PANÉG. DE SAINT LOUIS.

PIÉTÉ DE SAINT LOUIS.

Plus on est exposé aux regards publics, plus on doit à son rang le spectacle d'une vie pure et irrépréhensible. Aussi on admire encore aujourd'hui dans saint Louis toutes les qualités d'un grand roi, jointes à toutes les vertus d'un simple fidèle. Plus magnifique que tous les princes de son siècle, dans les occasions où la dignité du

Digitized by Google

trône le demandoit, il savoit reprendre ensuite cette simplicité chrétienne dont les grands ne sont pas dispensés ; et en surpassant même ses sujets, comme le remarque l'historien de sa vie, dans la simplicité de ses habits et dans la frugalité de sa table, il nous apprenoit que l'usage n'est une loi que pour ceux qui l'aiment, et que ce sont les passions des hommes, et non leur rang et leurs dignités, qui ont rendu le luxe et les profusions nécessaires. De plus, plein d'une noble fierté quand il s'agissoit de soutenir les droits de l'empire, de ramener au devoir des sujets rebelles ou de faire respecter à des vainqueurs barbares la majesté de son rang, on le voyoit au sortir de là, tantôt porter au pied des autels la componction et l'humilité d'un pénitent; tantôt abaisser aux pieds des pauvres, qu'il servoit presque tous les jours de ses mains, la majesté royale; tantôt ensevelir lui-même, au milieu de la contagion et de la défaite de son armée, les soldats morts pour la gloire de Jésus-Christ, animer les siens par son exemple; et malgré l'odeur de mort, que l'air corrompu par la puanteur des corps répan-

Digitized by Google

doit à l'entour, et l'horreur du spectacle, aimer mieux exposer sa personne à cette infection mortelle, que laisser exposés à l'insulte des infidèles des corps consacrés par la grâce du baptême, et par la gloire de s'être dévoués à la mort pour l'honneur de la religion. Exemple d'autant plus rare, que les grands ne croient être nés que pour eux-mêmes; que le bonheur et l'intérêt des peuples n'est compté pour rien, dès qu'il leur en doit coûter un seul plaisir; qu'ils regardent le reste des hommes comme des créatures d'une autre espèce et faites seulement pour servir à leurs passions ou à leurs caprices, et que, loin d'être les victimes du public, le public est d'ordinaire la victime de leurs cupidités injustes.

PANÉG. DE SAINT LOUIS.

MORT DE SAINT LOUIS.

Une terre infidèle reçut ses derniers soupirs. Les malheurs de sa première expédition dans la Palestine n'avoient pu ralentir son zèle: déjà cassé, moins par les infirmités d'un âge avancé, par les fatigues de

Digitized by Google

ses voyages et de ses guerres, que par les austérités d'une vie dure et pénitente, il part et marche encore contre les infidèles, suivi de ses princes et de ses troupes: il aborde en Afrique, persuadé que s'il peut chasser de ces contrées les ennemis de Jésus-Christ, cette conquête lui facilitera celle des lieux saints, et de cette terre dont la délivrance avoit toujours fait le pieux objet de tous ses désirs. Mais il meurt, comme Moïse, avant d'avoir pu passer le Jourdain: il salue de loin, comme lui, cette terre heureuse promise à sa postérité; et se consolant, à l'exemple de Moïse, dans l'espérance que ses successeurs établiroient enfin un jour le peuple de Dieu dans son héritage, et en chasseroient les ennemis du Seigneur: Je meurs dans cette terre étrangère, dit-il à ses enfans et aux principaux chefs de son armée, comme autrefois Moïse sur le point de sa mort. *Ecce morior in hac humo.* Le Seigneur refuse sans doute à mes infidélités la consolation que j'avois tant souhaitée, de délivrer son héritage: mais vous, ou vos successeurs, le délivrerez; et cette terre promise au peuple de Dieu deviendra enfin

Digitized by Google

la conquête des héritiers de mon sang et de mon trône.

PANÉG. DE SAINT LOUIS.

ÉTAT DE LA FRANCE SOUS SAINT LOUIS.

Sous les règnes précédens, et durant les troubles inséparables d'une longue minorité, la France presque épuisée avoit éprouvé ces temps difficiles où le salut des peuples rend la dureté des charges publiques nécessaire, et où, pour les défendre, il faut presque les accabler. Le saint roi leur rendit, avec la tranquillité, la joie et l'abondance; les familles virent renaître ces siècles heureux qu'elles avoient tant regrettés; les villes reprirent leur premier éclat; les arts, facilités par les largesses du prince, attirèrent chez nous les richesses des étrangers; le royaume, déjà si abondant de son propre fonds, se vit encore enrichi de l'abondance de nos voisins. Les Français vivoient heureux; et sous un si bon roi, tout ce qu'ils pouvoient souhaiter à leurs enfans, c'étoit un successeur qui lui fût semblable.

Mais peu content d'être attentif aux be-

Digitized by Google

soins des particuliers, Louis redoubla son attention pour remédier aux misères publiques, et même pour les prévenir. C'est le privilége et en même temps le devoir des grands, de préparer non-seulement à leur siècle, mais aux siècles à venir, des secours publics aux misères publiques: notre saint roi connut ce devoir, et jamais prince ne fit plus d'usage d'un si heureux privilége Que de maisons saintes dotées! que de lieux de miséricorde élevés par ses libéralités! que d'établissemens utiles entrepris par ses soins! il n'est point de genre de misère à laquelle ce pieux roi n'ait laissé pour tous les âges suivans une ressource publique. Ville heureuse, qui le vîtes autrefois régner, au milieu de vos murs s'élèvent encore, et subsisteront toujours, des édifices sacrés, les fruits immortels de sa charité et de son amour pour son peuple. Mais l'enceinte de cette capitale ne renferma pas tous les soins bienfaisans de sa magnificence et de sa piété. Obligé souvent de visiter ses provinces, et de se montrer à ses sujets les plus éloignés, il laissa partout des monumens durables de sa miséricorde et de sa bonté;

Digitized by Google

et encore aujourd'hui on ne marque ses voyages dans les divers endroits du royaume que comme autrefois les Juifs marquoient ceux des patriarches dans la Palestine, c'est-à-dire par les lieux de religion qu'il éleva à la gloire du Dieu de ses pères.

PANÉG. DE SAINT LOUIS.

LOUIS-LE-GRAND.

Ce roi, la terreur de ses voisins, l'étonnement de l'univers, le père des rois; plus grand que tous ses ancêtres, plus magnifique que Salomon dans toute sa gloire, a reconnu, comme lui, que tout étoit vanité. Le monde a été ébloui de l'éclat qui l'environnoit : ses ennemis ont envié sa puissance : les étrangers sont venus des îles les plus éloignées baisser les yeux devant la gloire de sa majesté : ses sujets lui ont presque dressé des autels; et le prestige qui se formoit autour de lui n'a pu le séduire lui-même.

OR. FUN. DE LOUIS-LE-GRAND.

Digitized by Google

Cependant, cette majesté n'avoit rien de farouche : un abord charmant, quand il vouloit se laisser approcher ; un art d'assaisonner les grâces, qui touchoit plus que les grâces mêmes ; une politesse de discours qui trouvoit toujours à placer ce qu'on aimoit le plus à entendre. Nous en sortions transportés, et nous regrettions des momens que sa solitude et ses occupations rendoient tous les jours plus rares. Nation fidèle, nous aimons de tout temps à voir nos rois, et les rois gagnent toujours à se montrer à une nation qui les aime.

Et quel roi y auroit plus gagné que Louis? vous pouvez le dire ici à ma place, anciens et illustres sujets occupés autour de sa personne. Au milieu de vous ce n'étoit plus ce grand roi, la terreur de l'Europe, et dont nos yeux pouvoient à peine soutenir la majesté ; c'étoit un maître humain, facile, bienfaisant, affable : l'éclat qui l'environnoit le déroboit à nos regards ; nous ne voyions que sa gloire, et vous voyiez toutes ses vertus.

Digitized by Google

Un fonds d'honneur, de droiture, de probité, de vérité; qualités si essentielles aux rois, et si rares pourtant même parmi les autres hommes: un ami fidèle; un époux, malgré les foiblesses qui partagèrent son cœur, toujours respectueux pour la vertu de Thérèse; condamnant, pour ainsi dire, par ses égards pour elle, l'injustice de ses engagemens, et renouant par l'estime un lien affoibli par les passions; un père tendre, plus grand dans cette histoire domestique qui ne passera peut-être point à nos neveux, que dans les événemens éclatans de son règne, que les histoires publiques conserveront à la postérité.

OR. FUN. DE LOUIS-LE-GRAND.

MORT DE LOUIS-LE-GRAND.

Louis meurt en roi, en héros, en saint. Un soudain dépérissement ébranle d'abord les fondemens, ce semble, inaltérables d'une santé que l'âge, les afflictions et les soins laborieux d'un long règne avoient jusque-là respectée. Il avoit vécu au-delà de l'âge des rois; et elle nous promettoit

Digitized by Google

encore une vie au-delà du cours ordinaire de celle des autres hommes : il avoit vu naître nos pères, et il semble que nous comptions que c'étoit à nos neveux à le voir mourir. Tout ce qui nous flatte nous paroît toujours devoir être éternel.

Mais Dieu, dont le règne seul ne finit point, et qui avoit déjà empreint au-dedans de lui les caractères ineffaçables de la mort, les cachoit encore aux lumières de l'art et aux vaines espérances d'une cour que l'excellence du tempérament rassuroit encore. Mais enfin le secret de Dieu se déclare : la mort cachée au-dedans laisse voir au-dehors des signes toujours trop infaillibles qui l'annoncent : on ne peut plus la méconnoître ; sa lenteur augmente encore les horreurs de l'appareil. Louis seul la voit d'un œil tranquille. Au milieu des sanglots de ses anciens et fidèles serviteurs, de la consternation des princes et des grands, des larmes de toute sa cour, Louis trouve dans la foi une paix, une fermeté, une grandeur d'âme que le monde n'a pas encore donnée. *Pourquoi pleurez-vous?* dit-il à un des siens que les larmes abondantes d'une douleur moins circon-

Digitized by Google

specte lui font remarquer ; *aviez-vous cru que les rois étoient immortels ?*

Ce monarque environné de tant de gloire, et qui voyoit autour de lui tant d'objets si capables de réveiller, ou ses désirs, ou sa tendresse, ne jette pas même un œil de regret sur la vie : il ne lui reste pas même ces incertitudes qui montrent encore la vie au mourant, et qui mêlent du moins aux tristes saisissemens de la crainte les douceurs de l'espérance. Il sait que son heure est venue, et qu'il n'y a plus de ressource; et il conserve dans le lit de sa douleur cette majesté, cette sérénité, qu'on lui avoit vues autrefois aux jours de ses prospérités sur son trône : il règle les affaires de l'état, qui ne le regardent déjà plus, avec le même soin et la même tranquillité que s'il commençoit seulement à régner; et la vue sûre et prochaine de la mort ne lui donne pas ce dégoût et cette horreur de penser à ce qu'on va quitter, qui est plutôt un désespoir secret de le perdre, qu'une marque que l'on ne l'aime plus. Les sacremens des mourans n'ont pas autour de lui cet air sombre et lugubre qui d'ordinaire les accompagne; ce sont des

Digitized by Google

mystères de paix et de magnificence. Et ce n'est pas ici un de ces momens rapides et uniques où la vertu se rappelle tout entière, et trouve dans la courte durée de l'effroi du spectacle la ressource de sa fermeté; les jours vides et les nuits laborieuses se prolongent, et l'intrépidité de sa vertu semble croître et s'affermir sur les débris de son corps terrestre. Qu'on est grand quand on l'est par la foi!

La vue fixe et assurée de la mort, soutenue durant plusieurs jours sans foiblesse, mais avec religion; sans philosophie, mais avec une majestueuse fermeté; ne voulant exciter ni l'attendrissement, ni l'admiration des spectateurs; ne cherchant ni à les intéresser à sa perte par ses regrets, ni à s'attirer leurs éloges par sa constance; plus grand mille fois que s'il eût affecté de le paroître. Accourez à ce spectacle, censeurs frivoles et éternels de sa vertu, et qui aviez traité peut-être sa piété de foiblesse, et voyez si la vanité toute seule ne se feroit pas honneur de tout ce que la grâce opère de grand en Louis dans ses derniers momens. Mais la vanité n'a ja-

Digitized by Google

mais eu que le masque de la grandeur : c'est la grâce qui en a la vérité.

Il assemble autour de son lit, comme un autre David mourant, chargé d'années, de victoires et de vertus, les princes de son auguste sang et les grands de l'Etat. Avec quelle dignité soutient-il le spectacle de leur désolation et de leurs larmes? Il leur rappelle, comme David, leurs anciens services : il leur recommande l'union, la bonne intelligence, si rare sous un prince enfant; les intérêts de la monarchie, dont ils sont l'ornement et le plus ferme soutien : il leur demande pour son fils Salomon et pour la foiblesse de son âge, le même zèle, la même fidélité qui les avoit toujours si fort distingués sous son règne. Jamais il n'a paru plus véritablement roi : c'est qu'il l'étoit déjà dans le ciel, et que le règne du juste est encore plus grand et plus glorieux que celui des rois de la terre.

Retournez donc dans le sein de Dieu d'où vous étiez sortie, âme héroïque et chrétienne! votre cœur est déjà où est votre trésor. Brisez ces foibles liens de votre mortalité, qui prolongent vos désirs et qui

Digitized by Google

retardent votre espérance : le jour de notre deuil est le jour de votre gloire et de vos triomphes. Que les anges tutélaires de la France viennent au-devant de vous, pour vous conduire avec pompe sur le trône qui vous est destiné dans le ciel à côté des saints rois vos ancêtres, de Charlemagne et de saint Louis. Allez rejoindre Thérèse, Louis, Adélaïde, qui vous attendent, et essuyer auprès d'eux, dans le séjour de l'immortalité, les larmes que vous avez répandues sur leurs cendres : et si, comme nous l'espérons, la sainteté et la droiture de vos intentions a suppléé devant Dieu ce qui peut avoir manqué, durant le cours d'un si long règne, au mérite de vos œuvres et à l'intégrité de vos justices, veillez du haut de la demeure céleste sur un royaume que vous laissez dans l'affliction, sur un roi enfant, qui n'a pas eu le loisir de croître et de mûrir sous vos yeux et sous vos exemples ; et obtenez la fin des malheurs qui nous accablent, et des crimes qui semblent se multiplier avec nos malheurs.

OR. FUN. DE LOUIS-LE-GRAND.

Digitized by Google

ÉTAT DE LA FRANCE SOUS LOUIS XIV.

La monarchie n'avoit pas encore vu des jours si brillans : elle s'étoit relevée autrefois de ses malheurs : elle a pensé périr et écrouler sous le poids de sa propre gloire.

La terre toute seule ne sembloit pas même suffire à nos triomphes. La mer encore gémissoit sous le nombre et sous la grandeur énorme de nos navires. Nos flottes, qui suffisoient à peine sous les derniers règnes pour mettre nos côtes à couvert de l'insulte des pirates, portoient partout au loin la terreur et la victoire. Les ennemis, attaqués jusque dans leurs ports, avoient paru céder à l'étendard de la France l'empire des deux mers. La Sicile, la Manche, les îles du Nouveau-Monde, avoient vu leurs ondes rougies par les défaites les plus sanglantes. Et l'Afrique même, encore fière d'avoir vu autrefois échouer sur ses côtes la valeur de saint Louis et toute la puissance de Charles-Quint, ne trouvant plus d'asile sous ses remparts foudroyés, avoit été obligée

Digitized by Google

de venir s'humilier, et d'en chercher un au pied du trône de Louis.

Nous nous élevions de tant de prospérités, et nous ne savions pas que l'orgueil des empires est toujours le premier signal de leur décadence.

Telle fut la grandeur de Louis dans la guerre. Jamais la France n'avoit mis sur pied des armées si formidables : jamais l'art militaire, c'est-à-dire l'art funeste d'apprendre aux hommes à s'exterminer les uns les autres, n'avoit été poussé si loin : jamais tant de généraux fameux; et pour ne parler que de ces premiers temps, un Condé, dont le premier coup-d'œil décidoit toujours de la victoire; un Turenne, qui, plus tardif en apparence, n'en étoit que plus sûr du succès; un Créqui, plus grand le jour de sa défaite que dans les jours de ses triomphes; un Luxembourg, qui sembloit se jouer de la victoire; et tant d'autres venus depuis, que nos annales mettront un jour parmi les Guesclins et les Dunois de notre siècle.

Mais, hélas! triste souvenir de nos victoires, que nous rappelez-vous? Monumens superbes élevés au milieu de nos

Digitized by Google

places publiques, pour en immortaliser la mémoire, que rappellerez-vous à nos neveux, lorsqu'ils vous demanderont, comme autrefois les Israélites, ce que signifient vos masses pompeuses et énormes? Vous leur rappellerez un siècle entier d'horreur et de carnage : l'élite de la noblesse française précipitée dans le tombeau; tant de maisons anciennes éteintes; tant de mères point consolées, qui pleurent encore sur leurs enfans; nos campagnes désertes, et au lieu des trésors qu'elles renferment dans leur sein, n'offrant plus que des ronces au petit nombre des laboureurs forcés de les négliger; nos villes désolées, nos peuples épuisés; les arts à la fin sans émulation; le commerce languissant : vous leur rappellerez nos pertes, plutôt que nos conquêtes; vous leur rappellerez tant de lieux saints profanés; tant de dissolutions capables d'attirer la colère du ciel sur les plus justes entreprises : le feu, le sang, le blasphème, l'abomination, et toutes les horreurs qu'enfante la guerre : vous leur rappellerez nos crimes plutôt que nos victoires.

Un si long cours de prospérités inouïes,

Digitized by Google

qui devoit un jour nous coûter si cher, éleva bientôt le royaume à un point de gloire et de magnificence où les siècles passés ne l'avoient pas encore vu. La France devint comme le spectacle pompeux de toute l'Europe. Que de maisons royales s'élevèrent, demeures superbes de Louis, où toutes les merveilles de l'Asie et de l'Italie rassemblées sembloient venir rendre hommage à sa grandeur! Paris, comme Rome triomphante, s'embellissoit des dépouilles des nations. La cour, à l'exemple du souverain, plus brillante et plus magnifique que jamais, se piqua d'effacer l'éclat des cours étrangères. La ville, l'imitatrice éternelle de la cour, en copia le faste. Les provinces à l'envi marchèrent de loin sur les traces de la ville. La simplicité des anciennes mœurs changea : il ne resta plus de vestiges de la modestie de nos pères que dans leurs vieux et respectables portraits, qui, en ornant les murs de nos palais, nous en reprochoient tout bas la magnificence. Le luxe, toujours le précurseur de l'indigence, en corrompant les mœurs, tarit la source de nos biens : la misère même, qu'il avoit en-

Digitized by Google

fantée ; ne put le modérer : la perpétuelle inconstance des ornemens fut un des attributs de la nation : la bizarrerie devint un goût : nos voisins même, à qui notre faste nous rendoit si odieux, ne laissèrent pas d'en venir chercher chez nous le modèle ; et après les avoir épuisés par nos victoires, nous sûmes encore les corrompre par nos exemples.

Cependant chaque jour embellissoit le règne de Louis. La navigation, plus florissante que sous tous les règnes précédens, étendit notre commerce dans toutes les parties du monde connu. Des hommes habiles furent envoyés vers les côtes les plus éloignées de l'un et de l'autre hémisphère pour prendre des points fixes et en perfectionner les connoissances. Un édifice célèbre s'éleva hors de nos murs, où, en observant le cours des astres et toute la magnificence des cieux, on marque au pilote des routes certaines sur la vaste étendue de l'océan ; et on apprend au philosophe à s'humilier sous la majesté immense de l'auteur de l'univers. Nos flottes, aidées de ces secours, nous apportoient tous les ans, comme celles de Salomon, les richesses

Digitized by Google

du Nouveau-Monde. Hélas! ces nations insulaires et simples nous envoyoient leur or et leur argent, et nous leur portions peut-être en échange, au lieu de la foi, nos déréglemens et nos vices.

Le commerce, si étendu au-dehors, fut facilité au-dedans par des ouvrages dignes de la grandeur des Romains. Des rivières, malgré les terres et les collines qui les séparoient, virent réunir leurs eaux, et porter au pied des murs de la capitale le tribut et les richesses diverses de chaque province. Les deux mers, qui entourent et qui enrichissent ce vaste royaume, se donnèrent, pour ainsi dire, la main; et un canal miraculeux, par la hardiesse et les travaux incompréhensibles de l'entreprise, rapprocha ce que la nature avoit séparé par des espaces immenses.

Il étoit réservé à Louis d'achever ce que les siècles précédens de la monarchie n'auroient même osé souhaiter : c'étoit le règne des prodiges : nos pères ne les avoient pas même imaginés, et nos neveux n'en verront jamais de semblables; mais, plus heureux que nous, ils verront peut-être le règne de la paix, de la frugalité et de

Digitized by Google

l'innocence. Qu'ils n'arrivent jamais au comble frivole de notre gloire, plutôt que de l'acheter au prix des vices et des malheurs où elle nous a précipités !

Il est vrai que les soins de Louis, pour augmenter l'éclat et le bon ordre du royaume, ne se proposoient point de bornes. La ville régnante, l'abord de toutes les nations, et qui rassemble le choix comme le rebut de nos provinces, vit ce nombre prodigieux d'habitans si différens de mœurs, d'intérêts, de pays, vivre comme un seul homme. La police y ôta au crime la sûreté que la confusion et la multitude lui avoient jusque-là donnée. Au milieu de ce chaos régnèrent l'ordre et la paix; et dans ce concours innombrable d'hommes si inconnus les uns aux autres, nul presque ne fut inconnu à la vigilance du magistrat.

Le royaume entier changea de face comme la capitale : la justice eut des lois fixes; et le bon droit ne dépendit plus, ou du caprice du juge, ou du crédit de la partie : des réglemens utiles, et qui deviendront la jurisprudence de tous les règnes à venir, furent publiés: l'étude du droit

Digitized by Google

français et du droit public se ranima : des sénateurs célèbres, et dont les noms formeront un jour la tradition des grands hommes qui embelliront l'histoire de la magistrature, ornèrent nos tribunaux : l'éloquence, et la science des lois et des maximes, brillèrent dans le barreau ; et la tribune du sénat principal devint aussi célèbre par la majesté des plaidoyers publics, que l'avoit été, sous les Hortense et sous les Cicéron, celle de Rome.

A quel point de perfection les sciences et les arts ne furent-ils pas portés ? Vous en serez les monumens éternels, écoles fameuses rassemblées autour du trône, et qui en assurez plus l'éclat et la majesté que les soixante vaillans qui environnoient le trône de Salomon ! l'émulation y forma le goût : les récompenses augmentèrent l'émulation : le mérite, qui se multiplioit, multiplia les récompenses.

Quels hommes et quels ouvrages vois-je sortir à la fois de ces assemblées savantes ? des Phidias, des Apelles, des Platons, des Sophocles, des Plautes, des Démosthènes, des Horaces ; des hommes et des ouvrages au goût desquels le goût des

Digitized by Google

âges futurs de la monarchie se reportera toujours. Je vois revivre le siècle d'Auguste, et les temps les plus polis et les plus cultivés de la Grèce. Il falloit que tout fût marqué au coin de l'immortalité sous le règne de Louis, et que les époques des lettres y fussent aussi célèbres que celles des victoires.

La France a retenti long-temps de ces pompeux éloges, et nous nous sommes comme rassasiés là-dessus de nos propres louanges. Mais le dirai-je ici? en ajoutant à la science, nous avons ajouté au travail et à la malice: les arts, en flattant la curiosité, ont enfanté la mollesse; le théâtre, plus florissant, mais toujours le triste fruit de l'abondance, de l'oisiveté et de la corruption, ou a donné du ridicule au vice sans corriger les mœurs, ou a corrompu les mœurs en rendant le vice plus aimable: la poésie, en nous rappelant tout le sel et tous les agrémens des anciens, nous en a rappelé les séductions et la licence: la philosophie a paru perdre du côté de la simplicité de la foi ce qu'elle acquéroit de plus sur les connoissances de la nature: l'éloquence, toujours flatteuse dans les

Digitized by Google

monarchies, s'est affadie par des adulations dangereuses aux meilleurs princes : enfin la science même de la religion, plus exacte et plus approfondie, et d'où devoient naître la paix et la vérité, a dégénéré en vaines subtilités, et éternisé les disputes. O siècle si vanté! *votre ignominie s'est donc multipliée avec votre gloire.* Mais la gloire appartenoit à Louis, et l'abus qu'on en a fait a été notre seul ouvrage. Ainsi éclatoient au loin la grandeur et la réputation de la France, tandis qu'au-dedans elle s'affoiblissoit par ses propres avantages.

Je ne rappelle ici qu'une partie des merveilles dont vous avez été témoins. Tout ce qui fait la grandeur des empires se trouvoit réuni autour de Louis. Des ministres sages et habiles, ressource des peuples et des rois : nos frontières reculées, et qui sembloient éloigner de nous la guerre pour toujours ; des forteresses inaccessibles élevées de toutes parts, et qui paroissoient plus destinées à menacer les états voisins qu'à mettre nos états à couvert : l'Espagne forcée de nous céder, par un acte solennel, la préséance qu'elle nous avoit jusque-là disputée : Rome même dés-

Digitized by Google

avouer par un monument public le droit des gens violé, et l'outrage fait à une couronne de qui elle tient sa splendeur et la vaste étendue de son patrimoine: enfin le souverain lui-même d'une république florissante descendre de son trône, d'où ses prédécesseurs n'étoient pas encore descendus, quitter ses citoyens et sa patrie, et venir mettre les marques fastueuses de sa dignité aux pieds de Louis, pour fléchir sa clémence.

Grands événemens qui nous attiroient la jalousie bien plus que l'admiration de l'Europe! Et des événemens qui font tant de jaloux peuvent bien embellir l'histoire d'un règne, mais ils n'assurent jamais le bonheur d'un état.

Que manquoit-il dans ces temps heureux à la gloire de Louis? Arbitre de la paix et de la guerre, maître de l'Europe, formant presque avec la même autorité les décisions des cours étrangères et celles de ses propres conseils; trouvant dans l'amour de ses sujets des ressources qui en tarissant leurs biens ne pouvoient épuiser leur zèle; conservant sur les princes issus de son sang, signalés par mille victoires,

Digitized by Google

un pouvoir aussi absolu que sur le reste de ses sujets; voyant autour de son trône les enfans de ses enfans, le père d'une nombreuse postérité, le patriarche, pour ainsi dire, de la famille royale, et élevant tout à la fois sous ses yeux les successeurs des trois règnes suivans.

Jamais la succession royale n'avoit paru plus affermie. Nous voyions croître au pied du trône les rois de nos enfans et de nos neveux. Hélas ! à peine en reste-t-il un pour nous-mêmes, et il n'est demeuré qu'une étincelle dans Israël.

OR. FUN. DE LOUIS-LE-GRAND.

LE DUC DE MONTAUSIER, ET BOSSUET.

L'UN, d'une vertu haute et austère, d'une probité au-dessus de nos mœurs, d'une vérité à l'épreuve de la cour, philosophe sans ostentation, chrétien sans foiblesse, courtisan sans passions, l'arbitre du bon goût et de la rigidité des bienséances, l'ennemi du faux, l'ami et le protecteur du mérite, le zélateur de la gloire de la nation, le censeur de la licence publique, enfin un de ces hommes qui semblent

Digitized by Google

être comme les restes des anciennes mœurs, et qui seuls ne sont pas de nôtre siècle.

L'autre, d'un génie vaste et heureux, d'une candeur qui caractérise toujours les grandes âmes et les esprits du premier ordre, l'ornement de l'épiscopat, et dont le clergé de France se fera honneur dans tous les siècles, un évêque au milieu de la cour, l'homme de tous les talens et de toutes les sciences, le docteur de toutes les églises, la terreur de toutes les sectes, le père du dix-septième siècle, et à qui il n'a manqué que d'être né dans les premiers temps pour avoir été la lumière des conciles, l'âme des Pères assemblés, dicté des canons, et présidé à Nicée et à Ephèse.

Deux hommes uniques chacun dans leur caractère, et qu'on auroit cru ne pouvoir plus être remplacés après leur mort, si ceux qui leur ont succédé dans l'éducation du prince qui doit régner ne nous avoient appris que la France ne fait guère de pertes irréparables.

Digitized by Google

GUILLAUME, PRINCE D'ORANGE.

Le roi, au milieu de ses succès, avoit préféré le bonheur des peuples à des victoires, qui sont toujours le prix du sang et le péril des âmes, quand du fond de la Hollande sort un nouveau vase de la colère du Seigneur, destiné de Dieu pour détrôner les plus saints rois, et être l'instrument de ses vengeances sur les royaumes et sur les peuples : un prince profond dans ses vues, habile à former des ligues et à réunir les esprits, plus heureux à exciter des guerres qu'à combattre, plus à craindre encore dans le secret du cabinet qu'à la tête des armées : un ennemi que la haine du nom français avoit rendu capable d'imaginer de grandes choses et de les exécuter, un de ces génies qui semblent être nés pour mouvoir à leur gré les peuples et les souverains, un grand homme s'il n'avoit jamais voulu être roi.

VIE PRIVÉE D'UN GRAND HOMME.

Les grands hommes, qui ne doivent ce titre qu'à certaines actions d'éclat, n'ont quelquefois de grand que le spectacle.

Digitized by Google

Dans ces occasions rares, les yeux du public et la gloire du succès prêtent à l'âme une force et une grandeur étrangères; l'orgueil emprunte les sentimens de la vertu; l'homme se surmonte, et ne se montre pas tel qu'il est.

Combien de conquérans fameux dans l'histoire, à la tête des armées, ou dans un jour d'action, paroissent au-dessus des héros, et dans le détail des mœurs et de la société, à peine étoient-ils des hommes?

C'est que dans les occasions d'éclat, l'homme est comme sur le théâtre; il représente: mais dans le cours ordinaire des actions de la vie, il est, pour ainsi dire, rendu à lui-même; c'est lui qu'on voit, il quitte le personnage, et ne montre plus que sa personne.

Aussi, lorsque l'auteur sacré loue ces hommes illustres qui ont été riches en vertu, et qui se sont acquis parmi leur peuple une gloire qui passera d'âge en âge, il comprend tout leur éloge dans ces deux traits: Ils ont maintenu et embelli au-dehors l'ordre et la beauté de la société par la douceur de toutes les vertus civiles: *Pulchritudinis studium habentes;* et ils

Digitized by Google

ont été au-dedans comme les génies pacifiques et tutélaires de leurs propres maisons : *Pacificantes in domibus suis.*

Oui, que le prince de Conti ait été un grand homme de guerre, c'est une gloire qu'il a partagée avec tant d'hommes fameux que la France a eus dans tous les siècles.

Mais une louange qui lui est propre, c'est que la vie paisible et privée, l'écueil des réputations les plus brillantes, a laissé voir en lui encore plus de vertus estimables : c'est qu'en le voyant tous les jours, nous l'avons toujours vu plus grand.

Quels égards pour la princesse son épouse, dont la conduite et les vertus ont toujours honoré le rang ! Les plus petites attentions, qui sembloient devoir échapper à la supériorité de son génie, n'échappoient pas à la bonté de son cœur. Quelle tendresse pour les princes ses enfans ! Formant lui-même dans leur cœur ces premiers sentimens d'honneur et d'élévation si dignes de leur naissance ; devenant, pour ainsi dire, enfant avec eux, pour leur apprendre à devenir un jour sages, grands, équitables, humains, mo-

Digitized by Google

dérés ; en un mot, tout ce qu'il étoit lui-même. Vivant comme un homme privé au milieu de son auguste famille ; respectant les liens de la religion et de la nature, les doux titres de père et de mari, et ne connoissant pas cet usage insensé qui fait que la plupart des grands semblent être nés seuls sur la terre, croient que tout ce qui renverse la première institution de la nature est un privilége de la grandeur, et regardent tout ce qui lie comme un joug qui les déshonore.

OR. FUNÈB. DU PRINCE DE CONTI.

GOUT POUR LA GUERRE.

Les grands talens qui distinguent les hommes dans leur état se manifestent d'abord par le goût qui les y porte. David encore enfant cherchoit parmi les lions et les ours une matière à sa valeur, et se déroboit volontiers au repos de la vie champêtre pour aller s'instruire auprès de ses frères au milieu des armées d'Israël.

Le goût du prince de Conti pour la guerre fut le premier penchant que la nature montra en lui ; et ce n'étoit pas ce

Digitized by Google

goût qui dans les autres est d'ordinaire une ardeur de l'âge plus qu'une preuve du talent.

Guidé par la force de son génie, il se fit d'abord de l'art militaire une étude, et non pas un amusement : il comprit tout ce qu'il falloit d'étendue, d'élévation, de sang-froid, de vivacité, de profondeur, de ressources, de connoissances pour y exceller, et crut qu'un prince ne devoit compter pour rien de combattre, s'il ne se rendoit digne de commander.

A la lecture des anciens, et surtout des Commentaires de César, dont il traduisit les plus beaux endroits, il ajouta la recherche et la conversation des hommes les plus consommés dans la science de la guerre. Il les écoute, il les étudie; il en fait ses amis, pour être plus à portée d'en faire ses maîtres : il se rend propres les talens différens qui les distinguent entre eux, persuadé que si la naissance peut donner les grandes dispositions, c'est l'application toute seule qui fait les grands hommes.

OR. FUN. DU PRINCE DE CONTI.

Digitized by Google

La même grandeur d'âme l'accompagnoit dans les périls. Et ici, que pourrois-je dire qui ne soit au-dessous de ce que vous avez vu la plupart? S'est-il trouvé dans une seule action où il ne se soit attiré les yeux de toute l'armée, et où, sans avoir eu l'honneur du commandement, il n'ait eu presque lui seul l'honneur de la victoire?

Rappelez ses premières campagnes; on croyoit revoir le grand Condé dans sa vive et vaillante jeunesse.

A Courtray, où, pour la première fois il montra un nouveau héros aux ennemis et à nos troupes.

A Luxembourg, où, à la tête des grenadiers, il monte à l'assaut d'un bastion l'épée à la main, et où, blessé d'un éclat de grenade et échappé à mille autres coups, il fait craindre que la victoire ne nous coûte une vie si chère.

A Novigrade, où une escarmouche engagée trop témérairement avec les Turcs change de face à l'arrivée du prince qui y vole; et plusieurs officiers d'un grand nom

Digitized by Google

doivent à sa valeur et aux périls qu'il court en cette occasion la vie et la liberté, qu'une audace indiscrète leur avoit fait mériter de perdre.

A Neuhausel, où, après avoir repoussé les infidèles jusque sur le bord du fossé, revenu tout couvert de poussière et de gloire, il court encore, avec l'électeur de Bavière, rétablir un ouvrage où les assiégés avoient mis le feu; et par l'amitié que l'âge et les grandes qualités forment entre eux, il fait naître dès-lors dans le cœur de ce prince ces premières dispositions d'attachement pour la France qui ont depuis paru; et où, si cet allié généreux et fidèle n'a pas eu pour lui les succès, il a eu du moins l'honneur de la constance, de la bonne foi, l'estime de la nation, l'amour des troupes, et l'affection du roi, qui toute seule vaut des succès, ou qui rassure du moins contre les pertes.

Enfin à Gran, où, à la tête du premier régiment de l'empire, il arrête la première fureur du Turc, le pousse, le renverse, lui arrache la victoire, qu'il croyoit déjà tenir; affronte mille fois la mort qui paroît le respecter plus qu'il ne paroît la craindre;

Digitized by Google

porte partout la terreur du sang de France, toujours fatal aux infidèles ; fait déjà redouter aux Allemands, dans le bras qui les défend, celui qui va bientôt les vaincre ; et montre de loin aux vœux des Polonais, témoins et admirateurs de ses actions, le héros digne d'être un jour placé sur leur trône.

A ces traits, le reconnoissez-vous ? Ce ne sont pourtant encore que les premiers essais de son courage. Ce nouveau David croissant va paroître de jour en jour au-dessus de sa valeur même.

Vous ne l'avez pas oublié, et le souvenir de ces deux mémorables journées où le prince de Conti parut si grand est encore trop récent et trop glorieux à la France, à la mémoire du maréchal de Luxembourg, à l'histoire de ce règne ; trop honorable surtout au vaillant prince qui nous honore ici de sa présence, et qui en a partagé avec tant de distinction la gloire et les dangers ; trop rapproché même tous les jours par la différence des événemens, pour être effacé de votre esprit, puisqu'il ne le sera jamais de nos annales.

Que n'ai-je plus d'usage dans l'art de

Digitized by Google

décrire des victoires et des batailles! ou plutôt, pourquoi ce temple et ces autels m'avertissent-ils que mon ministère ne doit mettre ici dans ma bouche que des paroles de paix et de réconciliation?

Vous l'auriez vu à Steinquerque, rappelant la victoire qui d'abord nous échappe; rétablissant partout ce que la première surprise nous a déjà fait perdre d'avantages; prenant lui-même des mains d'un de nos officiers blessé le drapeau qu'il est hors d'état de porter; rassemblant autour de lui ceux que sa présence rassure, ou que le danger de sa personne attire; les exhortant, comme un autre Machabée, de ne pas flétrir par une fuite honteuse la gloire du nom français, jusque-là accoutumé à vaincre, et de mourir plutôt que de devoir la vie à une lâche retraite; courant porter au milieu des ennemis, avec l'étendard de la France, le signal de la victoire; au centre, à la droite, à la gauche, il est partout où la victoire paroît encore douteuse, et la victoire se déclare dès qu'il paroît: éclairant le maréchal de Luxembourg même par la justesse de ses conseils et par la péné-

Digitized by Google

tration de ses vues, enfin l'âme de ce grand général dans cette fameuse journée, comme ce général le fut lui-même de toute l'armée.

Tel et encore plus grand paroît-il peu de temps après à Nervinde. L'ennemi retranché dans son camp, comme dans un fort; mille foudres, qui portent la mort partout, en défendent l'approche; nos troupes déjà plusieurs fois repoussées, le soldat découragé, le général, accoutumé à une victoire prompte, étonné de la voir balancer si long-temps aujourd'hui, court au prince de Conti: *Grand prince*, lui dit-il, *tout va manquer, et il n'y a que votre présence qui puisse faire tomber les difficultés.* Conti paroît, avec lui la confiance revient aux troupes; la valeur de la nation reprend le dessus: on le suit, rien ne résiste, les retranchemens sont forcés en plusieurs endroits; ils ouvrent à Conti autant de voies à la victoire; il charge jusqu'à six fois à la tête de six corps différens. L'ennemi, qui n'a plus de rempart que sa propre valeur, s'ébranle. Tout couvert de sang et de feu, Conti perce dans leurs rangs. La victoire qu'il tient déjà,

Digitized by Google

un coup de sabre qu'il reçoit sur la tête est sur le point de la lui ravir; et le téméraire qui porte le coup est puni à l'instant de son audace, et, percé de la main du prince, il expire à ses pieds. Enfin, soldat, général, à mesure que le besoin du service le demande, ses conseils commencent la victoire, et sa valeur l'achève.

OR. FUN. DU PRINCE DE CONTI.

MANDEMENT POUR FAIRE CHANTER UN *Te Deum*.

Laissons à ceux qui ne jugent jamais des événemens que par les vues fausses et bornées de la sagesse humaine à s'enorgueillir et à ne chanter que des chants d'allégresse sur nos victoires. Pour nous, instruits dans les lumières de la foi, pensons avec une sainte frayeur que la colère de Dieu doit être bien irritée contre les hommes, puisque, malgré le désir universel de la paix, que les longues calamités des dernières guerres avoient inspiré à tous les peuples de l'Europe et aux souverains qui les gouvernent, le fléau terrible de la discorde leur a remis les armes

Digitized by Google

à la main avec une nouvelle fureur, et inonde encore la terre du sang de ses habitans. Il est vrai que Dieu favorise visiblement la justice des armes du roi : tout victorieux qu'il est, il est encore un roi pacifique : il souhaite la paix pour ses peuples ; et ses souhaits sont récompensés par des victoires : mais les victoires sont toujours des bienfaits d'un Dieu irrité contre les hommes.

Quel spectacle en effet nous offre celle même que nous venons de remporter ! un carnage si affreux et si nouveau du côté des ennemis et du nôtre, qu'on n'en trouve presque d'exemple que parmi les peuples barbares. Eux seuls peuvent triompher d'une journée aussi sanglante et aussi meurtrière ; pour nous, elle couvre même de deuil l'éclat de notre victoire : elle accompagne nos témoignages publics de reconnoissance envers le Dieu des armées d'une tristesse d'humanité et de religion, et mêle à nos actions de grâces les larmes que nous ne pouvons nous empêcher de verser sur la mort de nos proches, de nos amis, et de tant de vaillans sujets, qui viennent de sacrifier généreusement leur

Digitized by Google

vie pour la gloire du prince, et pour les intérêts de l'Etat.

Quels trophées pourrions-nous donc élever sur un champ de bataille tout couvert des corps entassés et des membres épars de tant de milliers de chrétiens? Transportons-nous-y en esprit; et de ce lieu souillé de tant de ruisseaux de sang, et si lugubre même pour nous, malgré notre victoire; de ce lieu dont nous ne sommes demeurés les maîtres que pour y lire et y méditer à loisir l'instabilité des choses humaines, et les malheurs inévitables des guerres, présentons au Dieu de paix ce spectacle si capable d'émouvoir ses entrailles paternelles : faisons monter jusqu'à lui la voix de tant de sang répandu; et que cette voix, loin de solliciter comme autrefois sa vengeance, le calme et le désarme : arrachons de ses mains, par nos supplications, le glaive que sa justice fait de nouveau briller sur nos têtes : promettons-lui des mœurs plus saintes, et il nous accordera des jours plus tranquilles : faisons cesser les crimes qui l'irritent, et il suspendra les fléaux qui nous affligent. Les prières qu'on lui adresse pour la paix après la victoire

Digitized by Google

sont toujours plus sûrement exaucées : c'est la religion qui les inspire : c'est l'Eglise alors elle-même qui prie par notre bouche : c'est l'esprit de Dieu qui demande pour nous, et qui forme en nous ces gémissemens secrets : et le Seigneur ne rejette jamais des prières qu'il a formées lui-même dans nos cœurs.

Allons donc nous assembler au pied de ses autels, plus touchés des horreurs qu'entraîne la guerre, que de la gloire de nos succès. Ne demandons pas à un Dieu, qui n'est descendu sur la terre que *pour y éteindre dans son sang toutes les inimitiés, et réconcilier l'univers*, ne lui demandons pas que son glaive achève d'exterminer les nations armées contre nous ; ces prières de sang retomberoient sur nos têtes : demandons-lui cette paix, que les rois, que les victoires, que le monde ne sauroit donner, et qui ne peut être l'ouvrage que de ses miséricordes infinies : demandons-lui *que les peuples et les rois réunis enfin, et réconciliés, ne soient plus occupés qu'à le servir*, et que, plus jaloux d'étendre l : règne de la foi que les bornes de leur empire, ils ne prennent plus les armes que

Digitized by Google

pour porter ensemble l'étendard de la religion et la gloire du nom chrétien jusqu'à ces nations infidèles qui doivent être appelées un jour à la connoissance de l'Evangile.

AUTRE MANDEMENT.

Les succès continuels qui accompagnent partout les armes du roi justifient tous les jours une guerre que les motifs trop ordinaires de gloire n'auroient jamais fait entreprendre à un jeune monarque dont la sagesse et la modération, connues même de nos ennemis, ne se proposoient que de rendre ses sujets heureux par un règne doux et pacifique. Il n'est armé que pour défendre la cause de l'innocent et de l'opprimé, et protéger la liberté d'une nation alliée, de tout temps en possession de se choisir ses maîtres.

Aussi Dieu, protecteur de ces droits inviolables, qui font toute la sûreté des peuples et des empires, anime nos troupes d'une valeur au-dessus même de cette valeur si naturelle au sang français. Les difficultés des entreprises leur en facili-

Digitized by Google

tent le succès, et les eaux conjurées ne semblent rendre leurs conquêtes impossibles que pour les rendre plus glorieuses; et chaque jour est marqué par de nouvelles victoires. L'Espagne notre alliée, et rentrée en possession de son ancienne valeur, recouvre rapidement les couronnes que le malheur des temps lui avoit enlevées; et le prince qui les avoit usurpées les perd pour en avoir voulu mettre une étrangère sur la tête d'un usurpateur. Nos ennemis, défaits en Italie, y trouvent à peine un asile pour ramasser les débris de leur armée et se mettre en sûreté : et le plus fameux de leurs généraux n'est venu se présenter à la nôtre en Allemagne que pour être témoin de la valeur de nos soldats, et spectateur tranquille de la conquête qu'ils viennent de faire à ses yeux de la plus importante place de l'Empire.

Des prospérités si suivies exigent d'autant plus de nous des marques solennelles de reconnoissance envers le souverain dispensateur des événemens, qu'elles pourroient enfin ouvrir les yeux à nos ennemis sur l'injustice de leurs projets, et redonner à l'Europe une paix toujours préféra-

Digitized by Google

ble aux plus éclatantes victoires. Ne cessons pas de la demander à celui seul qui peut la donner : et que cette prière, si digne de la religion, accompagne et sanctifie toujours la joie publique, et la célébrité de nos actions de grâces.

AUTRE MANDEMENT.

La paix que l'Eglise ne cesse de demander pour ses enfans, et que nous devons sans cesse demander avec elle, semble s'éloigner tous les jours de nous. Dieu, irrité contre les crimes des hommes, se sert des hommes mêmes pour exercer envers eux ses vengeances : et en les armant les uns contre les autres, il les punit, en les rendant eux-mêmes les instrumens de ses châtimens et de sa colère. Tant de sang déjà répandu n'apaise pas encore sa justice : un nouveau combat en Italie, encore plus sanglant que le premier, vient de donner un spectacle affreux à toute l'Europe. Mais au milieu de tant d'horreurs, le Dieu de Charlemagne et de saint Louis fait briller sur la France et sur le successeur de leur couronne et de leur foi des signes

Digitized by Google

éclatans de protection et de bienveillance ; la victoire nous suit partout ; l'audace, les ruses, les efforts de nos ennemis finissent toujours par la honte de leur défaite : ils peuvent surprendre la vigilance de nos troupes ; mais ils ne peuvent résister à leur valeur, et ils sont battus dès que nous sommes à portée de combattre. Nos frontières et l'intérieur du royaume sont à couvert des ravages et des autres calamités de la guerre : et tandis que nos ennemis voient leurs terres désolées, et tout leur pays en proie à la licence du soldat, le laboureur chez nous cultive en paix nos campagnes, et le citoyen, tranquille autour de son foyer, en recueille les fruits, et se trouve heureux de les partager entre les besoins de sa famille et ceux de l'Etat.

Ne nous glorifions pas de ces avantages ; *ne mettons pas*, comme nous exhorte le prophète, *notre confiance et notre sûreté dans notre arc ni dans notre glaive*. Nos armes ne sont victorieuses, et nos troupes invincibles, que parce que Dieu combat pour nous. La même main qui nous protége peut aussi nous abandonner, et d'autant

Digitized by Google

plus que, malgré nos victoires, nous devons toujours regarder la guerre comme un fléau que nos crimes nous ont attiré. Méritons la continuation des faveurs du ciel, en déplorant la triste nécessité qui nous arme contre nos frères; que nos victoires deviennent elles-mêmes pour nous de nouveaux motifs de souhaiter la paix; sanctifions toujours par ce désir nos actions de grâces; elles en seront bien plus agréables à celui qui est le Dieu et le père de nos ennemis comme le nôtre. Sa tendresse se réveillera sur eux et sur nous; il conciliera les intérêts qui nous divisent, et qui paroissent irréconciliables à la sagesse humaine; il éclaircira ce chaos de prétentions opposées, où toute la raison de l'homme se perd, et qui semble nous annoncer une guerre éternelle. Les états et les empires, après tant de tristes convulsions qui les agitent, prendront enfin une consistance fixe et assurée : celui qui sut tirer du premier chaos l'harmonie et l'ordre de l'univers saura bien tirer du trouble même et de la confusion où sont la plupart des peuples et des états de l'Europe l'arrangement qui doit y établir l'ordre et la tran-

Digitized by Google

quillité : la paix descendue du ciel y réunira les cœurs et les intérêts, et nous bénirons avec nos ennemis les miséricordes infinies du Seigneur, qui aura bien voulu la donner à la terre.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES MORCEAUX CHOISIS

DE MASSILLON.

	Pages
Notice sur Massillon.	v
Existence de Dieu.	1
Grandeur de Dieu.	2
Bonté de Dieu.	17
Justice de Dieu.	19
De la Providence.	20
Sainteté de Marie.	22
Abaissement de Marie.	24
Vérité.	25
Amour de la vérité.	29
Eloignement des hommes pour la vérité	30
Les hommes se doivent la vérité.	31
Ancienneté de la religion.	32
Egalité établie par la religion.	33
Avantages de la religion.	34

Digitized by Google

TABLE.

	Pages
Heureux effets de la religion.	36
Du culte extérieur.	37
Respect dû aux temples.	39
L'Eglise.	41
Le vrai chrétien.	44
Simplicité des premiers chrétiens.	46
La foi.	50
La prière.	51
Livres saints.	54
Lecture des livres saints.	56
La loi de Dieu.	58
Prophètes.	59
De la piété.	60
Ame.	61
Conséquences du matérialisme.	62
Dans le doute d'un avenir, la foi seroit le parti le plus sûr.	71
Incertitude de la vie.	76
Même sujet.	79
Rapidité de la vie.	82
Même sujet.	83
Fragilité de la vie.	88
Même sujet.	89
Même sujet.	90
Durée incertaine de la vie.	91

Digitized by Google

TABLE.

	Pages
La mort.	92
Dégoût invincible de la mort.	95
L'homme au lit de la mort.	102
Le pécheur mourant.	107
Mort du juste.	109
Le temps.	110
Usage injuste du temps.	111
Perte du temps.	114
La perte du temps est irréparable.	115
Philosophie païenne.	117
Même sujet.	119
De l'hérésie.	120
L'idolâtrie.	121
Les hommes.	125
Des passions.	127
Naissance des passions.	128
Nécessité de les guérir dans leurs commencemens.	129
Ambition.	132
Orgueil.	134
Amour-propre.	136
Illusions de l'amour-propre.	137
Vanité.	139
Erreurs de la vanité.	140
Avarice.	143

Digitized by Google

TABLE.

	Pages
Jalousie.	144
Injustice.	145
Volupté	147
Adulation.	*Ibid.*
Médisance.	149
Vertu.	155
Conscience.	156
La conscience témoin intérieur de la vérité.	157
Zèle.	158
Charité.	159
Zèle de la charité.	160
Effets de la charité.	162
Humilité chrétienne.	165
Austérité.	167
Franchise.	168
Sur l'aumône.	169
Bienfaisance.	178
Force d'âme.	180
Grandeur d'âme.	182
Héroïsme.	183
Suites funestes de l'amour du plaisir.	185
Dégoût des plaisirs.	189
Même sujet.	190
Du bonheur.	191
Vaine recherche du bonheur.	192

Digitized by Google

TABLE.

	Pages
Point de bonheur parfait sur la terre.	194
Fausse idée du bonheur.	195
Faux bonheur.	197
Assujétissement.	198
Dangers de la prospérité.	200
Prospérité née de l'injustice.	202
Adversité.	203
De l'ennui.	206
L'ordre est le remède de l'ennui.	207
Même sujet.	208
Malheur attaché à la vie du méchant.	209
Bonheur attaché à la vie du juste.	211
Injustice des plaintes de l'homme sur les peines de la vie.	213
Esprit du monde.	216
Vie du monde.	220
Vanité des plaisirs du monde.	222
Illusions du monde.	225
Révolutions du monde.	226
Même sujet.	228
Même sujet.	229
Des jugemens du monde.	231
Même sujet.	233
La cour.	234
La vie des cours.	235

Digitized by Google

TABLE.

	Pages
Des souverains.	236
Le souverain répandant ses grâces sur des hommes vicieux.	238
Le souverain éclairé.	239
Le souverain pacifique.	240
Soins de la royauté.	242
Affabilité.	243
L'amitié.	244
Des grands.	247
Fausseté des grandeurs humaines.	249
Des lois.	250
Faiblesse des lois.	251
Choix d'un état.	252
Du sacerdoce.	259
Modestie sacerdotale.	260
Dignité du sacerdoce.	263
Des prédicateurs.	267
Sur les croisades.	271
Croisades de Saint Louis.	273
Education de Saint Louis.	275
Piété de Saint Louis.	278
Mort de Saint Louis.	280
Etat de la France sous Saint Louis.	282
Louis-le-Grand.	284
Vertus de Louis-le-Grand.	285

Digitized by Google

TABLE.

	Pages
Mort de Louis-le-Grand.	286
Etat de la France sous Louis XIV.	292
Le duc de Montausier et Bossuet.	303
Guillaume, prince d'Orange.	305
Vie privée d'un grand homme.	*Ibid.*
Goût pour la guerre.	308
Exploits militaires.	310
Mandement pour faire chanter un *Te Deum*.	315
Autre mandement.	319
Autre mandement.	321

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

170

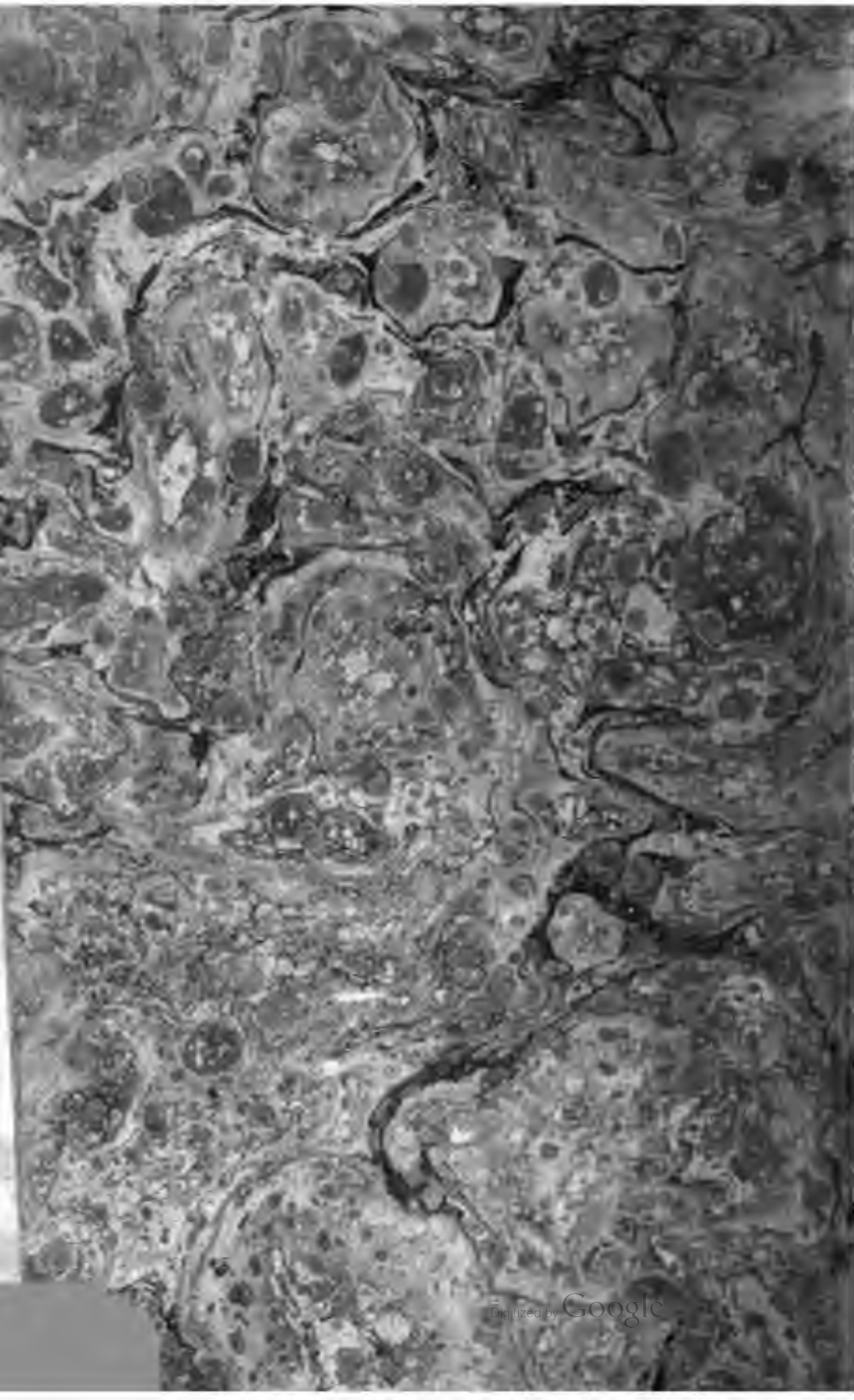
DIPUTACIÓN PROVINCIAL
DE BARCELONA

BIBLIOTECA CENTRAL

Reg.º 967, 190

Sign.ª 8317 17
(Ma.)

Digitized by Google


Digitized by Google

BIBLIOTECA DE CATALUNYA
1001917349
BIBLIOTECA CENTRAL
83-8.
Digitized by Google

Digitized by Google